Principes d'Education chrétienne

E. A. SUTHERLAND

LES PRINCIPES DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Les Expériences du Système Éducatif Avant le Cri de Minuit Comparées avec Les Expériences de l'Éducation avant le Grand Cri Par E. A. SUTHERLAND

« Maintenant comme jamais auparavant nous devons comprendre la véritable science de l'éducation. Si nous échouons à comprendre cela, nous n'aurons jamais une place dans le Royaume de Dieu ». Mme E.G. White

Mis en forme par Daryl Hoyt
Pour Maranatha Média
www.maranathamedia.com.au
Études dans l'Éducation Chrétienne *(Studies in Christian Education)* – E. A. Sutherland

LGC Le Grand Cri *Ce livre a été traduit par CME en juin 2014 – Corrigé par MS et MT en Novembre-Décembre 2014.*
www.legrandcri.org - contact@legrandcri.org ou lgclegrandcri@gmail.com - www.youtube.com/user/LGC777LC/videos

Avant Propos

Les étudiants bénévoles qui étudièrent l'activité missionnaire à Nashville Agricultural and Normal Institute, eurent le privilège d'assister à des séries d'études données par le Dr. E. A. Sutherland, président de l'institution. Il révéla le fait que les grandes dénominations protestantes échouèrent à donner le message du premier ange dans sa plénitude parce qu'elles ne s'étaient pas libérées du système éducatif papal. S'accrochant à ce système, celui-ci finit par les amener dans la confusion. La dénomination Adventiste du Septième Jour vint à l'existence à la suite de cet échec, et elle doit réussir là où les autres échouèrent. Son droit d'aînesse en tant que dénomination est un grand mouvement de réforme, le plus grand que le monde ait jamais connu. Le Seigneur avait dit à notre peuple que, en tant qu'individus, nous courons le même danger, de faire face à la même défaite que celle subie par les dénominations protestantes, parce que nous nous accrochons aux méthodes mondaines en matière d'éducation. Elles ne parvinrent pas à donner le cri de minuit en raison de leur mauvais système éducatif. Nous sommes sur le point d'entrer bientôt dans la période de la pluie de l'arrière saison. Nous croyons que les pages qui suivent seront lues dans un esprit de prière et de sérieux.

Biographie E. A. SUTHERLAND

Edward Alexander Sutherland, était un adventiste dévoué (1865-1955). Il était un éducateur, un médecin et un fondateur d'université. Après avoir obtenu son diplôme à Battle Creek College (l'université de Battle Creek) en 1890, il n'y enseigna là que peu de temps. En 1892, il devint le premier principal de l'université Walla Walla et en 1894 devint son président. La première année (1892-1893), W. W. Prescott, secrétaire de l'éducation pour la Conférence Générale était le président nominal. Lorsque Sutherland fut nommé président de l'université de Battle Creek en 1897, il organisa le déménagement de l'université de Battle Creek à Berrien Springs, Michigan, vers une ferme de 300 acres *(121 hectares)*. Elle fut re-baptisée « Emmanuel Missionnary College », et est aujourd'hui « l'université d'Andrews ».
E. A. Sutherland est considéré comme l'un des leaders du mouvement de la vie à la campagne.

En 1895 et 1896 Ellen G. White écrivit une série de neuf articles, en faisant des appels, exhortant les Adventistes à aller travailler dans les Etats du sud ravagés par la guerre. En réponse à cet appel, en 1904, Sutherland et son ami Percy T. Magan démissionnèrent de leurs positions élevées à Emmanuel Missionary College et partirent au Sud. Dans les années qui suivirent, Sutherland fut connu comme étant un grand éducateur, un homme de forte persévérance avec une foi inébranlable en Dieu. Ses collègues, étudiants et amis lui furent profondément dévoués, tant pour son message que pour son école.

À l'été de 1904 Sutherland et Magan avaient discuté de leurs plans avec Mme White à Nashville, puis avaient passé six semaines à la recherche d'un endroit approprié pour leur école près de Nashville. Un jour en Juin 1904, Mme White, W. Palmer, Sutherland, Magan, et d'autres prirent un bateau à vapeur pour une excursion sur la rivière près de Nashville, une ville de la culture, qui devint le centre de l'activité adventiste dans le Sud. Le bateau tomba soudainement en panne à la courbure de Neely dans la rivière Cumberland et fut remorqué au rivage pour que les réparations puissent se faire. Mme White et M. Palmer débarquèrent et regardèrent aux alentours. Ils se trouvèrent dans une ferme de 412 acres *(166 hectares)*, envahie par les broussailles, pleine de pierres et de ravins, usée et délabrée. Mme White retourna au bateau et dit à Sutherland et à Magan : « Cela ressemble à l'endroit que j'ai vu en vision. C'est l'endroit voulu par Dieu pour que Sutherland et Magan commencent leur école ». Lors de l'inspection de la ferme, les deux hommes furent consternés, car tout ce qu'ils voyaient était déplaisant. Ils n'avaient pas l'argent pour

acheter cette imposante ferme, ils avaient à l'esprit une petite et séduisante ferme fertile. Ils s'assirent ensemble sur un rocher et pleurèrent, mais immédiatement décidèrent de se rendre à leur destin et d'écouter les conseils de Mme White (Sandborn 1953 ; Hansen, 1968 ; Neufeld, 1976 ; Gish et Christman, 1979).

L'école fut fondée en 1904 et débuta avec onze étudiants puis elle grandit, et sous la direction de Mme E. G. White sa philosophie éducative fut établie. Elle s'appelait « Madison, God's beautiful ferm », « Madison la belle ferme de Dieu ». En 1908, dans « un appel à l'école de Madison », Ellen White déclara : « L'enseignement dispensé à l'école Madison est tel qu'il représentera un trésor de grande valeur pour ceux qui entreprennent le travail missionnaire dans des contrées lointaines. Si beaucoup d'autres personnes dans d'autres écoles recevaient une formation similaire, nous en tant que peuple serions un spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Le message serait rapidement propagé dans tous les pays, et les âmes maintenant dans l'obscurité seraient amenées à la lumière ».

Quand E. A. Sutherland fut nommé président, il prit en main l'enseignement médical et fut diplômé à l'université du Tennessee en 1914. Il retourna à « Madison College » et resta son président jusqu'en 1946. De 1914 à 1940, il fut aussi le directeur médical du sanatorium et de l'hôpital de Madison. Il fut appelé par la Conférence Générale en 1946 pour mettre en place la commission sur la vie à la campagne de l'Église Adventiste du Septième Jour, il en fut le secrétaire exécutif jusqu'à sa retraite en 1950.

Article pris sur les sites :
http://www.andrews.edu/library/car/collection/S/Sutherland,%20E%20A%20Collection.pdf
http://www.soyinfocenter.com/HSS/madison_college_and_foods.php

Table Des Matières

TITRES	PAGES
1. Le commencement de l'histoire de l'éducation aux USA	7 - 17
2. l'Histoire de la réforme de l'enseignement avant 1844	17 - 18
3. La place de la Bible dans l'éducation	18 - 20
4. Les classiques mondains anciens et modernes	20 - 21
5. Cours électifs et licences	21 – 25
6. Émulation, honneurs et prix (*Distinctions)*	25 - 26
7. Les réformes dans le régime alimentaire	26 - 28
8. La localisation adaptée des écoles et la vie à la campagne pour les étudiants	28 - 31
9. La simplicité des bâtiments	31 - 34
10. Le livret de formation et l'éducation pratique	34 - 40
11. Le travail manuel remplacé par l'Athlétisme, les sports et les jeux	40 - 41
12. L'Étudiant indépendant et la démocratie chrétienne	41 - 46
13. La formation de missionnaires médicaux pour être indépendants financièrement, un mouvement de laïcs	46 – 57
14. Le choix et la formation des enseignants	57 – 61
15. Certaines expériences éducatives des Adventistes du Septième Jour	61 – 77
16. Les principes de l'éducation	77 – 80
17. Sujets pratiques pour le projet	80 – 84

Les Références

Acts – Acts of the Apostles : CP : Conquérants Pacifiques – Mme E.G. White

C.E. – Christian Education : L'Éducation Chrétienne – Mme E.G. White

Boone – Education in the United States : L'éducation aux USA

ED : Education – Mme E.G. White

Studies in Christian Education – E.A. Sutherland

GA – Education in Georgia : L'Éducation en Géorgie : Charles E. James

G.C – Great Controversy : La Tragédie des Siècles : Mme E.G. White

Von Ranke – History of the Popes : L'histoire des papes

Painter – History of Education : L'histoire de l'Éducation

Tenn. — Higher Education in Tennessee, Merriam : L'enseignement élevé au Tennessee, Merriam

Miller — Life of William Miller, White : La vie de William Miller, White

Melanchthon — Life of Melanchthon : La vie de Melanchthon

Mann — Life and Works of Horace Mann : La vie et les œuvres d'Horace Mann

M. B. — Macaulay's Bacon :

M. R. — Macauley's Von Ranke

Madison School — Testimony, Series B, No. 11 : Témoignages, Série B, n° 11

Fairchild — Oberlin, The Colony and the College – Oberlin, La Colonie et l'Université

Rosencrans — Philosophy of Education : La philosophie de l'Éducation

Laurie — Rise and Constitution of Universities : La montée et la constitution des universités

R. & H. — Review and Herald

T. E. — Special Testimonies on Education : Témoignages particuliers sur l'éducation

Oberlin — Story of Oberlin, Leonard : L'histoire d'Oberlin, Léonard

T. — Testimonies for the Church : Témoignages pour l'Église

Jefferson — Thomas Jefferson and the University of Virginia, (Adams) : Thomas Jefferson et l'université de Virginie

U. T. — Unpublished Testimonies : Témoignages non publiés

1. LE COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION AUX USA

Cette église qui triomphe c'est celle qui brise le joug de l'éducation mondaine et qui développe et pratique les principes de l'éducation chrétienne. « Maintenant, comme jamais auparavant, nous avons besoin de comprendre la véritable science de l'éducation. Si nous ne parvenons pas à la comprendre nous n'aurons jamais une place dans le royaume de Dieu » (U.T. le 8 juillet 1897). « La science de la véritable éducation est la vérité. Le message du troisième ange est la vérité » (Testimonies for the church, vol 6, p. 131). Il est tenu pour acquis que tous les Adventistes du Septième Jour croient que l'éducation chrétienne et le message du troisième ange sont la même vérité. Les deux sont aussi inséparables que ne le sont les racines de l'arbre d'avec son tronc et ses branches.

L'objectif de ces études est de donner une meilleure compréhension de la cause du déclin et de la chute morale des dénominations protestantes à l'époque du cri de minuit en 1844 et de nous aider en tant qu'Adventistes du Septième Jour à éviter de reproduire leurs mêmes erreurs alors que nous approchons du grand cri, qui arrivera bientôt dans le monde.

Une brève étude de l'histoire des dénominations protestantes montre que leur chute spirituelle en 1844 fut le résultat de leur échec « à comprendre la véritable science de l'éducation ». Leurs échecs à comprendre et à pratiquer l'éducation chrétienne les rendirent inaptes à la proclamation du message de la seconde venue de Christ au monde. L'Église des Adventistes du Septième Jour fut alors appelée à l'existence pour reprendre le travail que les églises populaires n'étaient pas parvenues à faire dans la formation de leurs missionnaires pour que ces derniers puissent accomplir cette œuvre *(missionnaire)*. La confession protestante ne pouvait pas donner le message du troisième ange, un mouvement de réforme qui est un avertissement contre la bête et son image, parce qu'elle était encore accrochée à ces doctrines et à ces principes éducatifs lesquels formaient la bête et son image. Il est important que la jeunesse Adventiste du Septième Jour étudie sérieusement les raisons du déclin de ces églises en 1844, de peur de répéter leur histoire, et d'être mise de côté par l'Esprit de Dieu, et ainsi perdre notre place dans le royaume. Si les Adventistes du Septième Jour réussissent là où elles échouèrent, nous devons avoir un système éducatif qui répudiera ces principes qui eux-mêmes développent la bête et son image. « Or toutes ces choses leur sont arrivées comme exemples ; et elles sont écrites pour notre admonition, nous sur qui les fins du monde sont parvenues ». (1 Corinthiens 10.11)

LE PROTESTANTISME, né au seizième siècle était sur le point de perdre sa lumière en Europe. C'est la raison pour laquelle Dieu prépara un nouveau pays, les futurs Etats-Unis d'Amérique, en tant que berceau pour la protection et le développement de ces principes. De là, devait être proclamé le dernier message mondial qui annoncerait le retour du Sauveur.

« Ce fut l'amour pour la liberté de conscience qui poussa les Pèlerins à affronter les

périls d'un long voyage à travers les mers, à braver les privations et les dangers d'un pays désert, avec la bénédiction de Dieu, pour jeter les fondements d'une puissante nation sur les rivages de l'Amérique… La Bible était considérée comme le fondement de la foi, la source de la sagesse et la chartre de la liberté. Ses principes étaient diligemment enseignés dans les foyers, à l'école et à l'église, et ses fruits étaient manifestes dans l'économie, l'intelligence, la pureté et la tempérance… Il était démontré que les principes bibliques offrent la sauvegarde la plus sûre de la grandeur nationale ». (*G.C, 292, 296 - Tragédie des Siècles, 314.3, 319.1)*

CES RÉFORMATEURS, en atteignant l'Amérique, renoncèrent aux doctrines papales au sein de l'église et de l'état, mais ils conservèrent le système éducatif papal. « Tout en renonçant aux doctrines de Rome, ils (les réformateurs) n'étaient pas entièrement libérés de son esprit d'intolérance… Les réformateurs anglais, bien que renonçant aux doctrines du romanisme, avaient retenu plusieurs de ces formes » … « Certains les considéraient comme des insignes de l'esclavage auquel ils venaient d'être délivrés et sous lesquels ils n'étaient nullement disposés à retourner. Beaucoup d'entre eux désiraient sérieusement retourner à la pureté et à la simplicité qui caractérisaient l'Église primitive… L'Angleterre avait cessé d'être pour toujours un endroit habitable. Certains étaient déterminés à chercher un refuge en Hollande. Ils rencontrèrent des difficultés, des pertes et la prison… Dans leur fuite ils avaient quitté leur maison, leurs biens, leurs moyens de subsistance… Ils acceptèrent joyeusement la situation, et ne perdirent pas de temps en oisiveté et dans la plainte. Ils savaient qu'ils étaient pèlerins… Au milieu de l'exil et du dur labeur leur amour et leur foi se fortifiaient. Ils croyaient dans les promesses du Seigneur, et Ils ne les abandonnèrent pas au moment de grande nécessité, et lorsque la main de Dieu sembla les diriger à traverser la mer, vers un pays où ils pourraient trouver pour eux-mêmes un état et vivre avec leurs enfants le précieux héritage de la liberté religieuse, ils partirent sans hésiter sur le chemin de la Providence… Les Puritains s'étaient joints ensemble par une alliance solennelle comme étant le peuple libre du Seigneur pour marcher dans toutes Ses voies, déjà communiquées ou devant être portées à leur connaissance. Ici était le véritable esprit de la réforme, le principe vital du Protestantisme ». (G.C. p, 289, 293 – Tragédie des siècles, 311.1, 311.2, 312.2, 312.3)

LE SYSTÈME ÉDUCATIF de l'Église qui les avait chassés de leur pays natal, était l'une des erreurs les plus graves dont les Puritains ne parvinrent pas à se défaire. Ce système éducatif, bien que papal en esprit, était dans une certaine mesure, de forme protestante. L'historien écrivit au sujet des écoles des Puritains dans le Nouveau Monde, que leurs cours étaient adaptés sur le programme autorisé de l'université. Ils enseignaient beaucoup de latin et de grec, des cours supérieurs en mathématiques et étaient forts généralement tournés vers les sciences humaines … Ces écoles étaient façonnées selon le modèle de Rubdy Eton et d'autres écoles anglaises renommées ». De nouveau nous lisons, « les racines de ce système étaient profondément ancrées dans le grand système ecclésiastique ». « A partir de cette formation primitive», Dunster, l'un des premiers présidents d'Harvard, « modela les cours d'Harvard largement d'après le modèle des universités anglaises ». Ils étaient fidèlement moulés d'après le modèle anglais – l'université de Cambridge – si bien qu'ils étaient appelés par ce nom, et l'historien écrivit au sujet d'Harvard, « Dans plusieurs cas les jeunes dans les pays étaient envoyés à Cambridge en Amérique pour une éducation finie ». Boone, parlant des cours d'étude de William et de Marie

avant la Révolution, dit : « Tout était basé sur le modèle anglais ». Yale qui commença plus tard, déclara : « les règles pour la plupart étaient celles d'Harvard, de même que les cours d'étude ». Le plus jeune était modelé d'après l'ancien ». Il est très naturel que Yale ait dû être établi d'après le système papal anglais, parce que le fondateur, Elihu Yale, passa vingt ans dans les écoles anglaises. « Il passa vingt ans dans les écoles et dans une étude spéciale ». (Boone, pp 24-40).

Les Adventistes du Septième Jour ne devraient pas laisser ce fait échapper à leur attention : les trois écoles dirigeantes des colonies étaient établies par les hommes qui avaient fuit les doctrines papales de l'ancien monde, mais ces éducateurs, en raison de leur formation dans ces écoles papales et de leur ignorance sur la relation entre l'éducation et la religion, ont modelé leurs institutions d'après le système d'éducation de l'église d'où ils s'étaient retirés. Il est surprenant que ces réformateurs anglais, après s'être dévoués comme ils le firent pour une cause digne, permirent de nouveau qu'un système éducatif, si inapproprié à tous leurs buts, soit en réalité la nourrice de leurs enfants, le sein à partir duquel leurs enfants se nourrissaient. Ils ne réalisèrent pas que le caractère et l'expérience chrétienne de ces enfants dépendraient de la nature de la nourriture qu'ils recevraient. S'ils avaient saisi la relation qui existait entre l'éducation de l'enfant et son expérience au sein même de l'église, ils n'auraient pas emprunté ce système d'éducation papale, mais l'auraient rejeté comme étant trop dangereux pour la tolérance à l'intérieur des frontières du Protestantisme.

CERTAINS FAITS de l'histoire de l'éducation rendront clairs la citation que le système d'enseignement d'Oxford, Cambridge, Eton et Rugby était papal et que les réformateurs de la Nouvelle Angleterre établirent leurs écoles d'après ces modèles, plantant ainsi le système d'éducation papale en Amérique. Laurie dit : « Oxford et Cambridge étaient modelés largement d'après Paris… Un grand nombre de maîtres et de leurs élèves quittèrent Paris… Ainsi la partie anglaise de l'université (de Paris) alla à Oxford et Cambridge ». La relation de l'université de Paris, la mère de Cambridge et d'Oxford, avec la papauté est ainsi exprimée : « C'est parce que c'était le centre de l'apprentissage théologique qu'elle a reçu autant de privilèges de la part du pape et est restée dans une relation étroite avec la vision papale ». (Laurie, pp. 153, 162, 242).

LUTHER ET MELANCHTHON, les grands réformateurs du XVIè siècle, comprirent clairement qu'il était impossible d'avoir une réforme religieuse permanente sans une éducation chrétienne. Ainsi donc, ils ne portèrent pas uniquement leur attention sur les doctrines de la papauté, mais développèrent également un système d'écoles chrétiennes fort. Melanchthon disait : « Négliger les jeunes dans nos écoles est semblable à retirer le printemps dans l'année ». Ils enlevèrent en effet le printemps de l'année ce qui entraina le déclin des écoles car la religion ne peut pas être maintenue en dehors d'eux ». « Melanchthon dirigea de façon constante ses efforts pour l'avancement de l'éducation et la construction de bonnes écoles chrétiennes… Au printemps 1525, avec l'aide de Luther, il réorganisa les écoles de Eisleben et Madgeburg ». Il déclara : « La cause de la véritable éducation est la cause de Dieu ». (Melanchthon, p. 81)

« En 1528 Melanchthon dessina le « plan de l'école de Saxony » qui servit de base

pour l'organisation de nombreuses écoles dans toute l'Allemagne ». Ce plan traitait de la question d'une « multiplicité d'études qui étaient non seulement stériles mais nuisibles… L'enseignant ne devrait pas charger les enfants avec trop de livres ». (Painter, p. 152)

Ces réformateurs réalisèrent que la force de l'église papale était fondée dans son système éducatif et ils infligèrent un coup terrible à ce système et le blessèrent, amenant l'Église papale à se mettre à genoux. Les réformateurs mirent en place un système d'écoles chrétiennes qui formaient des enfants protestants. Cette merveilleuse révolution dans l'enseignement et la religion fut accomplie en une génération, dans le court laps de temps de la vie d'un homme.

Pour donner une idée du pouvoir de ce grand mouvement éducatif chrétien, l'historien parlant de plusieurs pays européens dit : « La noblesse de ce pays étudiait à Wittenberg, toutes les universités du pays étaient remplies de Protestants… Pas plus de trente pour cent de la population n'était restée Catholique… Ils retirèrent, aussi, leurs enfants des écoles catholiques. Les habitants de Mainz n'hésitèrent pas à envoyer leurs enfants dans les écoles protestantes. Les notions protestantes étendirent leurs énergies vivifiantes dans tous les coins et recoins d'Europe. Quel immense domaine avaient-elles conquis dans l'espace de quarante années… Vingt années s'étaient écoulées à Vienne depuis qu'un unique étudiant de l'université avait embrassé l'ordre de la prêtrise… Durant cette période les enseignants en Allemagne étaient tous, pratiquement sans exception, des Protestants. Toute la génération montante s'assit à leurs pieds et s'imprégna d'une haine envers le pape avec les premiers rudiments d'apprentissage ». (Von Ranke, p. 135)

Après la mort de Luther et de Melanchthon, les théologiens dans les mains desquels tomba l'œuvre de la réforme, au lieu de multiplier les écoles chrétiennes, devinrent absorbés dans les simples aspects techniques de la théologie et passèrent à côté de la plus grande œuvre de l'âge. Ils vendirent leur droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Lorsque les successeurs de Luther et de Melanchthon échouèrent à poursuivre cette œuvre constructive, qui était centrée largement sur l'éducation de la jeunesse, jeunesse qui devait être les futurs missionnaires et les piliers de l'église - des dissensions internes survinrent. Ils passaient une grande partie de leur temps à critiquer les vues de certains de leurs collaborateurs qui différaient d'avec les leurs sur des points de théologie d'une importance mineure. Ainsi, ils devinrent destructeurs au lieu de constructeurs. Ils accordèrent plus d'attention aux doctrines et passèrent la plus grande partie de leur énergie dans la préservation de l'orthodoxie. Ils cristallisèrent leurs doctrines en un crédo, ils cessèrent de se développer, et perdirent l'esprit de l'éducation chrétienne qui était l'huile pour leurs lampes. Le Protestantisme dégénéra en une orthodoxie morte et ils se divisèrent en des factions opposées. L'Église protestante ainsi s'affaiblit et ne put résister à la grande puissance de l'éducation papale rajeunie.

LE SUCCES DES RÉFORMATEURS avait été en raison de leur contrôle sur la jeunesse par le moyen du système éducatif. Durant l'activité de Luther et de Mélanchthon, les écoles papales étaient presque désertées. Mais lorsque ces réformateurs moururent et que leurs successeurs devinrent plus intéressés par la théologie abstraite que par l'éducation chrétienne en passant leur temps, leur énergie et l'argent de l'Église dans la prédication et la rédaction d'une théologie

abstraite, le système éducatif papal se guérit lui-même, revint à la vie et engagea une lutte mortelle contre l'Église Protestante. La papauté réalisa que l'existence de l'Église Romaine dépendait de la victoire qu'elle obtiendrait sur les écoles protestantes. Nous sommes surpris des compétences et du tact que les éducateurs papistes utilisèrent dans leur attaque, et la rapidité avec laquelle ils obtinrent la victoire. Cette expérience devrait être un sujet d'étude pour toujours pour les Adventistes du Septième jour.

UNE ÉCOLE CHRÉTIENNE ANIMÉE PAR L'ESPRIT PAPAL. Les yeux des successeurs de Luther et de Melanchthon étaient aveuglés. Ils ne comprirent pas « la véritable science de l'éducation ». Ils ne virent pas son importance ni ne comprirent le lien entre le caractère et l'éducation. « Le véritable but de l'éducation est de restaurer l'image de Dieu dans l'âme » (C.E. p, 63). Satan profita de l'avantage de cet aveuglement pour que certains de leurs propres éducateurs, soient comme des loups déguisés en brebis, pour s'attaquer aux agneaux. Le chef parmi eux était Jean Sturm, qui selon ces réformateurs aveugles était supposé être un bon Protestant. Jean Sturm introduisit pratiquement tout le système de l'enseignement papal dans les écoles protestantes de Strasbourg. Et parce qu'il prétendait être un Protestant, les successeurs de Luther regardaient avec faveur tout son schéma éducatif. Il fut considéré par les soit disant réformateurs comme le plus grand éducateur de son époque, et son école devint si populaire parmi les Protestants qu'elle fut prise pour modèle pour les écoles protestantes en Allemagne. Son influence se répandit en Angleterre et en Amérique. « Toute personne qui connaît l'éducation donnée dans nos principales écoles classiques – Eton, Winchester et Westminster – depuis quarante années, est en mesure de voir que leur programme d'étude était basé dans une large mesure selon le modèle de Sturm ». L'historien dit que c'était l'ambition de Sturm « de reproduire la Grèce et Rome au milieu de la civilisation chrétienne moderne ». (Painter, p. 163)

CE LOUP EDUCATIF vêtu d'une toison chrétienne, fit une grande percée au sein des agneaux du troupeau, et rendit possible une victoire papale. Le plus dangereux de tous les ennemis dans une église est une école qui lui appartient, des chrétiens dénommés, « avec des enseignants et des dirigeants qui ne sont convertis qu'à moitié ; … qui sont habitués à des méthodes populaires ; … qui concèdent certaines choses et font les réformes à moitié, … qui préfèrent travailler selon leurs propres idées », (T. vol 6, p. 171), qui pas à pas avancent vers une éducation mondaine conduisant les agneaux innocents avec eux. Au jour du jugement ce sera plus facile pour cet homme qui a été froid et un ennemi déclaré d'un mouvement de réforme que pour celui qui professa être un berger, mais qui fut un loup revêtu du vêtement de brebis, qui trompait les agneaux jusqu'à ce qu'ils soient incapables de se sauver eux-mêmes. C'est le coup de maître du diable pour le renversement de l'œuvre de Dieu dans le monde, et il n'existe aucune influence plus difficile à contrer. Aucune autre forme du mal n'est si vivement dénoncée. « Je connais tes œuvres ; que tu n'es ni froid ni bouillant. Je voudrais que tu sois froid ou bouillant. Ainsi, parce que tu es tiède, ni froid, ni bouillant, je te vomirai hors de ma bouche ». (Apocalypse 3.15-16)

L'ÉCOLE DE STURM se tenait à mi chemin entre les écoles chrétiennes de Luther et Melanchthon et les écoles papales autour d'elles. Elle offrait un mélange de littérature classique médiévale, avec une petite part des Écritures, mise en sandwich

et assaisonnée avec les doctrines de l'Église. Son programme d'étude était peu pratique, ses méthodes d'instruction mécaniques, l'œuvre de mémoire était exaltée, son gouvernement était arbitraire et empirique. « Une connaissance morte des mots prit la place d'une connaissance vivante des choses… Les élèves étaient contraints à l'apprentissage, mais ils n'étaient pas enseignés pour voir et entendre, pour penser et démontrer, et n'étaient pas dirigés vers une perfection indépendante et personnelle. Les enseignants trouvaient leurs fonctions dans l'enseignement du texte prescrit, et non pas dans un développement harmonieux du jeune être humain selon les lois de la nature ». (Painter, p. 156) Macaulay, parlant de ce système d'éducation, ajoute : « Ils promouvaient ce qui était impraticable, ils méprisaient ce qui était praticable. Ils remplissaient le monde avec de longs mots et de longues barbes et le laissaient aussi ignorant et aussi méchant qu'ils l'avaient trouvé ». (M.B. p, 379).

LES ÉCOLES DES JÉSUITES – Cette étude devrait montrer clairement que les enseignants protestants ont affaibli et rendu inapte la dénomination protestante face aux attaques faites par la papauté par le biais de ce système éducatif inverse introduit par Loyola, le fondateur de l'ordre des Jésuites. Avant cela, l'Église Catholique réalisa son impuissance à résister au grand mouvement du Protestantisme, inauguré par des milliers de missionnaires formés dans les écoles chrétiennes de Luther et Melanchthon. Notant le retour de l'Église Protestante vers une orthodoxie morte sous la direction inefficace des successeurs de Luther, la papauté vit le point vulnérable du Protestantisme.

L'ORDRE DES JÉSUITES trouva sa mission spéciale en combattant la Réforme. Comme moyen le plus efficace pour stopper les progrès du Protestantisme, son but consistait à contrôler l'enseignement éducatif. Il développa une activité éducative énorme, « dans les pays protestants », et ses écoles obtinrent une grande réputation… Plus qu'aucun autre moyen, il stoppa les progrès de la Réforme, et eut même du succès dans la reconquête du territoire déjà conquis par le Protestantisme… Il travailla principalement au travers de ses écoles, qu'il établit et dont il contrôla un grand nombre. Chaque membre de l'ordre devint un enseignant compétent et pratique ». (Painter, p. 166)

LES MÉTHODES SUIVANTES d'enseignement sont caractéristiques des écoles jésuites. « La mémoire était cultivée comme un moyen de réprimer l'activité libre de la pensée et la clarté de jugement ». A la place d'un gouvernement indépendant « leurs méthodes de discipline étaient un système de méfiance mutuelle, d'espionnage et d'information. L'obéissance implicite soulageait les élèves de toute responsabilité quant à la justification morale de leurs actes». (Rosencranz, p. 270). « Les Jésuites firent plus d'émulation. Celui qui connaît de quelle façon exciter l'émulation a trouvé le plus puissant auxiliaire dans son enseignement. Rien ne sera plus honorable que de devancer un autre étudiant et rien ne sera plus déshonorable que d'être devancé. Les prix seront remis aux meilleurs élèves avec la plus grande des solennités… Cela cherchait à montrer des résultats brillants avec lesquels éblouir le monde, un développement bien équilibré n'était rien… les Jésuites ne visaient pas à développer les facultés de leurs élèves, mais simplement les facultés réceptives et reproductives ». Lorsqu'un étudiant « pouvait montrer son intelligence à partir des ressources d'une mémoire bien remplie, il avait atteint les points les plus élevés vers lesquels les Jésuites cherchaient à le diriger ». L'originalité et l'indépendante de l'esprit, l'amour de la vérité pour l'étudiant même, le

pouvoir de réflexion et la formation de jugements justes n'étaient pas simplement négligés mais dans le système jésuite, ils étaient supprimés ». (Painter, pp. 172-173). « Le système éducatif des Jésuites obtenait un succès remarquable, et pendant presqu'un siècle tous les hommes éminents de la chrétienté venaient des écoles jésuites ». (Rosencranz, p. 272)

LE SUCCES DES ÉCOLES JESUITES – Concernant le succès du système éducatif jésuite, vainqueur des Protestants indifférents et négligents, nous lisons : « Ils atteignirent leur objectif ». Les écoles jésuites firent de l'ombre aux écoles protestantes et comme un parasite, sucèrent d'elles leur vie. « Leurs œuvres étaient par dessus tout consacrées aux universités. Les Protestants rappelèrent leurs enfants qui étudiaient dans des écoles éloignées et les placèrent sous les soins protecteurs des Jésuites. Les Jésuites occupèrent la chaire des professeurs… Ils conquirent les Allemands sur leur propre territoire, dans leur foyer même et arrachèrent d'eux une partie de leur pays natal ». (Von Ranke, vol 4, pp. 134-139). Cette conquête s'étendit rapidement presque dans tous les pays d'Europe. Ils conquirent l'Angleterre, prenant les jeunes anglais et les amenèrent à Rome, en les éduquant dans les écoles jésuites, et en les renvoyant en tant que missionnaires et enseignants dans leur pays natal. Et ainsi ils établirent en Angleterre des écoles. Les Jésuites envahirent le nouveau monde également, étant bien établis et ayant employé leurs méthodes caractéristiques ici depuis lors. Ceci a toujours été leur unique but « d'obtenir seuls, la direction de l'éducation, de sorte qu'en ayant les jeunes dans leurs mains ils peuvent les modeler d'après leur propre modèle ». (Footprints of the Jésuites, p. 419)

« Dans les cinquante années depuis le jour où Luther a brûlé la bulle de Léon devant les portes de Wittenberg, le Protestantisme a obtenu sa plus grande ascendance, une ascendance qui bientôt a été perdue et qui n'a jamais été regagnée ». (M.R)

« Comment se faisait-il que le Protestantisme qui en a fait autant, n'en a pourtant pas fait plus ? Comment ce faisait-il que l'Église de Rome, ayant perdu une grande partie de l'Europe, non seulement cessa de perdre mais regagna actuellement presque la moitié de ce qu'elle avait perdu ? C'est certainement une question des plus curieuses et des plus importantes ». Nous avons déjà la réponse, mais elle est bien indiquée par Macaulay, qui comprenait la partie jouée par les écoles jésuites fondées par Loyola : « Tel était le célèbre Ignace de Loyola qui dans la grande réaction, endossa le même rôle que celui de Luther dans le grand mouvement de la Réforme. C'était au pied de ce Jésuite que la jeunesse des classes élevées et moyennes était amenée de l'enfance à l'âge adulte, depuis les premiers rudiments des cours de rhétoriques et de philosophie… Le grand ordre partait en conquérant et pour conquérir… Leur premier objectif était de ne conduire personne hors du giron de l'Église ».

LA CHASSE A L'HÉRÉSIE VAINC LA CAUSE PROTESTANTE : Macaulay donne ainsi les raisons de cette défaite du Protestantisme et du succès de la papauté : « La guerre entre Luther et le pape Léon était une guerre entre la foi ferme et l'incrédulité, entre le zèle et l'apathie, entre l'énergie et l'indolence, entre le sérieux et la frivolité, entre une moralité pure et le vice. Très différente était la guerre que le Protestantisme dégénéré avait à mener contre le Catholicisme régénéré », rendue possible par le système éducatif jésuite. » « Les réformateurs avaient contracté

certaines des corruptions qui avaient été justement censurées dans l'Église de Rome. Ils étaient devenus tièdes et mondains. Leurs anciens grands dirigeants étaient décédés et n'avaient laissé aucun successeur… Partout du côté des Protestants la langueur était vue, partout du côté des Catholiques la dévotion et l'ardeur étaient vues. Presque tout le zèle des Protestants était dirigé les uns contre les autres. A l'intérieur de l'Église Catholique il ne se trouvait pas de disputes graves sur les points de doctrines… D'autre part, la force qui aurait dû permettre de livrer la bataille de la Réforme était épuisée dans un conflit civil ».

LA PAPAUTÉ APPRIT UNE LEÇON AMÈRE EN TRAITANT AVEC LES HÉRÉTIQUES. DEPUIS LA RÉFORME ELLE CONSERVE SA FORCE EN LES METTANT À L'ŒUVRE.

Macaulay dit : « Rome comprend très bien ce qu'aucune autre église n'a jamais compris – comment agir avec les enthousiastes… L'Église Catholique ne se soumet pas à l'enthousiasme ni ne le prescrit, mais l'utilise… Elle l'enrôle (l'enthousiasme) dans ses services… Pour un homme possédant cette pensée, il n'y a dans le giron de l'établissement (les Églises Orthodoxes Protestantes) aucune place. Il n'a été à aucune université… et il lui a été dit que s'il reste dans la communion de l'église il doit faire ainsi en tant qu'auditeur, et s'il est résolu à être un enseignant, il doit commencer par être un schismatique (un hérétique). Son choix est vite fait, il harangue sur Tower Hill ou à Smithfield. Une assemblée est formée et en quelques semaines l'Église (protestante) a perdu pour toujours une centaine de familles ».

La papauté a été plus sage que les Protestants en agissant avec ceux qui devinrent quelque peu irréguliers dans leurs points de vue. Elle passa peu de temps dans les procès d'Église. Elle dirigea leurs efforts au lieu d'essayer de les soumettre à l'Église. L'enthousiaste ignorant, dont l'Église Anglicane fait … un ennemi le plus dangereux, l'Église Catholique en fait un champion. Elle lui ordonne de prendre soin de sa barbe, le couvre d'une robe et d'une capuche sombre et grossière, attache une corde autour de sa taille et l'envoie enseigner en son nom. Il ne lui coûte rien. Il ne prend pas un sou du clergé régulier. Il vit par les aumônes de ceux qui respectent son caractère spirituel et qui sont reconnaissants pour ses instructions… Toute son influence est employée pour fortifier l'Église... De cette façon l'Église de Rome unit en son sein toute la force de l'établissement (l'organisation) et toute la force de la dissidence… Placez Ignace de Loyola à Oxford. Il est certain de devenir le chef d'une formidable sécession. Placez John Wesley à Rome. Il est certain d'être le premier général d'une nouvelle société consacrée à l'intérêt et à l'honneur de l'Église ». (M.R.)

L'Église de Rome depuis son rajeunissement est littéralement en vie avec des soldats déterminés, enthousiastes et zélés qui ne connaissent rien d'autre que de vivre, et de mourir pour l'Église. Elle est déterminée à conquérir et à ramener humiliées, détruites et complètement asservies, les dénominations protestantes. Elle a partout, au travers de ses enseignants jésuites, éditeurs, et officiels publics, des hommes au travail pour façonner l'opinion publique, pour capturer les places importantes et avoir un contrôle dans le gouvernement et plus que cela, pour obtenir le contrôle sur l'esprit des enfants protestants et la jeunesse au travers de ses enseignants. Elle prend la valeur de ce principe éternel et en fait usage. « Élève un enfant selon le chemin qu'il doit suivre ; et lorsqu'il est âgé, il ne s'en écartera pas ». (Proverbes 22.6). Enseignons un enfant jusqu'à ce qu'il ait douze ans, disent les Catholiques et il restera pour toujours un Catholique. Nous pouvons maintenant

comprendre pourquoi ces réformateurs anglais ne comprenaient pas le caractère et le danger du système éducatif en vogue à Cambridge, Oxford, Eton et Westminster *(les réformateurs)* et avaient inconsciemment planté leur système éducatif sur les rives de leur nouveau foyer et dans chacune de leurs écoles chrétiennes. Par ignorance, ils l'ont favorisé et répandu et leurs successeurs comme les successeurs de Luther et de Melanchthon, devinrent si infectés par l'esprit de Rome qu'en 1844 les Églises Protestantes étaient devenues moralement semblables à leur mère.

Dans cela, nous avons tracé la racine qui a porté l'arbre de l'éducation aux Etats-Unis. Tandis qu'Harvard, la première école de la Nouvelle Angleterre, en premier, « était un petit peu plus qu'une école de formation pour les ministres » et « la Bible y était étudiée systématiquement », il était évident pour chacun des étudiants des cours d'Harvard qu'à côté de l'enseignement biblique, son projet d'étude était modelé d'après celui d'Eton, Rugby et d'autres écoles anglaises bien répertoriées, toutes étant basées selon le système éducatif de Sturm. Yale, William et Marie et d'autres institutions des Etats-Unis sont façonnées d'après ce même système. Voici l'Amérique protestante qui éduque ses enfants dans les écoles qui ont été façonnées d'après les écoles papales de Sturm.

LE SECRET DU REJET DES DÉNOMINATIONS PROTESTANTES. 1844 est inclus dans l'histoire de l'éducation qui vient juste d'être donnée. Nous voyons que tandis qu'elles s'accrochaient aux formes du Protestantisme, leur système d'éducation instillait continuellement chez l'étudiant la vie de la papauté. Cela produisit une forme de Protestantisme imprégné de l'esprit papal. Cela décrit Babylone. Nos étudiants ne devraient-ils pas sérieusement remettre en question le caractère du système éducatif sous lequel ils sont, de peur de se retrouver en compagnie de ces cinq vierges folles qui sont rejetées à l'époque du grand cri tout comme les grandes églises chrétiennes furent rejetées à l'époque du cri de minuit parce qu'elles ne parvinrent pas à comprendre la « véritable science de l'éducation » ? « Elles ne sont pas entrées à l'intérieur de la ligne de la véritable éducation » et elles ont rejeté le message.

CERTAINES IDÉES DIVINES DE LA RÉFORME AU SEIN DU GOUVERNEMENT CIVIL données par Dieu ont été reçues par certains hommes de ce pays aux jours de la blessure mortelle de la papauté. Ces hommes osèrent enseigner et pratiquer ces vérités. Ils ont favorisé les vrais principes d'un gouvernement civil à tel point que le message des trois anges pouvait être annoncé sous son aile. Mais le système éducatif papal, comme appliqué par les églises protestantes était une menace constante à cette réforme civile, parce que les églises ne pouvaient pas rompre avec les cours médiévaux classiques avec les honneurs et l'octroi des diplômes – sans lesquels il est difficile pour l'aristocratie et l'impérialisme tant dans l'église que dans l'état de prospérer. Mais en dépit de l'échec des églises à rompre avec ce système, les réformateurs civils ont répudié toutes les couronnes, les titres et les honneurs qui ont perpétué l'aristocratie européenne et l'impérialisme. Puisque les Églises s'accrochaient encore au système éducatif papal, elles sont devenues responsables, non seulement pour l'esprit de la papauté qui était en elles-mêmes, mais aussi pour le retour de l'impérialisme qui s'est manifesté si ouvertement dans notre gouvernement et particulièrement visible dans de telles tendances vers la centralisation comme les trusts, les monopoles et les syndicats.

L'année 1844 fut l'une des périodes les plus critiques dans l'histoire de l'Église

depuis les jours des apôtres. La main de la prophétie avait pointé depuis des générations vers cette année. Tout le ciel était intéressé dans ce qui était sur le point de se passer. Les anges travaillaient avec un intérêt intense pour ceux qui se déclaraient être des disciples de Christ afin de les préparer à accepter le message à transmettre au monde. Mais l'histoire citée ci-dessus montre que les dénominations protestantes s'accrochèrent au système éducatif emprunté à la papauté qui les rendait tout à fait inaptes tant à recevoir qu'à transmettre le message. Par conséquent, il leur était impossible de former des hommes à le proclamer.

Le monde se rapprochait de l'année 1844, date à laquelle commençait dans le sanctuaire céleste le grand jour des expiations. Avant cette date, l'histoire enregistre un mouvement de l'éducation chrétienne et un réveil religieux des plus remarquables. Les églises populaires se rapprochaient à grand pas de leur test crucial. Et Dieu savait qu'il leur était impossible de transmettre de façon acceptable le dernier message à moins qu'elles ne « viennent dans la ligne de la véritable éducation », à moins qu'elles n'aient une claire compréhension de « la véritable science de l'éducation ». Ces paroles leur étaient adressées. « Maintenant, comme jamais auparavant, nous avons besoin de comprendre la véritable science de l'éducation. Si nous échouons à comprendre cela, nous n'aurons jamais de place dans le royaume de Dieu ».

CE QUE LES ÉGLISES PROTESTANTES ONT RENCONTRÉ DURANT L'ANNÉE 1844. NOUS Y FAISONS FACE AUJOURD'HUI EN TANT QU'ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR. Nous verrons de quelle manière les congrégations protestantes s'opposèrent aux principes de l'éducation chrétienne et ainsi ne parvinrent pas à former leurs jeunes gens pour la proclamation du cri de minuit. La jeunesse Adventiste du Septième Jour, des milliers de jeunes qui sont dans les écoles du monde, ne peut pas se permettre de répéter cet échec. La chute morale des églises populaires a provoqué ce cri puissant : « Babylone est tombée, est tombée » qui n'aurait jamais été donné si elles étaient restées fidèles aux principes de l'éducation chrétienne. Si chaque Adventiste du Septième Jour s'approche du grand cri avec la même expérience que celle des Protestants pour le cri de minuit, semblable à eux, cet individu fera partie des vierges folles pour qui la porte sera fermée. Toutes les vierges dans la parabole de Christ possédaient des lampes : les doctrines, mais il leur manquait l'amour de la vérité qui éclaire ces doctrines. « La science de la véritable éducation est la vérité qui doit être si profondément imprimée dans l'âme qu'elle ne peut être effacée par l'erreur qui abonde partout. Le message du troisième ange est la vérité, la lumière et la puissance ». (T. Vol 6, p. 131). La lumière des doctrines n'est-elle pas l'éducation chrétienne ? L'éducation papale ne réussit pas à allumer ces lampes, car elle est ténébreuse.

Assurément c'est une époque grave pour notre jeunesse Adventiste du Septième Jour, une époque où chaque enseignant du pays, chaque étudiant, chaque ouvrier missionnaire dans l'église, devrait regarder la situation bien en face et devrait déterminer son attitude envers les principes de l'éducation chrétienne. Car « avant de pouvoir transmettre le message de la vérité présente dans toute sa plénitude dans d'autres pays, nous devons premièrement briser chaque joug. Nous devons venir dans la ligne de la véritable éducation ». « Maintenant comme jamais auparavant nous devrions comprendre la véritable science de l'éducation. Si nous ne parvenons pas à la comprendre, nous n'aurons jamais une place dans le royaume de

Dieu ». Nous sommes face à une question de vie ou de mort.

2. L'HISTOIRE DE LA RÉFORME ÉDUCATIVE AVANT 1844

Nous abordons maintenant l'étude de la réforme éducative réalisée au milieu des congrégations protestantes en lien avec le message du premier ange avant 1844. La citation suivante montre qu'une réforme était nécessaire dans l'éducation à cette époque.

« Lorsque la vérité pour ces derniers temps arriva dans le monde dans la proclamation des messages du premier, second et troisième ange, il nous a été montré que dans l'éducation de nos enfants, un ordre de choses différents doit y être introduit » (T. Vol 6, p. 126). Il est impossible, dans la limite du temps, d'étudier en détails toutes les expériences d'un groupe de plus de soixante écoles prônant la réforme dans l'éducation avant 1844. Sans aucune tentative pour épuiser le sujet, le but sera de montrer que la lumière de l'éducation chrétienne démontra dans une clarté suffisante que dans de nombreuses écoles des Etats-Unis il fut donné l'occasion aux congrégations protestantes de rassembler ces principes alors qu'ils étaient développés dans de nombreuses écoles, pour les intégrer dans leurs propres écoles d'églises. « Venir dans la ligne de la véritable éducation » et former une armée de missionnaires pour répandre le message au monde à cette époque. Par commodité, les nombreuses phases de l'éducation chrétienne seront considérées comme suit : la place de la Bible dans l'éducation, les classiques mondains anciens et modernes, les cours d'étude choisis, les diplômes, les honneurs, les réformes dans l'alimentation, la localisation des écoles, et les bâtiments des écoles, la formation des missionnaires self-supporting (indépendants financièrement) et un mouvement de laïcs. L'attitude de l'étudiant Adventiste du Septième Jour envers ces problèmes permettra de mesurer son efficacité dans la proclamation du message du troisième ange.

LES HISTORIENS CITÉS – L'histoire du mouvement de la réforme éducative avant 1844 à partir de ce que nous citons, a été écrite en grande partie par des hommes qui n'avaient pas de sympathie pour les réformes faites à cette époque. Plusieurs de ces écoles, après avoir abandonné leurs réformes, développèrent un système éducatif populaire. Les éducateurs en lien avec ces écoles dans leur histoire récente ne sont pas plus fiers de cette période qui couvre ces expériences de réforme que ne l'est un homme qui a connu Christ et qui L'a suivit en simplicité, et qui après est retourné dans le monde. Un tel homme est apte à faire la lumière sur son expérience religieuse et à s'excuser pour son attitude antérieure vis à vis de la réforme.

Ainsi ces historiens écrivant après la période de la réforme, avaient souvent décrit les réformes d'une manière défavorable ou même les avaient ridiculisées. Si nous avions accès aux réformateurs eux-mêmes, sans aucun doute le mouvement apparaîtrait dans une lumière plus forte. Suffisamment d'informations sont données, même par les ennemis du mouvement, pour satisfaire le lecteur que l'Esprit de Dieu agitait les cœurs des dirigeants d'église et des éducateurs sur ces grandes réformes et sous sa direction ils essayèrent de les pratiquer.

3. LA PLACE DE LA BIBLE DANS L'EDUCATION

La question concernant le rôle que la Parole de Dieu devait avoir pour soutenir les autres programmes scolaires, a été une guerre livrée par les éducateurs pendant des siècles. Le responsable des deux côtés de cette controverse comprend que cette victoire dépend de la place que la Bible tient dans l'école.

L'histoire de cette contestation entre les deux forces sur la place de la Parole de Dieu dans l'éducation des jeunes peut être lue dans l'histoire biblique suivante : « Et le peuple servit le SEIGNEUR tous les jours de Josué, et tous les jours des anciens qui survécurent à Josué, qui avaient vu toutes les grandes œuvres du SEIGNEUR, qu'il avait faites pour Israël… et après eux, se leva une autre génération qui ne connaissait pas le SEIGNEUR… Et ils abandonnèrent le SEIGNEUR Dieu de leurs pères, et suivirent d'autres dieux … et s'inclinèrent devant eux, et provoquèrent le SEIGNEUR à courroux… Et le courroux du SEIGNEUR s'embrasa contre Israël, et il les livra entre les mains de pillards qui les pillèrent, et il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour, de sorte qu'ils ne purent plus se tenir devant leurs ennemis… Cependant le SEIGNEUR leur suscitait des juges, qui les délivraient de la main de ceux qui les pillaient… Et il arrivait que, quand le juge mourait, ils retournaient et se corrompaient de nouveau plus que leurs pères, en suivant d'autres dieux pour les servir et s'incliner devant eux ». Juges 2.7, 10-19

C'est une histoire condensée d'Israël ancien. Lorsque la Parole de Dieu avait sa propre place dans les foyers et les écoles, Israël était prospère, et les nations mondaines disaient de lui : « Assurément cette grande nation est un peuple sage et intelligent » (Deutéronome 4.6). Puis nous lisons que le peuple d'Israël « oublia les choses » de Dieu et échoua « dans l'enseignement de la Parole à ses enfants ». Ces enfants non éduqués « se mélangèrent parmi les païens et apprirent leurs œuvres, et servirent leurs idoles qui étaient pour eux un piège… Ainsi, ils se souillèrent avec leurs propres œuvres et se prostituèrent avec leurs propres inventions… Et Il les livra aux mains des païens, et ils détestèrent qu'ils dominassent sur eux… Maintes fois, Il les délivra ». L'étudiant de la Bible peut lire dans cette histoire d'Israël ancien une série de réformes qui exaltaient la Parole de Dieu à se trouver à sa place à l'intérieur de chaque foyer et chaque école. Cela fut suivi d'une négligence envers l'étude biblique et les pratiques de ses principes dans les foyers et les écoles. Cela signifiait que les idées des hommes mondains prenaient l'ascendance sur la Parole de Dieu, ayant comme résultat une telle faiblesse que les personnes même que les enfants d'Israël désiraient tant imiter, les méprisèrent pour leur imitation et les considérèrent avec un tel dégoût qu'elles réduisirent Israël en un esclavage vil. Israël perdit l'estime du monde car il avait négligé la Parole de Dieu.

Dans le monde éducatif, Israël est devenu la queue au lieu de la tête. Cela a été une bataille royale entre Christ et Satan, Christ a toujours placé la sagesse de Sa Parole devant Son peuple comme « la chose principale », « un arbre de vie », tandis que le dieu de ce monde nous tient en esclavage chaque fois que l'amour de la vérité s'éteint dans nos cœurs. Son but a toujours été de « gâter par la philosophie et les vaines tromperies selon la tradition des hommes, d'après les rudiments du monde ». Et l'issue de la question entre Christ et Satan dans la controverse de l'enseignement, dans le passé, le présent et le futur a concerné la place que tient la Bible dans les esprits et les vies des enseignants ainsi que dans ceux des étudiants.

L'histoire d'Israël moderne peut être écrite dans le même langage que celui d'Israël ancien, substituant seulement les termes modernes et les phrases pour imprimer plus vivement les comparaisons et les applications. La génération qui a été séduite en préférant les littératures mondaines au lieu de la Parole de Dieu a rarement été en mesure d'appliquer ces leçons à elle-même parce que « le dieu de ce monde a aveuglé son esprit pour qu'elle ne croit pas ». « Par dessus tout autre livre, la Parole de Dieu doit être notre étude, le grand cahier de texte, la base de toute éducation, et nos enfants doivent être éduqués dans les vérités qui y sont contenues, sans tenir compte des habitudes et des coutumes anciennes. En faisant cela, les enseignants et les étudiants trouveront le trésor caché, l'éducation supérieure. Les règles de la Bible doivent être le guide de la vie quotidienne… Un nouveau but doit y être amené et doit y trouver une place, et les étudiants doivent être soutenus dans l'application des principes bibliques dans tout ce qu'ils entreprennent. Tout ce qui est pervers, tout ce qui est tordu et qui sort de la ligne droite doit être clairement souligné et évité, car c'est l'iniquité qui ne doit plus être perpétuée ». (T. Vol 6, pp. 127, 131).

Les étudiants dans nos écoles chrétiennes doivent tester tous les faits et les déclarations offerts par la Parole de Dieu. Toutes les informations qui ne réussissent pas au test devraient être rejetées comme la paille, car ce n'est pas de l'huile pour leur lampe et elles empêcheront de proclamer le grand cri. « Un ordre des choses différent doit être amené » dans nos écoles et « les choses tordues et perverses » doivent être redressées par les principes bibliques. Si ces principes avaient été suivis avant 1844, les étudiants auraient été préparés à recevoir le cri de minuit et à porter le message aux extrémités de la terre.

LA BIBLE A OBERLIN. L'université d'Oberlin établie à Oberlin, Ohio, dans l'année 1833 a eu une expérience remarquable dans la formation d'ouvriers chrétiens. Un historien de l'institution écrit : « Les Écritures en version anglaise et dans les langues originales étaient considérées comme possédant la valeur éducative la plus élevée et ainsi, elles devaient être étudiées en premier, en dernier, et partout entre … La Bible est apte à être et doit être sur le même pied d'égalité que les matières classiques, et devrait avoir une place dans chaque thème enseigné, de l'école primaire à l'université… Les étudiants en théologie ne devraient-ils pas lire la Bible entière en hébreu et en grec ? Oberlin décida de remettre la Bible à sa place comme un manuel permanent pour l'ensemble des cours… L'éducation chrétienne sans la Bible ! Une monstruosité dans le monde religieux, une pierre d'achoppement pour les incroyants ! (Oberlin, pp, 233-235).

Les paroles suivantes résument les conclusions d'une grande catégorie d'hommes instruits de cette époque qui s'employaient à amener une réforme dans l'éducation : « À l'âge des ténèbres *(au Moyen-Age)*, les classiques étaient dans un premier temps méprisés, puis sur-exaltés, et les Écritures rabaissées. Maintenant, de nouveau, nous voyons que la Bible est bonne pour le style et le goût… La Bible est négligée dans l'enseignement. Laissez la Bible à sa place. Les sujets tels que ceux-ci ne doivent pas être décidés par les traditions des écoles qui regorgent de plus d'un usage venu de l'âge du Cardinal Bembo » (Idem, p. 235). Un effort sincère doit être fait par de nombreux réformateurs éducatifs pour placer la Bible là où elle appartenait dans les écoles. La puissance de Dieu assistait cet effort. Si les enseignants n'avaient pas cédé à la pression exercée par les dirigeants qui étaient

en sympathie avec l'éducation mondaine, l'histoire des églises populaires aurait été complètement différente et celle des Adventistes du Septième Jour également.

OBERLIN PERMIT A LA BIBLE DE RETROUVER SA POSITION ÉLEVÉE, et après une période de temps de soixante années, à partir des paroles suivantes nous jugeons que la Bible n'a pas encore atteint la place qu'elle devrait occuper même au milieu de nos propres étudiants. « La Bible n'a pas été un sujet standard dans leur éducation, mais les livres mélangés avec l'infidélité et propageant des théories fausses ont été placés devant eux ». (T.E., p, 150)

4. LES CLASSIQUES MONDAINS ANCIENS ET MODERNES

Les étudiants dans un système éducatif mondain sont inspirés par les idées des classiques des païens et d'autres auteurs du monde, alors que les étudiants de l'éducation chrétienne sont inspirés par la Bible. Les classiques ou sciences humaines, peuvent ne pas toujours apparaître par le nom dans le programme de certaines prétendues écoles chrétiennes, pourtant si le système n'est pas animé par l'esprit de la Bible, le résultat de l'enseignement sera vu selon les perspectives mondaines.

« Des auteurs non inspirés sont placés dans les mains des enfants et de la jeunesse de nos écoles comme manuel d'étude – des livres à partir desquels ils doivent être enseignés. Ils sont maintenus devant la jeunesse, occupant leur temps précieux dans l'étude de ces choses qu'ils n'utiliseront jamais… Toutes les questions inutiles doivent être éliminées du programme d'étude et il ne doit être mis devant les étudiants que les études qui seront d'une réelle valeur pour eux ». (T.E. p, 151, 232)

LES CLASSIQUES À OBERLIN – Les réformateurs éducatifs avant 1844 s'efforcèrent de suivre la vérité dans les sujets qu'ils enseignaient. Oberlin parmi d'autres avait cette expérience. « Les classiques païens – ces deux mots signifient une autre des questions brûlantes d'il y a soixante ans … Le sujet était débattu partout à l'étranger ». Le président Mahan, en 1835, « s'opposa au plan actuel en relation avec le grec et le latin, particulièrement le dernier. C'était mieux adapté, disait-il, pour éduquer les païens que les chrétiens. Nous pouvons discipliner l'esprit avec les Écritures en hébreu et en grec, et celles-ci peuvent purifier l'esprit. C'est l'opinion des meilleurs hommes et des meilleurs érudits. Ayons moins de classiques et plus de science naturelle, plus de droit américain et d'histoire, plus d'hommes et de choses. Donnons-nous la vérité, les faits, la pratique et la connaissance disponible ».

L'annonce annuelle d'Oberlin, publiée en 1834 contenait cette déclaration : « Le département collégial offrira une instruction aussi étendue que d'autres universités, variant de certaines en substituant l'hébreu et les classiques sacrés pour les auteurs païens les plus répréhensibles ». La raison assignée pour substituer l'Écriture sainte dans l'original aux auteurs païens était « que certains auteurs classiques étaient si abominablement impurs qu'il n'est rien moins que criminel de les mettre dans les mains de notre jeunesse ».

Soixante années plus tard, nous en tant qu'Adventistes du Septième Jour, recevions l'instruction suivante sur ce sujet, parce que nos écoles n'avaient pas pris la position positive concernant les classiques et les auteurs mondains, que ces réformateurs de l'éducation avaient adoptée avant le cri de minuit. « Est-ce que les sentiments païens et infidèles doivent être présentés à nos étudiants comme des choses de valeur à ajouter à leur bagage intellectuel ? » Counsel to Teacher, p. 26

Le conseil d'administration a demandé à la faculté d'Oberlin « de considérer avec beaucoup plus de prières et de délibérations si le temps consacré aux classiques païens ne devait pas être amélioré par l'étude des Écritures hébraïques et de la science naturelle ». Trois années après le même conseil demanda : « Les étudiants en théologie lisent-ils la Bible en hébreu et en grec ? ». Deux ans après ils ont voté : « qu'aucun étudiant ne doit se voir refuser l'approbation de l'université à la fin de ses études en raison d'une volonté de connaissance des classiques païens à condition qu'il se soumette à un examen sur d'autres branches nécessaires pour le préparer à prêcher le Christ. » Le mouvement de remplacer les Écritures par les classiques païens a rencontré la faveur dans plusieurs écoles. En 1830 un avocat de grande notoriété, un diplômé de Yale, fit un plaidoyer pour « Le sacré vs les classiques païens ». Le président d'Amhurst, le président du syndicat de Cooper, et le professeur Stowe de Dartmouth Université, « étaient en pleine sympathie avec un désir de voir relativement moins d'honneur accordé à la littérature de la Grèce antique et de Rome, et relativement plus d'honneur à la littérature de la Palestine antique ». (Oberlin, pp. 231-235).

Ces citations montrent qu'un nombre d'établissements d'enseignement qui aujourd'hui conseillent les classiques, à un moment donné dans leur histoire ont favorisé la substitution des Écritures pour les classiques. P. 33, para 2 (SCE)

5. LE CHOIX DES COURS D'ÉTUDE ET DES DIPLÔMES

L'éducation mondaine impose aux étudiants, sans considération pour leurs besoins ou pour leur futur travail de suivre les cours d'instruction prescrits. Elle agit en masse avec les étudiants. L'éducation chrétienne reconnaît les besoins individuels, et œuvre à parfaire le caractère individuel. Elle permet aux étudiants en conseil avec les enseignants de choisir des sujets en fonction de leurs besoins futurs. La papauté ne peut pas prospérer à moins de placer les étudiants sous des cours prescrits, « la corvée », afin de détruire l'indépendance et l'individualité. Le Protestantisme est l'inverse.
Ce processus de longue haleine, en ajoutant et ajoutant encore plus de temps, de branches, est l'un des pièges de Satan pour retenir les ouvriers… Si nous avions un millier d'années devant nous, une telle profondeur de la connaissance serait déplacée bien qu'elle pourrait être beaucoup plus appropriée, mais maintenant notre temps est limité » (T.E., p. 106).

LE CHOIX DES COURS – Thomas Jefferson dans sa déclaration des principes pour l'université de Virginie en 1823, disait concernant le programme d'étude stéréotypé : « Je ne suis pas pleinement informé des pratiques d'Harvard, mais il y en a une dont nous varierons certainement, bien qu'elle ait été copiée, je crois, par presque toutes les universités et les académies des Etats-Unis. C'est le maintien de tous les

étudiants dans un cours de lecture prescrit, et rejetant une application exclusive de ces branches qui seules doivent les qualifier pour les vocations particulières auxquelles ils sont destinés. Au contraire, nous leur permettrons d'avoir le choix non contrôlé pour les cours auxquels ils choisiront d'assister et nous exigerons seulement une qualification élémentaire et un âge suffisant ». Boone plus loin déclare : « Cette politique a été en vigueur depuis lors… Il n'y a aucun programme d'études comme dans la plupart des institutions de catégorie similaire. C'est le corrélatif de cette liberté aussi fondamentale de l'apprentissage qui, dans ce pays est venu à être connu comme « le système ouvert, ou système électif. » (Boone, pp. 190-191)

LE PLAN DE JEFFERSON pour des cours électifs était un coup porté à l'un des principes fondamentaux du système papal qui ne donne pas le choix à l'étudiant, et bien sûr, ce plan était contesté par ceux qui sont contrôlés par le système papal. Boone dit : « En 1814, après de nombreuses défaites et une constante opposition de l'université William et Mary, des Églises protestantes et de la plupart des dirigeants politiques de l'époque, M. Jefferson et ses amis cherchèrent à avoir une université » qui reconnaissait le grand principe de liberté dans l'éducation.

L'UNIVERSITÉ RANDOLPH-MACON, une institution méthodiste fondée autour de 1828, avait saisit la lumière de l'enseignement chrétien et avait fait un effort pour sortir du système médiéval qui exaltait les classiques. Randolph-Macon entreprit cette action au sujet des cours médiévaux : « Le système électif était adopté… Il clamait qu'un travail plus approfondi pouvait plus être fait sous son système que sous l'ancien système éducatif, mais les étudiants ne furent pas autorisés à choisir pour eux-mêmes sans consultation du corps enseignant. Quasiment tout étudiant avait un programme choisi pour lui, selon les cours qu'il désirait suivre ». Randolph-Macon faisait face à une période difficile, et ne parvint pas à mettre en place la réforme. « C'était un nouveau mouvement, et il rencontra des préjudices ou une indifférence froide de la part des prédicateurs et des personnes ». Jefferson, p. 243

HARVARD, cette école imbibée du système papal de Jean Sturm basé sur le Cambridge anglais et qui était établi dans toutes les autres écoles américaines selon le plan éducatif de la papauté, était parmi les premières des anciennes écoles à essayer de se mettre en ligne avec la véritable éducation sur cette réforme. Cela commença autour de 1824. « L'expérience d'Harvard au cours de la longue période de transition d'un programme uniforme exigé vers une liberté régulée dans le choix des études, pourrait être utile pour les autres établissements… Là a été adopté un cours décrit comme de loin le plan le plus largement ordonné jusqu'à ce temps ». Il a été donné aux étudiants une grande latitude dans leur choix d'études. Il leur a été permis « de choisir les sujets suivants... C'était une grande concession et cela avait une influence permanente sur les études ». (Boone, p. 196).

YALE, qui a imité si étroitement Harvard au début de son histoire, fut sensiblement affecté par la réforme des cours faite par Harvard, et permit aux étudiants une plus grande liberté dans le choix des études. « Même Yale, qui avait été généralement et à juste titre considéré comme le conservateur des principes d'autorité dans l'instruction universitaire, avait accordé une grande liberté dans un quart de siècle… Si nombreuses étaient les concessions que presque cinquante pour cent du travail des deux dernières années furent laissés pour être déterminés par chaque étudiant. Les juniors ont choisi autour de soixante pour cent de leur travail et les séniors

autour de quatre-vingt pour cent… Du point de vue des anciens ou même des érudits de la période révolutionnaire, le changement semblerait être ruineux, mais aucun ne nie plus la nécessité ou la sagesse du principe du choix. Permettre de choisir est dangereux, mais ne pas permettre est encore plus dangereux ».

L'UNIVERSITÉ DU MICHIGAN, des années auparavant, desserra les liens et « les étudiants furent autorisés à poursuivre des cours particuliers, et obtenir à leur départ, des certificats de compétence ».

L'UNIVERSITÉ DE CORNELL aussi saisit le principe de l'éducation chrétienne sur le sujet des cours choisis. « La liberté dans le choix des études est considérée comme fondamentale ». « Dans plusieurs écoles bien réveillées cette question a été posée : « Peut-on donner un diplôme A ou B si les classiques ont été omis ? Jean Hopkins répondit : Oui » (Boone, pp, 197-198). Un éducateur de grande notoriété résuma ainsi les vertus du système choisi : Il encourage le premier choix d'une vie au travail, il développe l'individualité, il donne une chance pour le choix individuel et la direction, il donne l'opportunité d'enseigner ce dont l'étudiant a le plus besoin, il maintient au mieux l'intérêt de l'étudiant, il révèlera très tôt la capacité de l'étudiant.

L'ancien système de cours qui avait été établi était arbitraire et était nécessaire pour accroître la confiance éducative qui convenait aux besoins de la papauté. Sans de tels cours il était difficile de modeler les étudiants, en faisant d'eux des outils efficaces dans les mains des dirigeants. Personne ne doit être autorisé selon ses idées de formation, à exercer le droit de choisir, de peur qu'il ne puisse être façonné comme un serviteur obéissant par le système lorsqu'il est engagé dans sa vie professionnelle. L'individualité et la personnalité, toute l'indépendance et l'originalité pourraient être bien écrasées en mettant les étudiants dans les cours prescrits ordinaires. Aucun homme n'était autorisé à enseigner, à prêcher ou à faire quelque chose d'important sans premièrement terminer un cours et recevoir un diplôme.

Ainsi le Seigneur, afin de préparer les ouvriers pour le cri de minuit, inspira les réformateurs à attaquer le programme scolaire absolu qui avait été hérité, pratiquement sans changement depuis les siècles passés. Un cours qui maintenait les esprits des étudiants sur le passé sombre et renfermé, qui les aveuglait sur les choses intéressantes et pratiques de la vie et les rendait inaptes à entrer dans la vie et à être en mesure de mettre en pratique les choses apprises à l'école. Un tel enseignement était absolument inutile pour celui qui se préparait à donner le cri de minuit.

LES DIPLÔMES – Les chrétiens doivent soutenir devant le monde « que tous les hommes sont créés égaux, qu'ils sont dotés par leur Créateur de droits inaliénables, que parmi ceux-ci sont la vie, la liberté, et la poursuite du bonheur ». La papauté s'oppose à ces vérités, et a trouvé des outils plus efficaces pour vaincre ces droits inaliénables afin que les hommes soient dans son système éducatif avec ses cours et ses diplômes. D'une part cela détruit la liberté, l'indépendance et l'originalité de la pensée, d'autre part cela développe la distinction des classes, l'aristocratie et l'impérialisme.

L'Église apostolique apostate afin de garder ses membres soumis à sa volonté dans l'enseignement, a trouvé nécessaire de développer une confiance dans l'éducation.

Ce monopole éducatif devint efficace et complet lorsqu'elle adopta le schéma païen des cours rigides conduisant à l'obtention d'un diplôme. Elle se donna la forme du christianisme et elle remplaça l'Esprit de Dieu par l'esprit païen. La combinaison de la forme chrétienne et de la vie païenne produisit la papauté. Hartman, écrivit concernant le système éducatif de l'église apostate en disant : « L'attribution des diplômes fut lancée par le pape » (Religion or No Religion in Education, p. 43 – La Religion ou Pas de Religion dans L'Éducation, p. 43). « Beaucoup de personnes qui professaient être converties s'accrochaient encore à leurs principes de philosophie païennes et non seulement continuaient de l'étudier pour elles-mêmes, mais pressaient les autres de le faire comme un moyen d'étendre leur influence parmi les païens ». (G.C, p. 58 – Tragédie des Siècles, p. 58.3). « Aussi longtemps que nous naviguerons avec le monde actuel, nous n'aurons besoin ni de toile ni de rame. C'est lorsque nous nous tournons carrément vers la proue *(à l'arrière)* de ce monde que notre travail commence, et Satan apportera toute sorte de théorie pour pervertir la vérité. L'œuvre avancera difficilement ». (T. vol 6, p. 129). « Il y a besoin d'une conversion de cœur parmi les enseignants. Un véritable changement de pensée et de méthode d'enseignement est exigé pour les placer là où ils auront une relation vivante avec un Sauveur personnel » (T.E, p, 29).

THOMAS JEFFERSON, l'homme qui écrivit cet ancien document imposant, « la Déclaration d'Indépendance » qui annonça au monde notre séparation de la forme de gouvernement papal et qui énonça les principes divins que tous les hommes sont créés libres et égaux, s'est efforcé de développer un système éducatif en harmonie avec les positions de la réforme que le gouvernement avait assumé. Il vit la nécessité de mettre de côté les cours rigides et les diplômes, et d'introduire le « système électif ou le système de choix » comme nous l'avons vu. « En premier, il essaya de jeter les titres académiques longs et établis, enregistrés comme M.D (Docteur en Médecine) et d'adopter le simple titre des études supérieures U.V. (Unités de Valeur), le nom de l'école ou des écoles dans lesquelles l'étudiant 'avait été déclaré éminent' étant exprimé dans son « certificat » qui devait être « attesté » par les professeurs particuliers ». (Jefferson, p. 153). Le professeur Tappan, premier président de l'université du Michigan, a suivi le plan de Jefferson. « Les étudiants étaient autorisés à poursuivre des cours particuliers et à recevoir à leur départ des certificats de compétence ». (Boone, p. 191)

Ce fait : « les premiers essais à changer les anciennes coutumes amenèrent de graves épreuves », (Madame E.G. White) était bien illustré dans l'expérience des fondateurs de l'université de Virginie car « dans peu d'années le conseil d'administration et la faculté furent contraints d'abandonner la réforme ».

Nous avons vu que la demande populaire pour les cours anciens établis et les diplômes était trop forte pour que Jefferson résistât. Plus tard l'Esprit de Dieu remua les églises en mettant en place une agitation dans l'école d'Oberlin, leur donnant une opportunité de se séparer de ce système si efficace pour le maintien de la papauté, et de préparer le peuple de Dieu pour le cri de minuit. De l'université d'Oberlin il est dit : « Le sentiment démocratique, l'esprit d'égalité, l'absence de classes et de castes basée sur une simple distinction artificielle est presque aussi marquée dans l'établissement que dans le village » (Oberlin p, 398). « Il n'y a eu aucune action positive dans les conseils d'administration ou dans la faculté en opposition à de tels diplômes, seulement une répugnance traditionnelle. Même les diplômes les plus

ordinaires, dans les cours, avaient été parfois discrédités parmi les étudiants. La moitié de la classe de 1838 qui comptait vingt étudiants, déclina l'offre de recevoir le diplôme et le président annonça au début que ceux qui désiraient recevoir le diplôme pouvaient le récupérer au bureau de l'université ». (Fairchild, p. 267). La pression de l'Église pour contrôler Oberlin fut si forte que les réformateurs furent incapables de rompre avec l'ancien système éducatif. Qui peut dire quel poids a eu cet échec en réduisant les Églises Protestantes à la condition d'être nommées « Babylone ? ».

6. EMULATION, HONNEURS ET PRIX (DISTINCTIONS)

L'obtention des diplômes, des distinctions, des honneurs etc. … est emprunté au système éducatif papal.

« Dans nos établissements d'apprentissage devait être exercée une influence qui contrecarrerait l'influence du monde, et ne donnerait aucun encouragement à l'indulgence dans l'appétit, dans la satisfaction égoïste des sens, dans l'orgueil, l'ambition, l'amour du vêtement et le « m'as tu vu », l'amour de la louange *(de l'éloge)* et de la flatterie, la lutte pour les distinctions et des honneurs élevés comme une récompense d'une bonne scolarité. Tout cela devait être découragé dans nos écoles. Il serait impossible d'éviter ces choses et pourtant les envoyer à l'école publique.». (Mrs. E. G. White, R. & H., Jan. 9, 1894).

Avant 1844 Dieu s'est efforcé de faire pour les dénominations protestantes ce qu'Il s'efforce maintenant de faire pour les Adventistes du Septième Jour. La réforme éducative avant le cri de minuit a été un échec. Mais celui qui participe au grand cri doit réussir la réforme éducative. « Oberlin est un peu particulier au sujet des distinctions, des prix, des honneurs et d'autres choses de ce genre. Durant les années trente, lorsque M. Shipperd et ses associés posaient les fondements, il y avait beaucoup de discussions sincères de tous côtés concernant la valeur et la légitimité de l'émulation… dans la vie étudiante.

Beaucoup des éducateurs éminents soutenaient plus énergiquement qu'elles ne sont pas nécessaires pour garantir les meilleurs résultats, tandis que dans les tendances générales, c'était dans l'ensemble positivement nuisible et vicieux. De toute manière il était nettement préférable de faire appel aux élèves de toutes les classes, aussi bien qu'à tous les autres étudiants en s'adressant seulement à leur nature supérieure. Influencé largement par de telles convictions, cela avait toujours été que, bien que des récitations et des examens soient corrigés et un dossier soit conservé, cela n'est pas pour établir une base pour le classement ou la distribution des honneurs, mais seulement pour la consultation privée par l'enseignant, un étudiant, ou d'autres personnes concernées. Aucune communication de capacité n'est jamais faite. » (Oberlin, p. 408.)

L'UNIVERSITÉ DE NASHVILLE – tandis qu'Oberlin luttait sur les questions de prix, de récompenses, de classiques etc., d'autres institutions luttaient avec le même problème. Le Docteur Lindsley, fondateur de l'université de Nashville, le prédécesseur du célèbre Peabody Institute, établi dans cette période disait : « La remise des prix en guise de récompense pour la scolarité a été écartée, » et le fondateur témoigne. Qu '« une plus grande paix, l'harmonie, l'ordre, le contentement, l'application, et la bienséance morale ont prévalu ». (Tenn. P, 33)

HORACE MANN, l'enseignant éminent et écrivain, et le père du système de l'école publique aux Etats-Unis, de tout cœur désapprouvait le système classique de l'émulation. M. Mann disait : « Je pense et j'ai toujours pensé que ce n'était pas chrétien que de mettre deux enfants dans une telle relation l'un envers l'autre que si l'un gagne l'autre doit perdre. Ainsi placés, ce que les spécialistes gagnent en intelligence, oui, et mille fois plus, ils le perdent en vertu.… Vous savez mon point de vu sur l'émulation. Elle peut faire des érudits brillants mais elle fait des politiciens coquins et des marchands filous » (Mann, vol 1, p. 515).

M. Mann était opposé à la pratique papale des Jésuites, si nécessaire pour le succès de leur système éducatif qui dit : « Rien ne sera tenu pour plus honorable que de devancer un camarade et rien ne sera plus déshonorable que d'être devancé. Les prix seront distribués aux meilleurs élèves avec la plus grande des solennités possible ». (Painter, p. 171)

7. LA REFORME DANS L'ALIMENTATION

« La véritable science de l'éducation » donne à l'étudiant une connaissance des lois gouvernant son corps et un amour pour ces lois. Tout établissement chrétien devrait donner à ses étudiants une connaissance du bon régime alimentaire, de la bonne tenue vestimentaire, et devrait porter à sa connaissance les différentes phases de la vie qui font un bon missionnaire. Une vague de réforme au sujet de l'alimentation, du vêtement et d'autres principes de santé importants ont balayé le pays et de nombreux réformateurs éducatifs se sont efforcés de présenter ces sujets pratiques dans leurs établissements scolaires. L'Esprit de Dieu les préparait pour le test crucial de 1844. « Parmi les études sélectionnées pour l'enfance, la physiologie devrait occuper la première place. Elle devrait être considérée comme la base de tout effort éducatif » (Mme E.G. White – Health Reformer). « Tandis que les écoles que nous avons établies ont élevé l'étude de la physiologie, elles ne se sont pas emparées d'elle avec l'énergie décidée qu'elles devraient. Elles n'ont pas pratiqué intelligemment ce qu'elles avaient reçu en connaissance ». (U.T. May, 19, 1897). « La santé devrait être gardée aussi pieusement que le caractère ». (C.E p, 184)

LES FONDATEURS D'OBERLIN agissaient selon l'esprit de la réforme et disaient : « Que nous puissions disposer de temps et de la santé pour le service du Seigneur, nous mangerons uniquement des aliments complets, saints, simples, renonçant à toutes mauvaises habitudes et particulièrement le fait de fumer, mâcher du tabac, à moins que ce ne soit nécessaire en tant que médicament et nous nous priverons de toutes boissons fortes et inutiles, même le thé et le café autant que possible et de toute chose onéreuse qui est calculée dans le seul but de satisfaire l'appétit ». (Oberlin, p. 86).

En 1832, M. Sylvester Graham, l'inventeur de la farine graham, « commença à interpeller les hommes à se repentir des péchés de la table. Selon cette autorité classique, les légumes et les fruits devraient constituer la base de chaque repas, et devraient être mangés tant que possible dans leur état naturel. Le pain devrait être fait de farine de blé non raffinée (étant dans sa condition naturelle), bien que le seigle soit permis s'il n'est pas raffiné, tout comme le riz et le sagou, si cuisinés simplement. Une bonne crème peut être utilisée à la place du beurre, bien que le lait et le miel

soient meilleurs. Il est préférable que la viande fraîche et le poisson sous toutes ses formes soient bannis de la table. Aucune graisse ou de jus de viande ne doivent être goûtés, ni aucun aliments liquides comme la soupe et le bouillon. La pâtisserie est une abomination de même que les gâteaux dans lesquels de la graisse ou du beurre ont été utilisés. Le pain doit être consommé douze heures après être sorti du four mais vingt-quatre heures sont préférables. Et pour les condiments, le poivre, la moutarde, l'huile, le vinaigre etc., et les stimulants comme le thé et le café, doivent être par tous les moyens évités car ils sont des ennemis mortels pour la santé » (Oberlin, pp. 218-219).

Les professeurs Shipherd et Finney d'Oberlin confessaient avoir restauré la santé au travers de la réforme alimentaire Graham. « Le pupitre d'Oberlin devint activement grahamite. Le département de la direction de l'école fut placé sous la responsabilité d'un disciple de Graham. « Le thé et le café ne furent plus introduits dans le hall de l'université jusqu'en 1842 – peut-être un peu plus tard… Beaucoup de familles renoncèrent au thé et au café et quelques-unes adoptèrent le régime végétarien ». Concernant le régime végétarien, nous lisons : « Pendant deux ou trois années les étudiants furent approvisionnés dans le hall avec le 'tarif Graham'. Ils ne se sont pas limités à cela, une table avait été dressée pour ceux qui préféraient un régime alimentaire différent ». (Fairchild, p. 83)

LA RÉFORME ALIMENTAIRE DANS D'AUTRES ETABLISSEMENTS – Oberlin n'était pas le seul à entreprendre ces réformes. « A l'université Williams une association se forma en 1831 comprenant la majorité des étudiants avec la direction basée sur les principes de l'abstinence du thé et du café ainsi que l'utilisation d'aliments, le plus simplement possible ». « La même réforme fut constatée dans l'histoire de l'université de Hudson ». Au séminaire de Lane, « c'était le souhait des étudiants de renoncer au thé, au café et à tous les luxes. De vivre sur la base des principes de la simplicité et de l'économie chrétienne ». « Ce fut la même chose à Danville, Ky et Maryville College, Tennessee, parce que nous souhaitons que nos ministres se libèrent de la dyspepsie et de la maladie du foie ». L'historien d'Oberlin écrit que « le groupe qui n'utilisait pas de viande ou de poisson, de beurre ou de lait, de thé ou de café était composé de nombreuses personnes ».

HORACE MANN disait : « Nous devons prêter beaucoup plus d'attention à la santé des étudiants, non seulement en leur enseignant les lois de la physiologie et de la santé, mais en les formant à une constante obéissance à ces lois. Salomon ne dit pas « enseigne l'enfant dans la voie qu'il doit suivre, mais il dit éduque le, ce qui signifie qu'il est exigé de l'enfant qu'il fasse les choses par lui-même et qu'il les répète encore et encore et dix fois plus jusqu'à ce que cela devienne une habitude ». M. Mann dit plus loin : « L'exercice physique entre dans une large mesure comme un moyen pour garantir la santé, il est certain qu'aucune université ne peut toujours maintenir une condition élevée de la santé parmi ses étudiants à moins qu'ils ne passent quelques heures chaque jour dans un effort musculaire. Désormais la Faculté d'Antioche College, exige l'exercice de ses étudiants chaque jour… Nous encourageons le travail manuel de toutes les manières possibles et si un public libéral ou une personne libérale nous donnait un bout de terre pour l'agriculture ou même pour l'horticulture, nous leur promettons que l'ancienne injonction de labourer la terre et la cultiver ne sera pas oubliée ». On va chercher bien loin pour un écrivain ayant une approche claire des principes de la santé tels qu'enseignés dans la Parole

de Dieu. Après avoir décrit l'accroissement de la maladie dans le monde à cause de l'abandon par l'homme du plan original de Dieu, M. Mann déclare : « Cela arrive uniquement parce que l'homme viole les lois du ciel, parce que pour de l'argent ou en raison de l'orgueil, la maladie épousera la maladie, parce que lorsque Dieu a donné ce commandement à l'homme de travailler – de prendre une certaine forme d'exercice, dans le jardin, à l'extérieur en plein air, les hommes ne feront pas de l'exercice et vivront dans des logements qui ajoutent des poisons artificiels aux naturels et alors ils respirent ce composé virulent » (Mann, vol 5, pp. 342, 415).

Si la réforme de la santé doit être enseignée par les pasteurs et les enseignants Adventistes du Septième Jour, et comprise et pratiquée par tous ceux qui triompheront dans le grand cri, nous sommes obligés de conclure que le Seigneur avait donné aux Églises protestantes à travers leurs établissements scolaires cette lumière sur la réforme sanitaire parce qu'il était nécessaire que ces Eglises la comprenne et la mette en pratique avant le cri de minuit, il en est de même pour nous avant le grand cri. Nous sommes obligés également de conclure que leur échec à vivre selon la lumière donnée sur la réforme de la santé ne les rendit pas aptes à apprécier et à accepter une autre lumière. Par conséquent, il est extrêmement dangereux pour les étudiants maintenant d'entrer dans cette réforme avec nonchalance.

8. LE LIEU APPROPRIÉ POUR LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET LA VIE A LA CAMPAGNE POUR LES ÉTUDIANTS

Le système éducatif papal est typifié par le mot centralisation. Il exalte l'homme, ses idées et ses voies. En d'autres termes, c'est une étude des sciences humaines, de l'artificiel au lieu du naturel. Un tel plan d'éducation peut être au mieux efficace avec la vie urbaine. Par conséquent, les écoles papales et ces établissements modelés d'après le modèle papal sont généralement situés dans les villes. Au contraire, l'enseignement chrétien signifie la décentralisation. Il exalte Dieu et Ses œuvres. C'est un retour vers la façon d'agir de Dieu. Ce système éducatif peut être mieux développé à la campagne, dans une ferme où une expérience utile sera acquise pour transmettre le dernier message.

« Dieu nous demande d'établir des établissements scolaires hors des villes, là où, sans empêchement, nous pouvons poursuivre l'œuvre éducative selon les plans qui sont en harmonie avec le message solennel dans lequel nous sommes engagés pour le monde. Une telle éducation peut être faite là où il se trouve de la terre à cultiver… Cet apprentissage utile appris à la ferme de l'école est l'éducation même qui est la plus importante pour ceux qui partent en tant que missionnaires dans les nombreux champs à l'étranger ». (Madison School, pp. 28-29). « Certains n'apprécient pas la valeur du travail agricole. Ils ne devraient pas faire des plans pour être dans nos écoles, car tout sera prétexte pour ne pas avancer dans les bonnes lignes. Dans le passé leur influence a été un obstacle ». (T. Vol 6, p. 178)

CONCERNANT LES TERRAINS DES ÉCOLES – il est dit : « Cette terre ne doit pas être occupée pour des constructions, sauf pour fournir des emplacements indispensables aux enseignants et aux étudiants de l'établissement. Cette terre autour de l'école doit être réservée pour être la ferme de l'école. Elle doit devenir une

parabole vivante pour les étudiants. Les étudiants ne doivent pas considérer la terre de l'école comme une chose ordinaire… Ils doivent planter des arbres ornementaux et fruitiers et cultiver les produits du jardin … La ferme de l'école doit être considérée comme un cahier d'étude dans la nature… Apportez toutes les énergies dans le développement de la ferme du Seigneur… Les raisons qui nous ont conduits dans certains endroits pour nous détourner des villes, et pour localiser nos écoles à la campagne tenaient bon par rapport aux écoles dans d'autres lieux… Si l'argent que nos grandes écoles avaient dépensé dans des constructions onéreuses avait été investi dans l'achat de terrains où les étudiants pouvaient recevoir un bon enseignement, un si grand nombre d'étudiants ne lutterait pas maintenant sous le poids de la dette qui augmente, et l'œuvre de ces institutions pourrait être dans une condition plus prospère… Les étudiants auraient reçu un enseignement général qui les aurait préparés non seulement pour un travail pratique dans divers domaines, mais pour une place à la ferme du Seigneur dans la terre renouvelée » (T. Vol 6, pp. 177, 181).

Nous avons vu que Dieu s'était efforcé de réveiller les églises populaires pour qu'elles acceptent l'éducation chrétienne. Cela signifiait une réforme dans la localisation de leurs écoles. Quelques années avant 1844, beaucoup de réformateurs dans l'enseignement furent influencés pour établir les établissements scolaires hors des villes et à la ferme.

LES MÉTHODISTES dès le début de 1735 sous la direction de Wesley et de Whitefield essayèrent de véhiculer les idées de Dieu concernant l'éducation en Géorgie. Ils mirent en place une école à environ seize kilomètres de Savannah. L'historien déclare : « M. Habbersham avait localisé la subvention de cinq cents acres » Wesley déclarait que cette école devait être « un siège et une nurserie d'un apprentissage solide et d'une éducation religieuse ».

L'UNIVERSITÉ DE VIRGINIE DANS UNE FERME – Lorsque Thomas Jefferson faisait des plans pour l'université de Virginie dans un rapport fait « à l'orateur de la Maison des délégués *(House of Delegates)*, il est mentionné qu'ils achetèrent 'à une distance de plus d'un kilomètre de Charlottesville… deux cents hectares de terre, sur lesquels se trouvait un site éligible pour l'université, élevé, sec, ouvert, pourvu d'une bonne eau et rien dans son voisinage ne pourrait menacer la santé des étudiants » (Jefferson, p. 69).

OBERLIN SUR UNE FERME – M. Shipherd, le fondateur de l'université d'Oberlin, écrit ainsi ces premiers plans : « Nous devons établir des écoles de premier ordre, à partir de l'enfance jusqu'à l'université qui fourniront une éducation approfondie en anglais et dans les langues utiles, et si la Providence l'approuve, une longue instruction en théologie. Je veux dire une théologie pratique. Nous devons mettre en relation les ateliers et la ferme avec l'institution ». Une parcelle de terrain fut achetée dans les forêts intactes de l'Ohio, et 640 hectares de celle-ci furent conservés à des fins scolaires. Le sol était argileux et humide. La parcelle « avait été considérée durant des années comme indésirable à l'occupation ». Pour cette raison l'achat fut sévèrement critiqué. Cela fut fait en raison de la foi exprimée de la part des fondateurs ce qui les rendit capables de voir certaines choses que même les experts foncier ne virent pas. Que les Adventistes du Septième Jour lisent l'expérience similaire des fondateurs de l'école à Avondale, Cooranbong, Australie. Les

fondateurs d'Oberlin « étaient dirigés par une sagesse supérieure à celle des hommes, à partir d'une localisation, presque interdite dans ses aspects physiques, et pendant des années assez difficile d'accès, c'était une condition indispensable pour la formation du caractère et la performance de l'œuvre à laquelle Oberlin avait été clairement appelé ». (Oberlin, p. 82)

RICHMOND COLLEGE (Virginie) a été fondé par les Baptistes en 1832. Ils « achetèrent Spring Farm, une petite parcelle de quelques quatre kilomètres au nord ouest de la ville, et là le quatre juillet, s'est ouvert une école du travail manuel, appelée « Le séminaire baptiste de Viriginie ». (Jefferson, p. 271)

EMORY ET HENRY COLLEGE – une institution méthodiste fut établie en Viriginie en 1835. Elle devait être nommée « une université de travail manuel, une institution d'apprentissage dans laquelle les élèves devaient être formés à travailler aussi bien qu'à penser. Ce travail manuel était l'une des entreprises les plus importantes car elle fut la première à être présentée devant le public… Une ferme contenant six cents hectares d'une terre hautement productive fut achetée et payée sur les premiers fonds levés. La première intention fut que la ferme soit cultivée par le travail des étudiants pour lesquels une compensation devait être autorisée, ce qui aiderait à financer les dépenses de l'étudiant ». (Jeffersen, pp. 253-254)

Il serait intéressant d'étudier un peu plus cette réforme car beaucoup d'autres écoles ont suivi cette lumière et se sont procurés des emplacements en dehors des villes. Lorsque la formation manuelle sera étudiée, cette phase de la réforme éducative sera de nouveau ramenée à notre attention.

9. LA SIMPLICITÉ DANS LES CONSTRUCTIONS – LA RÉFORME ÉDUCATIVE IMPLIQUE LES BÂTIMENTS

dans lesquels un établissement scolaire est logé. L'esprit de la centralisation est une caractéristique utile à la papauté, et associé au système éducatif médiéval papal en Europe il se trouve généralement certaines caractéristiques dans les formes de construction. Les constructions d'ordre monastique, les cloîtres sombres et miteux auxquels sont associés de longues prières, le comptage de perles, des Bibles enchaînées, des capuches, des toques universitaires, des veilles de nuit, des longs examens, des diplômes, des rouleaux de parchemins, un travail de mémoire au lieu de raison, la vue à la place de la foi, la réflexion au lieu de l'action. Boone disait : « L'éducation des moines recherche par le moyen d'un silence total à placer l'âme dans un état d'immobilité, qui par manque de tout échange de pensées à la fin s'enfonce dans une apathie et une antipathie envers toute la culture intellectuelle ». Songer à essayer de donner ce genre d'éducation dans la libre campagne, en plein air, ou dans des bâtiments avec des fenêtres ouvertes à travers lesquelles diffuse le soleil radieux du ciel, entouré par le chant des oiseaux, par le travail d'équipe, les vaches laitières, la culture des céréales et le bruit du marteau et de la scie. Un tel environnement tue ce système éducatif aussi sûrement que la lumière tue les germes.

Les erreurs qui ont été commises dans l'érection des constructions dans le passé devraient être des avertissements salutaires pour nous dans le futur… Nos idées sur la construction et l'ameublement de nos institutions doivent être moulées et

modelées par une pratique véritable de la connaissance de ce que cela signifie de marcher humblement avec Dieu. La pensée ne devrait jamais être introduite de donner l'apparence de la richesse. Ce ne sont pas les constructions imposantes et onéreuses, ce ne sont pas les fournitures chères… qui donneront à notre œuvre une influence et le succès ». (T. Vol 7, pp. 92-93)

THOMAS JEFFERSON dans son plan pour donner une éducation démocratique a considéré le système médiéval des dortoirs des écoles papales. « Au lieu de construire un bâtiment unique et vaste qui aurait pu augmenter les dépenses, et ne rien laisser ou ne laisser que trop peu pour les autres dépenses essentielles, ils pensèrent qu'il était préférable d'ériger de petits bâtiments séparés pour chacun des professeurs avec un appartement pour ses conférences et d'autres pour leurs propres logements, ces gîtes étant reliés par une série de dortoirs capables d'héberger chacun deux étudiants seulement, une disposition tout aussi amicale pour étudier l'ordre et la morale ». Des gîtes des étudiants il est dit : « C'était un étage de dortoir présentant un côté agréable » et ces constructions disposaient de leur propre jardin ».

Cela appelait certainement à une gouvernance autonome. Celle-ci plaçait les étudiants et les professeurs au même niveau, encourageait une vie simple, était économique et lançait un appel fort à ceux qui étaient limités financièrement dans les dépenses en bâtiments et en matériel. Mais encore d'autres raisons sont données pour ce plan de chalets. Jefferson disait : « Le plan offrait les avantages d'une plus grande sécurité contre le feu et les infections, d'étendre des bâtiments au même rythme qu'avec les fonds, et d'en ajouter indéfiniment… Au lieu d'un immense bâtiment, je favorise d'en avoir un petit pour chaque professeur, disposé autour d'un carré pour en permettre l'extension, relié par un portique, de sorte qu'ils puissent se déplacer sans se mouiller d'une école à l'autre. Ce plan est préférable à un bâtiment unique et grand pour plusieurs raisons, particulièrement à cause du feu, de la santé, de l'économie, de la paix et du calme ». « Un tel plan avait été approuvé dans le cas de l'université d'Albemarle ». « Cabal aussi était profondément convaincu de la justesse de la politique de construction de l'université. Même les ennemis de l'institution reconnaissaient que le plan de vie de Jefferson était plein de sagesse.

Un visiteur influent « avait été gagné par l'université au cours d'une simple visite d'inspection. L'étendue et la splendeur de l'établissement firent impression sur lui… Il ne s'y trouvait absolument rien dans le voisinage de Charlottesville pour attirer soit les professeurs soit les étudiants. Jefferson était contraint par les nécessités de la situation, de créer quelque chose de visible et qui faisait impression, ce qui forçait l'admiration ». Avant l'ouverture de l'université, Jefferson écrivit des dix maisons distinctes destinées aux professeurs, « chacune possédait un jardin » et « cent-neuf dortoirs pouvant accueillir chacun, deux étudiants ».

Jefferson vit l'effet de l'architecture sur l'esprit artificiel des étudiants et dit : « Ma partialité pour cette division n'est pas fondée sur des vues éducatives uniquement mais infiniment plus comme les moyens d'une meilleure administration de notre gouvernement et la préservation éternelle des principes républicains ». (Jefferson, pp. 69-101)

LES FONDATEURS D'OBERLIN entrèrent en conformité avec la vérité sur la question de la construction de bâtiments simples. « Pour augmenter nos moyens de service… nous observerons la simplicité et la durabilité dans la construction de nos maisons, de notre ameublement, des charriots et de tout ce qui nous appartient » (Oberlin, p. 86). « Il existe un style de construction simple qui semble s'imposer au bon sens éclairé de chaque homme, et qui ne sera pas très apprécié par le monde et qui n'est pas une abomination aux yeux du Seigneur ». (Fairchild, p. 359)

LE PLAN DU GITE pour héberger les étudiants a été suivi par d'autres écoles. De l'université d'Oglethorpe, l'une des institutions principales presbytériennes au début de l'histoire de la Géorgie, il est dit : Il y avait une rangée de dortoirs d'un étage pour le logement des étudiants… Les dortoirs étaient placés à douze pieds (*3,66 mètres*) de distance les uns des autres et étaient divisés en deux chambres de dix-huit pieds carrés » (Ga, p. 83). C'était en l'an 1837 lorsque les Presbytériens luttaient avec « la véritable science de l'éducation » et posaient la question s'ils aideraient à proclamer le dernier message au monde. Le sujet de l'enseignement chrétien est de former les jeunes à « endurer les difficultés comme de bons soldats de Jésus-Christ ». Les gouvernements mondains lorsqu'ils formaient des soldats évitaient les commodités et le luxe qui ont tendance à inciter les soldats à être peu disposés à supporter les privations du champ de batailles. Ils n'étaient pas logés dans des hôtels rénovés. Mais souvent les constructions d'une école sont construites et équipées pour le confort de ceux qui enseignent, hébergent et prennent en pension des étudiants plutôt que pour la formation nécessaire à rendre ces jeunes aptes à devenir des soldats pour endurer la dureté. L'uniforme, les manières et le peaufinage en général du jeune soldat étudiant reçoivent plus d'attention que l'exercice effectif de plusieurs des officiers qui avaient eu plus d'expérience dans le défilé en grande tenue que dans la position dans les tranchées. Nul besoin de se demander la raison pour laquelle un grand pourcentage d'étudiants après une longue formation, préfère accepter de travailler dans une institution avec des commodités à la pointe, où de bons repas, des vêtements et un salaire sont assurés au lieu d'être des pionniers dans une entreprise où ils reposent en grande partie sur leurs propres ressources ? Dans quelle mesure ces grandes écoles sont responsables de cela ? Dans ces derniers jours, les écoles qui enseignent aux étudiants à être satisfaits avec une nourriture et un vêtement simple, qui encouragent l'esprit de sacrifice et donnent la capacité de dire : « Dorénavant cette terre est mon pays qui a le plus besoin de mon aide » sera la plus grande exigence de ces étudiants qui attendent de triompher au grand cri.

C'était sur ce principe que Thomas Jefferson avait construit de simples bâtiments scolaires dans lesquels il a formé une catégorie d'hommes pour promouvoir les principes de la démocratie aux Etats-Unis. En pratique tout gouvernement dans le monde a été touché par ces principes.
L'enseignant moyen lorsqu'il pense à une école conçoit de grands bâtiments, équipés avec les commodités modernes et le confort, appelant de très gros moyens financiers. Vous étudiants vous n'avez pas un tel plan devant vous ici. Votre école ne sera guère reconnue comme une institution éducative par celui qui a la conception ordinaire d'une école.

Cette chapelle, cette petite salle de récitation, le salon, les boutiques, les gîtes et d'autres bâtiments groupés autour de la ferme fournissent les besoins (installations)

de l'école. Nos installations sont en règle générale plus simples que beaucoup de ce que vous avez dans vos propres foyers. Quel en est le résultat ? Des dizaines d'étudiants de ce plan ont eu une vision et ont reconnu la possibilité de construire une école avec des moyens limités. Comme résultat, trente petits centres donnent une éducation à des centaines d'enfants à l'extérieur de l'église tandis que si ces mêmes étudiants avaient reçu leur formation dans une école bien équipée et chère, aucun doute que le nombre d'écoles commencé serait considérablement moindre.

De nouveau la moyenne des personnes lorsqu'elles pensent à un sanatorium ont en mémoire l'une de nos grandes institutions avec tout le confort moderne. Vous avez eu devant vous un petit sanatorium composé de trois bâtis, des chalets d'un étage reliés par des porches couverts, équipés si simplement qu'ils peuvent être dupliqués dans presque n'importe quelle mission. Vous avez vu ce sanatorium rempli de patients et une liste de personnes en attente d'admission. Beaucoup de personnes ont eu leurs idées révolutionnées par ce petit sanatorium et plusieurs maisons de santé sont venues à l'existence d'après des plans similaires. Ces deux illustrations sont citées pour montrer que les effets des bâtiments environnants et le matériel dans l'esprit des étudiants sont au-dessus de tout calcul. La lumière a été donnée aux Protestants avant 1844 pour les guider dans l'érection des bâtiments, des équipements et des fournitures d'ameublement, de l'alimentation, du vêtement et du cadre, afin qu'une grande armée puisse être capable, de façon simple de balayer la terre avec ce puissant message, le cri de minuit.

10. LA FORMATION MANUELLE ET LA PRATIQUE DANS L'ÉDUCATION

Les temps exigent une éducation qui produira des hommes et des femmes capables de faire les choses. Le système papal divorce de l'apprentissage de la pratique et disqualifie les hommes et les femmes à donner l'avertissement final au monde. Dieu agita chaque dénomination avant 1844 pour mettre en place une éducation chrétienne pratique afin de toucher la jeunesse.

« Si le système de l'éducation des générations d'avant avait été mené sur un plan différent, la jeunesse de cette génération n'aurait pas été si dépravée et indigne… Il y aurait eu dans les générations passées des provisions faites pour enseigner à plus grande échelle. Les établissements agricoles et industriels auraient dû être en relation avec les établissements scolaires. Il y aurait dû y avoir des enseignants tout autant que des ouvriers pour les tâches ménagères… Si les écoles avaient été établies sur le plan que nous avons mentionné, il n'y aurait pas tant aujourd'hui d'esprits déséquilibrés. J'ai été amené à demander, est-ce que tout ce qui a de la valeur pour nos jeunes doit être sacrifié afin qu'ils puissent obtenir une éducation dans les écoles ? S'il avait existé des établissements agricoles et industriels en lien avec nos écoles, et si des enseignants compétents avaient été employés pour éduquer la jeunesse dans les différents domaines d'étude et de travail, consacrant une partie de la journée pour une amélioration mentale et une autre partie pour le travail physique, il y aurait maintenant une classe plus élevée de jeunes qui viendrait sur la scène de l'action, afin d'avoir de l'influence dans la société. La jeunesse qui serait diplômée dans de telles institutions, aurait beaucoup de jeunes la quittant avec un caractère stable. Ils auraient de la persévérance, du courage pour surmonter les

obstacles et les principes qui ne seraient pas déviés par une mauvaise influence, au demeurant populaire. Il aurait du y avoir des enseignants expérimentés pour donner des leçons aux jeunes femmes dans le domaine de la cuisine. Des jeunes filles auraient été instruites pour confectionner un vêtement, pour coudre, et ainsi auraient été éduquées dans les devoirs de la vie pratique ». (C.E. pp. 11, 18-19)

JEFFERSON, comme nous pouvons nous y attendre a compris cette phase importante de l'éducation et a fait une tentative pour la mettre en action à l'université de Virginie. « Il a proposé ce qui est appelé une 'École de Philosophie Technique '… D'un tel établissement scolaire sortiraient des marins, des menuisiers, des ouvriers de chantier naval, des fabricants de pompes, des horlogers, des mécaniciens, des opticiens, des promoteurs, des couteliers… des savonniers, des tanneurs, des sauniers, des verriers, pour apprendre autant que nécessaire afin de poursuivre leur art de manière intelligente … Dans cette école technique, Jefferson proposa de regrouper les étudiants pour des classes d'instruction élémentaire et pratique, en donnant des cours dans la soirée, afin de donner une opportunité de travailler durant la journée ». (Jefferson p. 84). Jefferson est cité comme disant : « Aucune nation ne survivra longtemps à la décrépitude de son agriculture ». (Pagan vs Christian Education, p. 43 – L'Éducation païenne vs l'Éducation Chrétienne, p. 43)

LA SOCIÉTÉ POUR LA PROMOTION D'UN TRAVAIL MANUEL DANS LES INSTITUTIONS LITTERAIRES fut formée en 1831 à New-York avec une vingtaine de noms éminents parmi ses dirigeants… Une impulsion énorme fut donnée au mouvement par la publication en 1833 du célèbre livret de Théodore D. Welds sur le travail manuel, sous l'égide de la société. Il contenait le témoignage d'une centaine d'hommes célèbres, tous dans le sens où cette panacée était sans aucun doute puissante pour guérir... Son rapport, une fois publié, a produit une forte impression à son époque ». (Oberlin, p.230).

LE TRAVAIL MANUEL À OBERLIN – Oberlin était parmi les établissements scolaires de cette période qui s'étaient placés entre les mains de Dieu pour être utilisés à donner une éducation pratique à des centaines et des milliers de jeunes qui plus tard seraient appelés à faire un service intense pour le Maître. L'historien d'Oberlin déclare qu'au moment où l'école commença, il y eut « une large et rapide diffusion de l'intellectuel incluant des réformes radicales dans les méthodes éducatives ». M. Shipherd, l'un des fondateurs d'Oberlin, désirait être en harmonie avec le plan divin éducatif et déclara : « Des centaines de jeunes prometteurs sans aucun doute seront formés pour le service de Dieu, ou ne le seront pas, si nous leur donnons ou ne leur donnons pas les moyens de recevoir un enseignement complet par leur propre application et leur économie ». Dans le premier rapport annuel d'Oberlin publié en 1834, nous lisons : « Le département du travail manuel est considéré indispensable pour une éducation complète ». L'historien déclare : « le travail dur, honnête serait honoré, le plus riche et le plus pauvre se rencontreraient quotidiennement sur un niveau commun, la santé de tous serait garantie, un élan magique serait communiqué tant à l'esprit qu'à la morale ; mais le meilleur, et le plus sur de tout, n'importe quelle personne homme ou femme qui souhaiterait obtenir une formation pourrait facilement la financer en travaillant de ses propres mains ». Du département industriel d'Oberlin, l'historien dit : « Il est équipé d'une machine à vapeur qui propulse un moulin à scie, un moulin pour moudre les grains, une scie

pour bardeau et latte … auxquels d'autres machines seront ajoutées. Un atelier est maintenant érigé et fourni avec des outils et d'autres doivent y être joints ». « Le travail manuel était parmi les éléments les plus indispensables de l'idée Oberlin. Rien n'a fait plus pour l'établissement d'Oberlin et pour son agrandissement. Pendant la moitié d'une génération, une multitude d'étudiants furent amenés là venant de tout le pays, qui autrement ne seraient jamais entrés dans ses murs ; et bien plus, selon toute probabilité, n'auraient jamais obtenu une éducation ». L'un des fondateurs d'Oberlin écrivit en 1833, « que le département des femmes serait établi sur le schéma du travail manuel incluant les tâches ménagères, la production de laine, la culture de la soie, une partie du jardin, particulièrement la germination de semences pour le marché, la confection de vêtements etc. ».

En fait, le but d'Oberlin, comme publié dans son premier catalogue, « dit qu'il doit donner l'éducation la plus utile au moindre coût pour la santé, le temps et l'argent, pour étendre le bénéfice d'une telle formation aux deux sexes de toutes les catégories de la communauté… la bonne qualification d'enseignants chrétiens tant pour la chaire que pour les écoles, la diffusion d'une science utile, la bonne moralité et la pure religion parmi les multitudes grandissantes de la vallée du Mississippi et pour les millions de personnes démunies répandues dans le monde, par les ministres et les prédicateurs pieux ».

Le travail manuel rencontra une forte opposition, mais en 1833, M. Shiperd écrivait avec jubilation : « Les étudiants étudient et travaillent bien. Cinq minutes avant le travail manuel la cloche retentit, les marteaux et les scies des machines des étudiants se réveillent tout autour de nous ». Après avoir nommé les avantages d'une formation manuelle, il ajoute : « En un mot, cela répond aux besoins de l'homme en tant qu'être composé et empêche le gaspillage habituel et étonnant de l'argent, du temps, de la santé et de la vie ». (Oberlin, pp. 98, 100, 223, 225).

PLUSIEURS INSTITUTIONS DE TRAVAIL MANUEL – « Dans tout cela Oberlin n'était pas le moins original mais simplement copié avec de petites modifications, qui se trouvaient dans les nombreuses institutions dans les états de l'est, du centre et de l'ouest. En 1830, on pouvait citer dix établissements ayant intégré en leur sein le travail manuel, durant la décennie qui suivit plusieurs autres furent ajoutés à ce nombre. Maine Wesleyan était célèbre à son époque et se trouvait parmi les tous premiers, tandis que Bowdoin, Waterville et le séminaire de Bangor possédaient ces avantages. A Dexter, Maine, il était demandé non seulement à tous les enseignants mais aussi aux étudiants de travailler au moins quatre heures chaque jour. Le Massachussetts en comptait au moins une demi-douzaine… New-York était favorisé avec plusieurs, l'institut d'Oneida étant éminent, et l'institut Rochester de l'éducation pratique dans lequel les étudiants ayant des compétences en mécanique ordinaire tout en apprenant un métier peuvent presque payer leurs pensions, et c'est calculé, lorsque les installations prévues sont équipées, ils payeront toutes leurs dépenses. La Pennsylvanie aussi était bien fournie. Le Collège Lafayette, Easton, le président Jenkins et les étudiants accomplirent le travail en érigeant un bâtiment de deux étages… A l'ouest où les gens étaient les plus pauvres et le pays était le moins cher, le travail manuel était le plus populaire. Hudson (Ohio) possédait une ferme et des boutiques. Le séminaire de Marietta et Lane en avait beaucoup plus. Le Michigan s'est déplacé dans la grande affaire quoiqu'encore un territoire, ni l'Indiana, l'Illinois, le Kentucky, ou le Tennessee, dans un moindre degré n'étaient rétrogrades en

prêchant pour les muscles *(les activités physiques)* de la classe d'étudiants. ». (Oberlin, pp. 229-230)

LES SOCIÉTÉS ÉDUCATIVES DE TOUTES LES DÉNOMINATIONS PRINCIPALES étaient des participantes actives, que ce soit les Baptistes, les Épiscopaux, les Méthodistes, les Congrégationalistes ou les Presbytériens, et la plupart des éducateurs principaux, tous étaient plein d'enthousiasme et de zèle… Le secrétaire épiscopal pouvait s'exclamer : « Nous envions presque nos successeurs dans les cours académiques lorsque quelque chose de la vigueur des pères sera trouvée dans les ouvriers intellectuels de l'époque et que la teinte jaunâtre de la dyspepsie cessera d'être le témoignage uniforme d'une vie d'étude ». (idem). Le Dr Lindsley, fondateur de l'université de Nashville, maintenant l'institut de Peabody, était un défenseur du travail manuel. Il *(le travail manuel)* « serait attaché à tous les établissements scolaires de tous niveaux des fermes et des ateliers. Ces fermes et ces ateliers serviraient à trois buts. Ils répondraient aux besoins d'exercices, ils seraient utiles pour l'enseignement d'un métier et ils donneraient aux pauvres garçons l'opportunité de gagner leur vie ».

L'UNIVERSITÉ D'EMORY ET HENRY, en 1835 « était une université de travail manuel, un institut d'apprentissage dans lequel les élèves étaient formés aussi bien à travailler qu'à réfléchir. Ce travail manuel était l'une des entreprises les plus importantes… Cette caractéristique a été importante pour ces mouvements naissants, car l'institution a été construite par des gens engagés presque totalement dans l'agriculture et dans les arts mécaniques, des personnes parmi tant d'autres dont un préjugé existait contre une race paresseuse et savante. (Jefferson, p. 253).

LA FORMATION MANUELLE DANS LES ÉCOLES BAPTISTES – En 1830, quelques hommes dévoués se rencontrèrent dans la Deuxième Église Baptiste à cinq heures du matin pour élaborer et proposer quelques plans pour le perfectionnement des jeunes hommes qui selon l'appréciation des églises étaient appelés à œuvrer en tant que pasteurs… Ils organisèrent la Société Educative Baptiste de la Virginie et durant deux ans assistèrent les jeunes hommes approuvés en les plaçant dans les écoles privées… En 1832, la société acheta « Spring farm »… ouvrit une école de travail manuel appelée le Séminaire baptiste de Viriginie… Le nombre d'étudiants atteignit trente-six, environ le tiers se préparait pour le ministère… A cet achat de neuf acres (3,65 hectares), six de plus furent ajoutés en 1836. Le but de cet ajout était de donner plus de place au travail manuel de l'école. Cela fut fortement exigé par les autorités pour donner aux nécessiteux l'opportunité de s'entre aider et l'opportunité à tous de faire de l'exercice. Mais cela s'est avéré impopulaire parmi les étudiants. Et finalement comme nous le lisons dans le rapport de 1841, ce projet …. a été pratiquement abandonné ». (Jefferson, p. 271)

LES BAPTISTES DE GÉORGIE en 1833 fondèrent l'université de Mercer, une école « qui unirait le travail agricole avec l'étude, et serait ouverte pour ceux seulement se préparant pour le ministère. L'idée de créer une école de travail manuelle où la théorie et la pratique seraient enseignées, un plan plus en faveur des Baptistes de Géorgie, semble avoir son origine avec le Docteur Sherwood, qui était le premier à démontrer sa faisabilité dans l'académie qu'il avait établie et qui était proche de Etonton à Punam County ». (GA. P, 61). Nous pouvons multiplier les données historiques concernant les établissements scolaires à la formation du travail manuel

durant cette réforme éducative remarquable précédent 1844. Les exemples donnés sont typiques des expériences de plus de soixante écoles de formation manuelle de cette période. Pour les réformateurs des Adventistes du septième jour, ces expériences sont palpitantes. Quels auraient été les résultats si les hommes responsables de ces réformes antérieures n'avaient pas eu la pression apportée par les frères principaux de leurs dénominations respectives ? Ce fut difficile de faire face à cette opposition mais l'échec de la cause était réellement dû au manque de courage et de dévouement envers ces principes car où il se trouve un intense courage et un amour pour l'œuvre de Dieu, l'opposition fortifie les réformateurs. Les Adventistes savent que les anges étaient occupés partout pour encourager ces réformes. Il est un fait surprenant que ces écoles aient renoncé à maintenir la réforme de la formation manuelle juste avant le commencement du cri de minuit. Si elles étaient restées fermes, l'histoire aurait été différente. L'histoire de l'œuvre éducative des Adventistes du Septième Jour aurait été différente.

Si Oberlin, par exemple, était resté fidèle à son idée de formation manuelle, ses ouvriers missionnaires agissant comme ils ont fait dans les montagnes du Sud et en faveur de la libération des gens du Sud, auraient changé le dessein entier de l'histoire du Sud. Il aurait placé les états du Sud quarante ans en avance de son état actuel. Booker T.

Le travail de Washington pour les Noirs aurait été établi un quart de siècle avant son temps. Mais "parce que les hommes ne pouvaient pas comprendre le but de Dieu dans les plans placés devant nous dans l'éducation d'ouvriers, des méthodes avaient été suivies dans certaines de nos écoles qui avaient retardé plutôt que fait avancer l'œuvre de Dieu. Les années étaient passées dans l'éternité avec les petits résultats qui auraient pu montrer l'accomplissement d'une grande œuvre ». (Madison School, p. 29 - École de Madison, p. 29).

LES AVANTAGES DU TRAVAIL MANUEL : Les étudiants étaient divisés en de petits groupes de huit ou dix chacun et chaque groupe était placé sous la surveillance de l'aîné des étudiants… Cela cassait la monotonie de la vie étudiante ordinaire, promouvait la santé et la flottabilité d'esprit ; dans les heures du travail au champ ou à la forêt ils trouvaient non seulement un soulagement dans l'étude mais une telle variété de péripéties, que les élèves à cette époque découvraient plus de sortes de plaisir durables que d'autres ont pu avoir depuis… Tous les étudiants à l'exception des étudiants non internes étaient en pension dans un hall commun, où était pratiquée l'économie et avec l'aide de la ferme, un excédent variable était réalisé chaque année qui était appliqué à apporter des améliorations ». (Jefferson, pp. 253-254)

LE TRAVAIL MANUEL, constituant une partie du programme d'étude de ces écoles à la formation des pasteurs et des ouvriers missionnaires, incluait une partie de cette « véritable science de l'éducation » que Dieu avait fait connaître à certains hommes et femmes avant l'année 1844. C'était l'un des moyens mis en place par Dieu pour former des missionnaires à la vie pratique pour la mission dans les champs du monde. Malgré le fait que quasiment chaque dénomination protestante avait quelques expériences dans la conduite des écoles de formation au travail manuel, ces dénominations comme un tout s'opposaient à l'idée et leur opposition persistante

contraignit finalement les écoles qui s'étaient engagées dans la réforme à fermer leur département du travail manuel. La fermeture de ce département est un signal pour un retour vers le système éducatif de l'Europe médiévale. Elles commencèrent à former des mondains au lieu de chrétiens. Ici est présentée l'une des plus grandes erreurs des congrégations protestantes avant l'année 1844. Voici l'une des raisons pour lesquelles elles ne furent pas prêtes pour le cri de minuit et le message du premier ange. Le travail manuel en lien avec l'éducation était appelé par les hommes de ces écoles de la formation au travail manuel « une panacée puissante de guérison ». Avec cette perte de « la panacée » l'école de formation qui avait pour but de faire des ouvriers chrétiens devint faible spirituellement et cessa de défendre les réformes d'une éducation chrétienne. Elle est appelée « une impulsion missionnaire » qui au travers du travail manuel, « permet au jeune homme ou à la jeune femme les plus pauvres de posséder une éducation et ainsi d'augmenter ses aptitudes pour exécuter les travaux de la vie ». Oberlin's

LE FRUIT – Dieu a richement récompensé cette école pour son adhésion à la vérité par le fruit de ses travaux, malgré le fait qu'elle ait été forcée de céder. D'Oberlin il est dit : « Bien que le nom même fût si craint et détesté, pourtant cette école possédait suffisamment d'amis pour désirer et solliciter plus d'enseignants qu'ils ne devaient y avoir. La qualité de son travail était jugée si excellente qu'il était sage d'avaler beaucoup de préjugés afin de garantir le bénéfice de son enseignement. » « Une année… pas moins de 530 professeurs sortirent pour la vocation… Qui peut mesurer le bénéfice accordé par ces grands groupes d'hommes et de femmes au cœur sincère qui, pendant plus d'une génération dépensèrent leur énergie avec des dizaines de milliers d'enfants et de jeunes… Oberlin est la mère féconde des universités. Le Collège Olivet, le Collège Tabor, le Collège Benzonia, le Collège Berea, l'Université de Fisk, le Collège Talladega, l'Université d'Atlanta, l'Université de Straight, l'Institut d'Emerson, l'Université d'Howard et d'autres écoles et entreprises ont absorbé pendant plusieurs années les activités missionnaires des hommes et des femmes d'Oberlin». Leurs étudiants pénétrèrent dans des « champs étrangers tels que la Turquie en Europe et en Asie, l'Inde, le Siam, l'Amérique du Sud, Haïti et Burma » (Oberlin, p. 321 – Fairchild, p. 341).

Les étudiants peuvent aisément conclure de cette brève esquisse de quelle manière aurait été étendue l'influence puissante d'Oberlin si elle était demeurée fidèle à sa réforme. Les paroles adressées aux réformateurs éducatifs Adventistes du Septième Jour s'appliquent avec autant de force que pour les fondateurs d'Oberlin. « Les réformateurs avaient été handicapés et certains avaient cessé de pousser la réforme. Ils semblaient incapables d'endiguer le courant de doute et de critique ». (T. Vol 6, p. 142)

L'OPPOSITION – Des étudiants seront intéressés de ces quelques déclarations montrant le déclin de ces mêmes institutions sous l'atmosphère de la suspicion, de la critique et de l'opposition des dirigeants. Oberlin se tint dans l'opposition plus longtemps et avec plus de succès que la plupart des autres écoles. L'extrait suivant donne au lecteur une image du doute et de la critique amenés contre les réformes d'Oberlin par les dirigeants dans les églises presbytériennes et congrégationalistes. « Le travail manuel par exemple, avait beaucoup d'amis et d'admirateurs, mais un large nombre regardait d'un mauvais œil cette idée. L'étudiant n'avait pas besoin et

ne pouvait pas se permettre durant quatre heures par jour de travailler à la ferme ou dans une boutique. Le résultat financier n'était pas susceptible d'avoir une quelconque valeur considérable ni pour lui ni pour l'institution à laquelle il appartenait. Ainsi disaient les critiques. 'Ainsi les têtes de la Nouvelle Angleterre et ailleurs commencèrent à trembler'. De nouveau « J'ai quelques doutes sur un projet commencé récemment dans cette région et qui ne nous fait pas de demandes en tant qu'entreprise de bénévolat. Je fais référence à Oberlin pour laquelle de larges fonds ont été reçus et collectés. Quel besoin y a t'il pour une autre université ou collège dans les forêts d'Ohio, entourée par d'autres institutions à une courte distance l'une de l'autre, de lutter pour son existence ?... Il est dit d'avoir du travail manuel, mais ainsi en est-il à Hudson. Pourquoi les étudiants devraient-ils être importunés à quitter l'institution où ils sont pour aller à Oberlin ? » (Oberlin, pp. 243-247).

CÉDANT À L'OPPOSITION – Après le début des années quarante, nous avons entendu très peu au sujet du travail manuel. Avec l'augmentation générale des richesses la nécessité se faisait moins ressentir. Les bonnes consciences étaient moins scrupuleuses à rechercher de l'exercice à l'extérieur par un travail utile, et la gymnastique moderne et l'athlétisme commencèrent bientôt à prendre une disposition tout-suffisante pour le bien-être physique du monde ». (Oberlin, p. 231). Notez l'année où ce déclin se produisit.

L'université de Mercer fait référence à cette expérience : « En 1844, le système du travail manuel qui avait été un test depuis la fondation de l'Institut en 1833, a été abandonné, ayant prouvé son inefficacité. Plusieurs tentatives avaient été faites durant la même décennie pour créer des écoles de travail manuel dans des lieux différents qui à une seule exception près ont également échoué ». (Ga. p. 65).

Les Adventistes du Septième Jour ont-ils saisi la signification de cette date ? Dieu ne peut pas supporter éternellement l'incrédulité, les efforts faits d'un cœur partagé, et une indifférence froide traitant à la légère les principes divins. «Si tous ceux qui avaient travaillé de façon unie dans l'œuvre en 1844 avaient reçu le message du troisième ange et l'avaient proclamé dans la puissance du Saint-Esprit, le Seigneur aurait grandement récompensé leur efforts. Un déluge de lumière aurait été répandu sur le monde. Des années auparavant les habitants de la terre auraient été avertis, et l'œuvre aurait été achevée, et Christ serait venu pour la rédemption de son peuple. Ce n'était pas la volonté de Dieu qu'Israël errât quarante années dans le désert. Il désirait les conduire directement dans le pays de Canaan… De cette manière ce n'était pas la volonté de Dieu que la venue de Christ fusse autant retardée ». *(G.C. p. 458 – Tragédie des Siècles, 492.2)*

11. LE TRAVAIL MANUEL REMPLACÉ PAR L'ATHLÉTISME, LES SPORTS ET LES JEUX

Aucune école ne peut maintenir avec succès du travail manuel dans son programme scolaire sur une base égale avec d'autres études, à moins que le but de Dieu pour la mise en place d'une formation aussi pratique ne soit reconnu tant par les professeurs que par les étudiants. Et lorsque le but est reconnu, l'amour, l'intérêt et l'enthousiasme générés par une éducation pour faire des choses utiles, apportent

plus de plaisir et de joie à l'étudiant que des substituts au travail manuel tels que le sport et les jeux ne peuvent apporter.

« L'exercice physique a été désigné par la sagesse de Dieu. Quelques heures chaque jour devraient être consacrées à une éducation utile en lien avec l'œuvre, ce qui aiderait l'étudiant dans l'apprentissage des devoirs d'une vie pratique qui est essentielle pour tous nos jeunes. Mais cela a été supplanté par les amusements introduits qui donnent tout simplement de l'exercice sans être une bénédiction spéciale pour faire le bien… Le temps employé à l'exercice physique, qui mène à l'excès, à l'intensité dans les jeux et l'exercice des facultés, devrait être utilisé dans les lignes de Christ, et la bénédiction de Dieu reposera sur ceux, faisant ainsi ...

L'étude diligente est essentielle. L'influence a été grandissante parmi les étudiants dans leur consécration aux amusements, sous une puissance fascinatrice et ensorcelante, pour contrecarrer l'influence de la vérité sur les esprits humains et le caractère. Quelle force puissante est mise dans vos jeux de football et vos autres inventions d'après la voie des Gentils… les exercices qui ne bénissent pas les personnes… Je ne peux pas trouver d'exemple dans la vie de Christ où il consacrait du temps à jouer et à l'amusement ». (T.E. p. 190-192). Il est facile de déterminer quel est le système éducatif dans n'importe quelle école de formation. Les étudiants qui apprécient les jeux et les sports plus que le travail manuel ont certainement choisi un système éducatif qui leur donnera une aide limitée pour entrer dans les lieux difficiles du monde ou pour les préparer pour la pluie de l'arrière saison.

Nous avons déjà noté que cette opposition pour un travail manuel utile à Oberlin apporta ce changement : « La gymnastique et l'athlétisme moderne commencèrent bientôt à prendre toutes les dispositions nécessaires pour un bien-être dans le monde étudiant ». Progressivement, Oberlin introduisit les sports modernes, le baseball, le football et l'athlétisme ». (Oberlin, p. 231, 407), mais « la gymnastique fit lentement son chemin à Oberlin, parce qu'elle semblait être inconsistante avec l'idée du travail manuel » (Fairchild, p. 262). Tout cela en harmonie avec la déclaration concernant les gymnases : « ils ont été introduits pour répondre aux besoins d'une formation physique utile et sont devenus populaires dans les institutions éducatives ». (C.E. p, 211)

Avant la fin, toutes les écoles de formation qui avaient brisé du « cou de leurs étudiants les jougs mondains » et avaient conduit leurs étudiants « dans les lignes de la véritable éducation » de sorte qu'ils puissent « porter le message de la vérité présente dans toute sa plénitude dans les autres pays », verront que tous ces substituts tels que le football, le baseball etc. sont remplacés par les arts et les métiers véritables et utiles.

12. L'AUTONOMIE ÉTUDIANTE & LA DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE

L'INDIVIDUALITÉ, L'ORIGINALITÉ ET L'INDÉPENDANCE des pensées et des actions de la part des étudiants sont à la fin détruites par le système éducatif papal et dans les autres systèmes dérivés de celui-ci. Ce système est conçu par ses promoteurs pour détruire ces éléments vitaux de caractère afin de former un individu consentant, aveugle, un serviteur obéissant aux mandats des hommes. La papauté

ne peut pas prospérer à moins qu'elle ne détruise ces facultés de l'homme données par Dieu. L'individualité, l'originalité et l'indépendance de la pensée et des actions sont développées par l'éducation chrétienne. Ce système est créé pour développer des esprits capables d'être guidés par le Saint-Esprit, même si cette façon peut être parfois diamétralement opposée aux lois des hommes. Ces personnes apprennent à recevoir leurs ordres du Capitaine de l'armée du Seigneur dont la main est parmi les rouages des affaires des hommes pour empêcher la confusion, l'anarchie et la désobéissance à n'importe quelle organisation qui est basée sur des principes justes.

Dieu avait préparé un groupe qui pouvait être guidé complètement par Son Esprit pour donner le cri de minuit. Seuls ceux qui avaient été enseignés à prendre l'initiative d'être autonomes oseraient rompre avec les erreurs et les coutumes de Rome comme cela était trouvé dans les églises protestantes pour répondre à l'appel de Dieu.

LE CRI DE MINUIT a été annoncé par des milliers de croyants. Comme un raz de marée le mouvement balaya tout le pays… Le fanatisme disparut comme la gelée blanche sous les chauds rayons du soleil… Tous étaient unis de cœur et d'esprit… Cela entraina un sevrage des affections des choses de ce monde, une guérison des controverses et des animosités, une confession des torts… Les anges étaient envoyés du ciel pour réveiller ceux qui avaient été découragés et les préparer à recevoir le message… Ce ne fut pas le plus talentueux mais le plus humble et le plus dévoué qui entendit premièrement et obéit à l'appel. Les fermiers laissèrent leur moisson dans les champs, les marchands abandonnèrent leurs outils, et avec des larmes et la joie partirent pour donner l'avertissement. Ceux qui au début avaient mené la cause furent parmi les derniers à rejoindre ce mouvement. Les églises en général fermèrent leurs portes à ce message et un grand groupe de ceux qui le recevait n'eut plus de lien avec elles… Ils partirent avec une puissance qui remuait l'âme ». *(G.C. P, 400-402 – Tragédie des Siècles, 431-434)*

Cela n'exige pas un profond examen pour découvrir la raison de l'échec du système éducatif des dénominations protestantes dans la formation des hommes et des femmes pour participer au cri de minuit. Tout le système éducatif de cette époque, à part le mouvement de réforme qui a été largement interrompu à cause de la pression exercée par les dirigeants des églises populaires, consistait à la formation d'hommes conservateurs, craignant de perdre les moyens d'action souvent utilisés et bien sûr « les églises en général fermèrent leurs portes à ce message ». Les enseignants et les prédicateurs protestants, en harmonie avec la papauté avaient pendant des années attaché les esprits des étudiants et des membres d'église aux croyances tant dans l'éducation que dans la religion, jusqu'à ce que leurs adhérents soient gouvernés par la tradition, le préjudice, la bigoterie et la crainte de leurs dirigeants. Les dénominations protestantes avaient perdu leur amour et la puissance de l'autonomie. Par conséquent, Dieu ne pouvait pas les conduire par Son Esprit, leur organisation était rejetée, elles étaient tombées moralement, le second ange les appelait Babylone. D'autre part, quelques écoles consacrées, des réformateurs éducatifs et des pasteurs avaient formé un petit groupe et avaient attaché une grande valeur à être gouverné par l'Esprit de Dieu comme révélé dans Sa Parole. Ils ont pratiqué l'enseignement qu'ils avaient reçu dans l'autonomie, jusqu'à ce qu'ils soient consentants à suivre la direction de l'Esprit. Cela montre que le fait de se

gouverner soi-même ne signifie pas de faire ce qui vous plait, mais cela veut dire que le moi sera gouverné par la Parole de Dieu. Tandis que les membres de ce groupe étaient jetés hors des organisations d'églises, tandis qu'ils abandonnaient leur moisson, leurs outils et leurs emplois de tout genre pour participer à ce qui semblait être pour ceux qui n'avaient pas été éduqués à se gouverner par eux-mêmes, un mouvement fanatique ; cependant d'un tel groupe jaillit la merveilleuse église Adventiste du Septième Jour. Et cette église est appelée à mettre devant le monde un système éducatif, des institutions et des organisations d'autonomie chrétienne, tel que ce monde n'en a jamais vu auparavant.

LE CARACTÈRE capable de porter le cri de minuit devait être développé dans les écoles chrétiennes à la formation au travail manuel, ou dans l'école des conditions sociales communes. Le dirigeant de ce mouvement, William Miller, « le prophète fermier », comme Christ et Jean-Baptiste, fut éduqué dans cette dernière. Son autobiographe, un homme bien qualifié pour juger la valeur du système éducatif populaire des églises, écrit :

« Quel aurait été maintenant l'effet de ce qu'est appelé un cours régulier d'enseignement ? L'aurait-il perverti comme cela a été le cas pour des milliers ? Ou ce cours aurait-il fait de lui *(Miller)* un instrument pour le plus grand bien de la cause de Dieu ? Aurait-il accompli son œuvre appropriée, celle de la discipline, de l'élargissement et du remplissage de l'esprit, laissant intact par le processus ses énergies naturelles, son sens de la dépendance et de la responsabilité vis-à-vis de Dieu ? Ou est-ce qu'il l'aurait placé dans la foule de ceux qui sont contents de partager l'honneur de répéter les fadaises, vraies ou fausses, qui passent pour être la vérité dans l'école ou la secte qui a fait d'eux ce qu'ils sont ? Nous pensons qu'il aurait été difficile de le pervertir, mais là où tant de personnes qui ont été considérées comme très prometteuses ont été entachées par le fonctionnement, il aurait été en grand danger. Il aurait pu devenir extérieurement un meilleur sujet pour l'artiste, mais nous doutons qu'il aurait été un meilleur sujet pour être utilisé comme un instrument de la Providence. Il y a ceux qui se sortent indemnes du cours normal. Il y a ceux qui en retirent des bénéfices, jusqu'à être amenés à égalité avec des gens de capacité ordinaire, qu'ils ne pourraient jamais atteindre sans aide spéciale. Et il y a une troisième classe de gens, qui sont une représentation stéréotypée de ce que le cours fait d'eux, s'ils relèvent une autre personne hors de la boue, ils ne la conduiront jamais tout près du ciel mais de l'école où ils ont été formés. Quel qu'ait pu être le résultat de n'importe quel cours d'éducation mis en place dans le cas de William Miller, un tel cours était au-delà de sa portée, il a été privé du bénéfice, il a échappé à la perversion. »

C'est ce William Miller « le prophète fermier » qui plus tard apporta le message du premier ange à Oberlin. La futilité de dépendre d'hommes qui n'ont pas été éduqués à se gouverner par eux-mêmes a été vue dans l'expérience du cri de minuit. Chaque Adventiste du Septième Jour approche du test final, tout comme les églises protestantes approchaient du leur en 1844. Notre test viendra dans le grand cri, la pluie de l'arrière saison. Ceux qui manquent de formation pour se gouverner eux-mêmes, ceux qui ne sont pas en mesure de dépendre de leurs propres moyens pour se soutenir, qui ne font pas de la Bible la base de l'étude et la physiologie la base de tout effort éducatif, tous ceux qui en d'autres termes « ne comprennent pas la

véritable science de l'éducation » n'auront aucune part dans le royaume de Dieu ou dans le grand cri.

LE CARACTÈRE NÉCESSAIRE POUR LE GRAND CRI EST SIMILAIRE À CELUI DU CRI DE MINUIT : « Le message du troisième ange sera proclamé. Quand le temps sera venu où celui-ci devra retentir avec plus de puissance, le Seigneur agira par d'humbles instruments qui se seront consacrés à son service. C'est par l'onction du Saint-Esprit plutôt que par la culture obtenue dans les écoles d'institutions littéraires qu'ils seront qualifiés en vue de leur mission. Des hommes de foi et de prière, poussés par une force irrésistible et animés d'un saint zèle, iront annoncer les paroles que Dieu leur confiera. (G.C. p. 606.2 – Tragédie des Siècles, p. 658.3)

Les écoles des Jésuites enseignaient à leurs étudiants une obéissance aveugle. On n'exigeait pas de l'étudiant d'aller vers Dieu pour obtenir la sagesse en ce qui concerne sa conduite. Son professeur endossait cette responsabilité. La véritable autogestion, qui peut être définie comme amenant la personne à se conduire en harmonie avec les principes de Dieu tels qu'ils sont exprimés dans Sa Parole, était absolument négligée. Les terribles effets de la discipline du système scolaire papal avaient été vus durant le message du premier ange. Ces étudiants qui aveuglément suivaient les professeurs au lieu des principes de Dieu étaient liés par les coutumes, les traditions, les organisations et les dirigeants de l'époque au moment où le Saint-Esprit de Dieu les appelait à suivre la vérité. En préparation pour le grand cri, il est dit : « Le plan des écoles que nous établirons dans ces dernières années de l'œuvre doit être d'un ordre complètement différent de celui qui avait été institué » (Madison School, p. 28).

« LE BUT DE LA DISCIPLINE L'objectif de la discipline est de préparer les enfants à devenir autonomes… N'ayant jamais appris à se gouverner lui-même, le jeune ne reconnaît aucune restriction à l'exception des exigences des parents et des enseignants. Cela enlevé, il ne sait pas de quelle façon utiliser sa liberté et souvent se laisse aller à l'indulgence ce qui provoque sa ruine… Les étudiants ne devraient pas être conduits à penser qu'ils ne peuvent pas sortir ou entrer sans être surveillés. Amenez le jeune à sentir qu'on lui fait confiance et il y en aura peu qui ne chercheront pas à se prouver à eux-mêmes qu'ils sont dignes de confiance... Il est préférable de demander que d'exiger. Celui à qui l'on s'adresse ainsi, a l'occasion de se prouver à lui-même qu'il est loyal envers les principes justes. Son obéissance est le résultat du choix au lieu de la contrainte. Les règles gouvernant la salle de classe, devraient, aussi loin que possible, représenter la voix de l'école… Ainsi, les jeunes trouveraient alors tout naturel de veiller à ce que soient respectées des règles à l'élaboration desquelles ils auraient travaillé. Les règles devraient être peu nombreuses et bien considérées, et lorsqu'elles sont établies elles devraient être imposées… Ceux qui désirent contrôler les autres doivent premièrement se contrôler eux-mêmes ». « La coopération devrait être l'esprit de la salle de classe, la loi de sa vie ». « Que l'aîné assiste le plus jeune, le fort le faible. Cela encouragera le respect de soi et un désir d'être utile ». Education, p. 285-292 – Éducation 317.3 – 322

JEFFERSON, LE PÈRE DE LA DÉMOCRATIE, sachant que l'autonomie n'était pas enseignée dans les écoles à son époque et que la démocratie ne pouvait exister dans l'État à moins que ses principes ne soient premièrement enseignés et pratiqués dans les écoles, ce principe fut introduit à l'Université de Virginie. « Il est

généralement su qu'à l'université de Virginie existait un système remarquable de l'étudiant autonome, par lequel une morale élevée et une voix virile de l'autonomie avaient été maintenues avec succès ». L'autonomie est contrastée avec ce qui est appelé « l'espionnage professoral ». L'autonomie établissait un esprit de coopération franc et bienveillant entre le maître et l'élève. Un esprit de coopération franc et bienveillant entre le maître et l'élève qui réprimait toutes les pratiques malhonnêtes de tricherie dans les récitations et les examens, et promouvait un esprit d'indépendance et de respect de soi ». Jefferson, p. 94

OBERLIN, le trouva utile, dans la formation de bons missionnaires, pour développer un système d'autonomie. A Oberlin, « le sentiment démocratique, l'esprit d'égalité, l'absence de catégorie et de castes basés sur de simples distinctions artificielles, sont marqués…Le corps enseignant n'a jamais cherché à dominer sur les étudiants, ni n'a jamais insisté sur une démonstration particulière d'honneurs, de révérence ou de respect. Il a joué le rôle du frère aîné envers les élèves. Les titres étaient inconnus et les étudiants s'adressaient à leurs professeurs comme « Frère Finney » ou « Frère Mahan ». La règle était l'idéal. Les jeunes assemblés devaient apprendre comment utiliser la liberté en étant eux-mêmes libres. Un sentiment public devait être la force qui contrôle… Chaque individu a une pleine liberté pour tirer le meilleur de lui-même et se tient pour juste ce qu'il vaut dans le cœur ou l'esprit. Des catégories de hurlements et des catégories de couleurs sont venues dernièrement, et occasionnellement des catégories de chapeaux, des canes etc. ; à de rares intervalles, une catégorie de vêtements mais avec le consensus de jugement et de goût contre toute dérogation à la mode vestimentaire en vogue ailleurs dans la bonne société. Oberlin, p. 399

A OBERLIN, « les règlements étaient peu nombreux. Aucune surveillance stricte n'a jamais été entreprise. Les étudiants étaient face à leur propre responsabilité, avec la compréhension que leur jouissance continue des privilèges de l'établissement dépendait de la satisfaction de leur comportement… Aucun système de moniteurs n'a été adopté. Chaque jeune homme fait un rapport hebdomadaire par écrit au professeur responsable, de son succès ou de son échec dans la participation aux tâches décrites. Les jeunes femmes font un rapport à la directrice ». (Fairchild, p. 263-265). Cela ressemble beaucoup à ce qui suit : « La jeunesse doit être impressionnée sur le fait que l'on a confiance en elle… Si les élèves ont l'impression qu'ils ne peuvent sortir ou entrer, s'asseoir à la table ou être ailleurs même dans leur chambre, sans être surveillés, sans un œil critique posé sur eux pour critiquer et faire un rapport, cela donnera l'influence pour démoraliser et ils n'auront aucun plaisir dans leur temps libre. Cette connaissance d'une surveillance continue est plus qu'une surveillance parentale et voir pire… Cette observation constante n'est pas naturelle et produit de mauvaises choses, c'est ce que l'on cherche à éviter ». C.E. p, 46

HORACE MANN SUR L'AUTONOMIE -- A cette époque lorsque les dénominations protestantes fixaient leur propre destinée éternelle, alors qu'elles étaient déterminées à entendre le message mondial du jugement et à se préparer pour le cri de minuit, des hommes tel Horace Mann ont écrit : « L'un des buts les plus élevés et ayant le plus de valeur auxquels les influences d'une école peuvent rendre favorables, consiste dans la formation de nos enfants pour qu'ils soient autonomes ». M. Mann avait l'expérience suivante en traitant avec les étudiants. Il a permis aux jeunes

hommes de comprendre « qu'il a compté sur eux pour être leur propre police ». Quand un professeur qui avait résidé dans un dortoir d'hommes pour maintenir l'ordre fut échangé par une enseignante, M. Mann fit appel à la classe senior un jour après le service de culte, pour savoir s'ils n'étaient pas suffisamment forts en force morale pour s'occuper du bâtiment sans une telle surveillance. Ils se mirent debout simultanément et acceptèrent la confiance avec joie et avec assurance, tinrent la promesse et transmirent son esprit à leurs successeurs ». Cependant, M. Mann était toujours sur le qui-vive pour pouvoir assister ces étudiants autonomes par une parole de prudence ou par un avertissement précédent un trouble. « C'était pour toujours le plaisir et la fierté de M. Mann de marcher dans le hall des jeunes hommes à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit et de prendre quelques visiteurs avec lui pour les convaincre qu'un véritable esprit d'honneur et de fidélité pouvait être évoqué chez les jeunes » au sujet de l'autonomie. Une fois il écrivit : « Notre dortoir, presque rempli d'étudiants de sexe masculin, n'a aucune personne pour le superviser. Dans les heures d'étude, c'est aussi calme que votre maison. Nous n'avons aucune bagarre, ni de jeu de cartes et nous avons presque réussi à exorciser les grossièretés et le tabac ». (Mann, vol 1, 438, 515).

« Va vers la fourmi, toi paresseux ; considère ses chemins, et deviens sage. Qui n'ayant ni guide, ni surveillant, ni gouverneur. Elle prépare sa nourriture en été, et elle amasse sa nourriture durant la moisson » Proverbes 6.6

13. FORMATION DES MISSIONNAIRES POUR ÊTRE FINANCIÈREMENT INDÉPENDANTS – UN MOUVEMENT DE MISSIONNAIRES LAÏCS

C'était le plan divin que le cri de minuit et le message du troisième ange fussent portés à toute nation, tribu, langue et peuple. Dieu voulait une armée formée pour porter cette religion pratique au monde qui avait été éduqué loin de l'ordre évangélique par les systèmes éducatifs papal et païens.

Nous avons vu que l'éducation chrétienne comme développée par les réformateurs éducatifs dans chaque dénomination protestante a rendu possible un grand mouvement de laïcs. Nous pouvons comprendre comment ces missionnaires en self-supporting pouvaient rapidement porter le message au monde. C'était l'effort étudié de Satan de contrecarrer ce mouvement de laïcs autonomes financièrement. Il a accompli ses résultats désirés en exaltant la littérature mondaine à un niveau au-dessus de la Bible, en consommant quasiment tout le temps de l'étudiant dans un effort mental et le conduisant à rejeter la pratique dans l'enseignement, en mettant en place une substitution graduelle du travail manuel par l'athlétisme, les sports et les jeux. Satan essaie de tromper les élus mêmes, l'église du reste.

Les dénominations protestantes ne pouvaient pas « porter le message de la vérité présente dans toute sa plénitude dans d'autres pays, parce qu'elles n'avaient pas brisé chaque joug » de l'éducation mondaine, elles n'étaient pas « venues dans la ligne de la véritable éducation », elles n'avaient pas donné un enseignement dans le but de préparer un peuple à comprendre le message, et ensuite à le transmettre au monde ». (Madison School, p. 28)

LES ÉTUDIANTS ET LES ENSEIGNANTS EN SELF-SUPPORTING (indépendants financièrement) : -- Les prophètes pourvoyaient à leurs besoins en cultivant la terre ou en faisant quelques emplois mécaniques… De nombreux enseignants religieux pourvoyaient à leurs besoins par le travail manuel ». (C.E. p, 61). « Les écoles doivent être établies loin des villes où la jeunesse peut apprendre à cultiver la terre et ainsi contribuer à faire elle-même des écoles financièrement indépendantes… Que les moyens puissent être rassemblés pour la mise en place de telles écoles ». (T. Vol 7, p. 232) ». « La présentation de nos écoles ne devrait pas être comme elle l'a été par le passé en introduisant plusieurs choses comme essentielles qui sont uniquement d'importance mineure ». (U.T. Jan 9, 1909).

« Votre école doit être un exemple sur la façon dont l'étude biblique, l'éducation en général, l'enseignement physique et l'œuvre sanitaire peuvent être combinés dans beaucoup de petits établissements qui seront mis en place en toute simplicité à plusieurs endroits ». (U.T. Jan 6, 1908). « Nous avons besoin d'établissements scolaires qui seront autonomes financièrement, et ce projet peut être réalisé si les étudiants et les professeurs sont serviables, travailleurs et économes… Les sacrifices doivent être faits par tous ». (U.T. Jan 24, 1907)

L'ŒUVRE POUR LE LAÏC INDEPENDANT FINANCIEREMENT : « Le temps arrive où le peuple de Dieu, à cause de la persécution, sera dispersé dans plusieurs pays et ceux qui ont reçu une éducation complète possèderont un grand avantage partout où ils seront » (Appeal for the Madison School – Appel pour l'école Madison). L'apôtre Paul « illustrait d'une façon pratique ce qui pouvait être fait par des laïcs consacrés dans de divers lieux… Il se trouve un grand champ ouvert devant l'ouvrier évangélique indépendant financièrement … Du ciel il reçoit son mandat et vers le ciel il attend sa récompense lorsque le travail qui lui a été confié a été fait ». (Acts, pp. 355-356)

Beaucoup de réformateurs éducatifs avant 1844 ont été poussés par le Saint-Esprit pour donner une éducation pratique afin que leurs étudiants puissent être libres de porter la vérité dans n'importe quel champ où Dieu pourrait les appeler. Ces réformateurs voyaient que le système éducatif en vogue dans les Églises Protestantes était totalement inadéquat pour les préparer à être des missionnaires qui oseraient porter une vérité impopulaire contraire à la volonté des dirigeants de ces dénominations. « Le professeur Finney de l'université d'Oberlin disait : « Nous avons eu des faits devant nos yeux, qu'en général, les Églises Protestantes de notre pays sont apathiques ou hostiles à presque toutes les réformes morales de la génération… Les églises généralement deviennent tristement dégénérées. Elles sont allées très loin de Dieu, et Il s'est retiré d'elles ». « Les églises en général n'ont pas accepté l'avertissement. Leurs pasteurs… ont échoué à apprendre la vérité soit à partir du témoignage des prophètes soit à partir des signes des temps… Le fait que le message était en grande partie prêché par les laïcs a été présenté comme un argument contre celui-ci… Les multitudes, croyant implicitement leurs pasteurs, ont refusé d'écouter l'avertissement ». (G.C. 376, 380 – Tragédie des Siècles, 410.2)

DES CENTAINES DE MISSIONNAIRES FINANCIEREMENT INDEPENDANTS – ont été envoyés par ce même Président d'Oberlin, Finney, qui « a posé le dicton quelque peu surprenant que personne n'était apte à être un missionnaire s'il n'était pas disposé, avec un épi de maïs dans sa poche, à partir pour les Montagnes Rocheuses

». (Oberlin p, 328). C'était l'esprit de foi et d'audace éveillé dans les cœurs des étudiants qui ont appris à faire leur chemin à partir du sol.

LA SOCIÉTÉ ÉDUCATIVE AMÉRICAINE était un département éducatif de la dénomination congrégationaliste et son travail consistait à diriger toutes les institutions éducatives de cette dénomination. Oberlin avait été établi par des hommes pieux de l'église Congrégationaliste qui désiraient faire de leur école un outil de formation pour les missionnaires congrégationalistes. « Certains des candidats pour le ministère s'étaient inscrits dans cette organisation pour recevoir une aide financière… ce que les administrateurs avaient refusé d'approuver mais après, à contre cœur ont accepté… « Oberlin est entré dans une inclinaison prolongée avec la Société Educative Américaine dont la cause déclenchante était contenue dans certaines idées en vogue des fondateurs, notamment, celle qui concerne l'autonomie financière qui pouvait être rendue facilement possible grâce aux vertus souveraines du travail manuel. »

LES EFFORTS D'OBERLIN POUR FORMER DES MISSIONNAIRES FINANCIÈREMENT INDÉPENDANTS, étaient attaqués par l'Université d'Hudson, une école congrégationaliste qui essaya de nuire à l'influence d'Oberlin dans la dénomination. « Là se trouvait une très bonne opportunité pour qu'Hudson la manquât ». En Janvier 1837, arriva cette critique injuste de la part d'Hudson : « Lorsque Oberlin commença il fut dit aux étudiants qu'ils devraient se financer par eux-mêmes, n'ayant ainsi besoin d'aucune aide. Cela opérait contre la Société Educative, et beaucoup ont refusé de contribuer, ainsi quand Oberlin devint convaincu que son plan était visionnaire et a recherché des aides pour les étudiants, la direction leur a demandé de dire franchement qu'Oberlin n'était pas autonome financièrement afin de ne pas tromper le public sur cette notion.

Cela n'a pas été fait… Nous sommes désolés qu'Oberlin n'eût pas dit directement « Nous ne sommes pas autonomes financièrement ». Ainsi, maintenant il semble que les étudiants d'Oberlin ne peuvent pas gagner plus que les autres et ont besoin d'autant d'aide. Ainsi le travail manuel d'Oberlin n'est pas meilleur que ce qui se fait ailleurs ». (Oberlin, p. 249-250)

Oberlin n'était pas toujours un favori avec les institutions sœurs et « apparaissait comme un perturbateur en Israël, un Ismaélite. Les universités de Lane et de Hudson ont eu un grief. Voilà un intrus sans vergogne, un braconnier sur leurs domaines réservés » (Oberlin, p. 150). Cela était ressenti en raison de « l'exode en masse des étudiants qui avaient afflué dans l'école de M. Shipherd ». Les facultés de Lane et de Hudson ressentaient que : « en toutes choses alors qu'Oberlin était radical elles étaient conservatrices. Oui et Oberlin était envahi d'étudiants » et ceci malgré le fait qu' « Oberlin a agi de toutes ses forces pour restaurer les églises dans la pureté de la politique démocratique de la Nouvelle-Angleterre. Par conséquent, pour une multitude de bonnes choses, Oberlin a été détesté et jeté dehors comme vil ». « Il est dit qu'Oberlin est une école qui pratique le travail manuel, mais il en est ainsi de Hudson. Il est dit que les étudiants viennent de l'Est, mais pourquoi devraient-ils quitter les institutions bien équipées, excellentes, richement pourvues dans les états plus anciens pour obtenir un enseignement dans une institution pauvrement et maigrement équipée dans les régions sauvages de l'Ohio ? Pourquoi les étudiants devraient-ils être importunés à quitter les institutions où ils se trouvent

pour aller à Oberlin, comme je comprends que cela a été largement le cas dans cette région. Disaient ainsi les critiques d'Oberlin.

LES DIRECTEURS D'OBERLIN ONT SOUFFERT DE CES ORIENTATIONS de leurs propres frères qui occupaient des positions dirigeantes. Ces accusations étaient fausses. Oberlin envoyait des centaines de missionnaires autonomes financièrement vers les Indiens, les montagnes du Sud, les hommes libres et vers d'autres champs nécessiteux. Cela poussa le président Mahan à répondre : « Ne nous sentons pas appelés à dire ou à faire quoique ce soit. Nous ne nous soucions pas beaucoup si la Société aide ou non ces étudiants. Si nous voulons aider nous pouvons le faire ». « Ainsi stigmatisés ou rejetés, que pouvaient faire Oberlin et ses amis à part organiser une société éducative de leur propre chef ? … Oberlin a été largement accusé du péché de schisme, d'être l'ennemi à l'union de l'église, tirant de toutes ses forces pour renverser le statu quo ecclésiastique ... C'était actuellement le lot d'Oberlin d'être jeté dehors comme vil, mais sans l'existence de l'association et d'autres corps subordonnés qui lui étaient affiliés, les étudiants d'Oberlin n'auraient pu être en mesure d'obtenir soit la licence ou soit l'ordination ».

En 1839, l'église congrégationaliste introduisit dans le magazine de l'église cette requête au sujet d'Oberlin : « Les jeunes hommes iront-ils chez Oberlin dans l'attente de recevoir un enseignement approfondi, classique et théologique ? Ces jeunes seront-ils reçus par les églises comme pasteurs ou missionnaires ? Y a t-il une obligation d'aider Oberlin tel qu'il est constitué actuellement ? ».

En 1840 deux étudiants d'Oberlin « demandèrent à obtenir une licence et leur cas fut transmis à un comité qui sans le moindre questionnaire demanda simplement s'ils croyaient dans les doctrines enseignées par Oberlin et sa façon de faire les choses. Refusant de répondre à une telle question, cela fut finalement modifié ainsi : « Croyez-vous comme un tout, qu'Oberlin est une bonne institution ou est-ce une malédiction pour le monde ? ». Ils confessèrent qu'ils pensaient que c'était une bonne chose et croyaient que le comité penserait de même s'il passait une semaine là-bas ». La licence fut refusée à ces étudiants d'Oberlin. (Oberlin, p. 251-255)

LA CONFÉRENCE CONGREGATIONALISTE prit alors cette mesure à l'encontre d'Oberlin : « Nous considérons qu'il n'est pas sage pour nos églises d'employer des ministres connus pour chérir les idées d'Oberlin ». En 1841, cette question fut soulevée par la Conférence d'Ohio : « Le baptême est-il valide s'il a été fait par un homme d'Oberlin ? ». La question fut transmise a un comité qui rapporta : « Les idées d'Oberlin sont excessivement dangereuses et corrompues et ces prédicateurs ne devraient pas être reçus par les églises en tant que ministres orthodoxes, ni leurs membres être admis à prendre la sainte cène ». En 1844, la conférence générale de New-York condamna l'hérésie et censura la Conférence de Genesee pour lui avoir fait un clin d'œil… Le conseil américain destitua deux nobles missionnaires, Bradley et Casswell à Siam pour les mêmes raisons… La convention de Cleveland fut tenue cette année-là, mais la conférence avec laquelle l'église d'Oberlin était en relation ne fut pas invitée à participer à ses débats. M. Finney et le président Mahan furent présents mais une motion disant qu'ils étaient invités à siéger en tant que membres correspondants a été rejetée par le vote, par une majorité considérable comme en témoigne l'un des délégués. Mais une grande partie du temps fut consacrée à la

dénonciation d'Oberlin et le sujet principal de la convention semblait être de détruire son influence et de l'exclure du giron de l'orthodoxie.

L'ASSOCIATION DES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS FORMÉE : « Lorsque les hommes d'Oberlin partirent en tant que missionnaires dans le Nord Ouest, il devint nécessaire de mettre en place la Société Missionnaire Evangélique de l'Ouest pour les envoyer et les soutenir, et lorsqu'ils entreprirent l'œuvre en faveur des noirs dans l'Ohio, au Canada, dans les Caraïbes ou en Afrique, d'autres organisations furent nécessaires qui en 1846 furent réunies dans l'Association des Missionnaires Américains. Pendant des années elles avaient couvert grâce à ses opérations aussi bien le champ local que les champs étrangers…. Le sentiment mauvais qui prévalait et était largement répandu avait trouvé une expression dans un langage de ce style : Un délégué de la convention de Cleveland a dit : 'l'influence d'Oberlin était pire que celle de l'Église Catholique Romaine'. Le président de l'Université du Michigan avoua publiquement la croyance que 'la théologie d'Oberlin était presque diabolique'. Un autre frère déclara : 'Frères, je déteste Oberlin presqu'autant que je déteste l'esclavage et vous savez que je déteste l'esclavage tout comme je hais le diable ».

LORSQUE LES ETUDIANTS D'OBERLIN POSTULAIENT A LA SOCIETE EDUCATIVE AMERICAINE pour être envoyés en tant que missionnaires vers les indiens, la société répondait : « Nous ne pouvons pas. Vous êtes des hommes de bien et nous vous souhaitons du bien, mais vous ne correspondez pas ». Une autre fois : « Le conseil instruisit l'un de ses missionnaires à être prudent s'il s'associait avec les hommes d'Oberlin dans le cadre d'une trop grande intimité de peur d'être empoisonné par leur influence ». « Un étudiant d'Oberlin avait postulé pour un poste de ministre dans une église congrégationaliste. Le comité d'examen demanda : « Lorsque vous serez installé, permettrez-vous au président Mahan ou au professeur Finney d'Oberlin de prêcher ? Puisqu'il répondit qu'il le ferait, une demi-journée fut consacrée à considérer s'ils devaient continuer l'examen. Lorsque quelqu'un parlait des frères d'Oberlin, un autre disait : 'Ils ne sont pas des frères, ils sont des étrangers' et presque tout l'ensemble du corps était dans la sympathie avec cette déclaration ». (Oberlin p, 249-265)

Oberlin a été baptisé avec le feu. Ces expériences ont été prises en grande partie dans un esprit bienveillant. Ils s'occupaient de leurs propres affaires et ont fait sortir un courant de vie constant, de missionnaires ayant à cœur le salut des âmes, l'enthousiasme et le succès. Ils commençaient à apprécier la vérité de cette merveilleuse citation concernant l'éducation chrétienne : « Lorsque nous arriverons à la norme que le Seigneur souhaite que nous atteignons, les mondains considéreront les Adventistes du Septième Jour comme des extrémistes, des singuliers ». (Mme E.G. White, R&H, Jan 9, 1894). « J'aimerais que vous fassiez attention à un point, ne soyez pas facilement perturbés par ce que les autres pourraient dire de vous. Sachez que vous avez raison et ensuite avancez… Ne soyez pas troublés par les opinions de ceux qui parlent juste pour parler ». (U.T. July 18, 1892). Souvenez-vous que Mme E.G. White se réfère à l'histoire d'Oberlin lorsque l'institution traversait ces expériences en disant : « Les églises en général dégénèrent d'une façon lamentable. Elles se sont fort éloignées du Sauveur, et il s'est retiré d'elles. » (G.C, p. 377.2 – Tragédie des Siècles, 407.2)

Si Oberlin avait cédé aux demandes de l'église ; s'il n'avait pas essayé d'obéir à Dieu

même dans les difficultés, il n'aurait jamais accompli ce qu'il a fait. Car c'était face à ces expériences que cet établissement scolaire avait réussi à placer plus de missionnaires parmi les hommes libres que toutes les autres universités américaines combinées. L'esprit du Seigneur aida les professeurs d'Oberlin à reconnaître dans les conditions de ce temps, le principe figurant dans la déclaration suivante : « Ce n'est pas la volonté du Seigneur que le travail dans le Sud soit limité et mis en place dans les lignes régulières. Il a été trouvé impossible de limiter le travail dans ces lignes et en même temps d'obtenir le succès. Les ouvriers étaient tous les jours remplis d'ardeur et de sagesse sur le travail qui devait être fait tandis qu'ils étaient guidés par le Seigneur, n'attendant pas de recevoir leur mandat des hommes » (Selections form the test, p. 62)

UN ÉTUDIANT AU TRAVAIL MANUEL D'OBERLIN DEVIENT PRÉSIDENT : L'expérience du professeur James H. Fairchild qui fut en lien avec Oberlin pendant plus de soixante ans, premièrement en tant qu'étudiant puis en tant que professeur, témoigna qu'Oberlin avait fait son possible pour que les étudiants soient autonomes financièrement. Le professeur Fairchild écrit : « Une des raisons évidentes pour choisir cette institution était mes moyens financiers limités ». Parlant de lui-même à l'âge de dix-sept ans, il dit : « Mes parents pouvaient me faire travailler à la ferme, mais ne pouvaient pas me donner l'argent même pour les frais scolaires. Oberlin était une école du travail manuel et mon frère et moi-même, en prenant le premier cours ensemble, avons été des étudiants du travail manuel. À notre arrivée nous avons eu la responsabilité du sciage de lattes dans le moulin durant quatre heures par jour, à cinq centimes de l'heure. Cela couvrait les dépenses de la première année. L'année suivante et celles qui suivirent nous avons travaillé en tant que charpentiers et menuisiers pour la construction des bâtiments de l'université et les maisons dans l'établissement. Avec un tel travail, en plus du salaire d'enseignant en vacation, nous avons gagné de quoi payer toute notre scolarité, sans avoir le sentiment de manque ou de fatigue ou toute entrave à nos études ou à notre préparation générale pour l'œuvre de la vie ». (Oberlin, p. 290). Ce jeune homme était un étudiant en théologie et avec d'autres de sa classe, il est allé au milieu des églises en tant que ministre en self-supporting *(autonome financièrement)*. Ce fut la préparation qu'il avait reçue qui lui permit d'occuper le poste en tant que professeur premièrement à Oberlin et plus tard en tant que président de l'institution où il avait passé sa vie.

LE SALAIRE : Le caractère des professeurs qui donnent aux étudiants une inspiration pour l'autonomie financière *(le self-supporting)* est ainsi décrit dans la personne d'un professeur à Oberlin : « Sa piété ressemble plus à celle de l'Enseignant divin qu'à l'habituelle. Il travaille avec sa force pour faire ce qui est bien à l'école et à l'extérieur. Son enseignement bien que non collégial est suffisamment étendu. C'est un travailleur manuel. Il n'enseigne pas pour l'argent mais pour faire le bien. Il est profondément intéressé par l'Ouest ». Concernant les rémunérations de cet homme, un membre du conseil écrivait : « Je conseille que vous lui offriez la somme de 400$ avec l'usage d'une maison de fonction et quelques acres de terre, du foin pour son cheval et deux vaches, ainsi que son bois ». Des fondateurs d'Oberlin il est dit : « Ces âmes désintéressées et pleine d'abnégation se sont offertes à l'institution sans recevoir de salaire durant cinq années ». (Oberlin, p. 209). Oberlin était en mesure d'être indépendant financièrement, en partie parce qu'il

réduisait la taille de son corps d'enseignants en utilisant des professeurs stagiaires mais aussi parce que les membres de sa faculté étaient disposés à se sacrifier sur la question des salaires.

LES ÉTUDIANTS qui cherchaient un enseignement dans une telle institution étaient aussi fortement spécifiques que les enseignants. Des étudiants d'Oberlin il était dit : « Par leur propre force ils se frayaient un chemin dans le ministère. La plupart était relativement matures tandis que certains avaient dépassé la trentaine… C'était une classe noble de jeunes hommes, exceptionnellement forts, un peu civilisés, entièrement radicaux et terriblement sérieux». (Oberlin, p. 132)

LES MISSIONNAIRES SELF-SUPPORTING : Ces écoles qui étaient en lutte avec les problèmes de la véritable éducation, formaient toutes des missionnaires et des évangélistes. Elles plaçaient un objectif défini devant leurs étudiants, une vie de travail qui appelait à la consécration et au renoncement. Cela donnait du zèle et de la vie dans l'œuvre des enseignants et des étudiants. Le monde approchait des années les plus importantes de son histoire. Le message du jugement était arrivé. L'intensité s'emparait des hommes à chaque étape de la vie. Les étudiants de ces écoles étaient conscients des grandes questions sociales de l'époque et au lieu de passer leur temps et leur énergie dans l'étude de classiques morts et dans d'autres sujets peu pratiques qui n'avaient que très peu de valeur ou aucune dans la formation d'ouvriers chrétiens, ils faisaient face aux problèmes de la vie qui appelaient à l'action mais également à la réflexion. Par exemple, les étudiants d'Oberlin se consacraient à l'œuvre missionnaire parmi les Indiens. Ils enseignaient les gens de couleur. Ils envoyaient des ouvriers dans les montagnes du district Sud et même dans les îles de la mer. « A chaque longues vacances, de nombreux étudiants d'Oberlin allaient en Ohio du Sud où les pauvres de couleur étaient rassemblés et déployaient envers eux la sympathie et la compassion, recevant seulement leur subsistance ».

« En 1836, Hiram Wilson, un étudiant de l'université de Lane, est allé au Canada pour travailler parmi les vingt mille hommes affranchis qui avaient fui l'esclavage vers ce lieu de refuge. Ils étaient dans une pauvreté et une ignorance des plus profondes. Il a consacré toute sa vie afin de les christianiser et les enseigner. Au bout de deux ans, quatorze enseignants d'Oberlin l'assistèrent. En 1840 pas moins de trente-neuf personnes enseignaient dans les écoles des gens de couleur de l'Ohio, la moitié d'entre eux étaient des jeunes femmes, recevant uniquement leur pension, comme beaucoup d'autres au Canada ». C'étaient de telles expériences qui préparaient ces jeunes gens à faire une œuvre des plus efficaces pour les affranchis.

LA PLUPART DE CE TRAVAIL ÉTAIT FAIT SUR LA BASE DU SELF-SUPPORTING. « Au commencement, le grand groupe de jeunes hommes qui sortait d'Oberlin pour prêcher, était parti en tant que missionnaires dans les foyers, avec cette exception qu'ils ne comptaient sur aucune société pour aider les églises à payer leurs salaires. Il n'était pas difficile de trouver des églises nécessiteuses qui pouvaient les accueillir… Telle était l'ignorance répandue et erronée en ce qui concerne Oberlin, que le plus qu'ils pouvaient rechercher était le privilège de travailler dans un domaine indigent sans être inquiétés. Chaque homme était contraint de trouver un endroit pour lui et progressivement s'assurer une

reconnaissance. Dans de telles conditions, les hommes d'Oberlin trouvaient leur travail et attendaient pour un jour meilleur ».

DES MISSIONNAIRES A CUBA : En 1836 un étudiant rechercha un climat doux par rapport à sa santé et il partit pour Cuba. « Étant un mécanicien doué, il trouva facilement de quoi pourvoir à ses besoins, et alors qu'il était là, il forma l'idée d'une mission en faveur des noirs de la Jamaïque afin qu'ils soient indépendants de toute assistance extérieure ». L'une des missions commencée à Cuba se nommait Oberlin. « Pendant quinze années l'appel pour des recrues s'est poursuivi et a reçu une réponse jusqu'à ce qu'en tout, trente-six personnes vinrent. Durant plusieurs années, ces hommes et femmes très endurants, à part le maigre salaire que les anciens esclaves pouvaient leur accorder, dépendirent presque totalement du travail de leurs propres mains. En plus de cela, ils construisirent leurs propres habitations aussi bien que des chapelles, des écoles et des dortoirs ».

OBERLIN AVAIT FORMÉ DES HOMMES POUR PROCLAMER UN MESSAGE IMPOPULAIRE, et ces expériences faisaient partie de leur formation. « Une année ou deux de renoncement et de travail efficace avec certaines églises dans le besoin, sans aide, était le test habituel pour une position reconnue dans le ministère. Les étudiants en théologie qui sortirent pour prêcher ne trouvèrent aucune société missionnaire pour les guider à ouvrir des portes et pour leur assurer une rémunération pour le service. Ils allèrent là où la prédication semblait être nécessaire et souvent retournèrent les mains aussi vides que lorsqu'ils étaient arrivés, à l'exception de l'amitié et de la gratitude de ceux à qui ils avaient porté le message de l'évangile. » Aujourd'hui on pourrait se demander comment ils avaient vécu, mais l'écrivain poursuit en disant : « Ils étaient des étudiants du travail manuel et pouvaient se frayer un chemin à Oberlin une autre année. La situation avait ses avantages. L'homme d'Oberlin avait obtenu un statut en théologie par lui-même – un droit d'aînesse de la liberté. Cette liberté pouvait venir d'un prix élevé, mais cela valait la peine de l'avoir ». (Oberlin, p. 322-325)

C'est une illustration du grand principe qui nous est donné : « La culture sur tous les points de la vie pratique fera que notre jeunesse sera utile après qu'elle quitte l'école pour aller dans les pays éloignés. Elle ne devra pas dépendre des gens vers qui elle va pour leur enseigner la cuisine, la couture ou la construction de leur habitation. Elle devra être beaucoup plus influente si elle montre qu'elle peut former l'ignorant sur la façon de travailler par les meilleures méthodes et de produire les meilleurs résultats… Un budget beaucoup plus réduit sera exigé pour soutenir de tels missionnaires… et partout où ils iront, tous ceux qu'ils auront gagnés dans cette ligne leur donneront un lieu où dormir ». (Christian Schools, p. 47)

OBERLIN AIDE LES ÉTUDIANTS A TROUVER LEUR VIE PROFESSIONNELLE – Oberlin « ne s'est jamais tenu debout de façon si exclusive que ne le faisaient les universités démodées, pour une culture purement scolaire dans sa nature, pour une formation à partir des livres. L'accent était davantage mis sur le côté pratique.

La connaissance était bonne à travers ses usages… Oberlin a toujours été impressionné par ce dont le monde a le plus besoin : le caractère, c'est-à-dire des hommes et des femmes de valeur, dignes et puissants dont les buts sont nobles et

désintéressés effectuant le service avec plaisir ». Les professeurs « débordaient de stimulation de la pensée et de l'enthousiasme… Le superficiel, le gnangnan, étaient tenus dans le mépris… Les questions les plus puissantes étaient quotidiennement amenées à la discussion ». (Oberlin p. 400). Oberlin « était composé entièrement de personnes qui sont venues en mission, avec un fardeau, un objectif défini... L'un des premiers diplômés avait l'habitude de dire, comment, alors qu'il faisait ses adieux à la classe à la fin de ses études dans une académie de l'Est, le principal avait éprouvé de la commisération sur le fait qu'ils étaient nés si tard dans l'histoire que toutes les tâches vraiment importantes avaient été effectuées, de sorte que plus rien ne leur restait à faire, hormis l'œuvre ignoble d'aider les roues du progrès à se déplacer le long des vieilles ornières. Mais en entrant dans la petite clairière de la forêt (Oberlin), il découvrit rapidement qu'il y avait une multitude de questions importantes qui attendaient une solution, que la rédemption du monde venait tout juste de commencer ».

LES ENSEIGNANTS SONT PLUS IMPORTANTS QUE DU MATÉRIEL ONÉREUX POUR INSPIRER LES ÉTUDIANTS. « Parmi les dirigeants d'Oberlin se trouvaient des hommes d'une puissance remarquable qui déclaraient leurs convictions d'une telle façon magistrale pour les faire connaître partout en profondeur. De plus, ces hommes étaient très pratiques. La pensée, l'investigation, l'opinion trouvaient leur but approprié uniquement dans l'action et la volonté. Leur définition du christianisme était assez vaste pour inclure toutes les questions en lien avec le bien-être humain. Chaque année ils éveillaient et inspiraient des centaines de cœurs et d'esprits » (Oberlin, p. 298). « Ils ne disaient pas : 'Nous ne pouvons pas nous permettre de travailler dans un champ peu peuplé et d'une façon largement indépendante financièrement…' Dieu désire que chaque homme se tienne sur son lot et à sa place et n'ait pas l'impression que le travail est trop difficile». (*Words of Encouragement to Self-supporting workers, p. 10, 14 – Paroles d'encouragement pour les ouvriers financièrement indépendants, p. 10, 14).*

L'INFLUENCE D'OBERLIN RESSENTIE : L'historien donne l'effet d'une telle formation dans les paroles suivantes : « Il serait difficile de surestimer la partie de cette œuvre qui a été entreprise par les missionnaires d'Oberlin. Souvenez-vous qu'ils étaient des centaines au commencement, et rapidement dépassèrent des milliers… Ils se dispersèrent à l'ouest, à l'est et même au sud, toujours poussant, demandant des débats, menant campagne. Cela montait de leurs lèvres aussi naturellement que leur souffle, et ils ne pouvaient se retenir… Oberlin est particulier parmi toutes les institutions du pays en ayant une si grande circonscription d'étudiants inculqués avec son état d'esprit mais n'ayant pas son diplôme, les forces vives du pays partout où ils sont actifs et influents dans leurs sphères modestes et toujours prêts à seconder leurs efforts et à soutenir l'œuvre de ses représentants les plus autoritaires quand ils apparaissent… Il n'est guère un canton de l'ouest des Alleghanys et au nord de la ligne centrale de l'Ohio, où l'influence des hommes d'Oberlin et les opinions d'Oberlin ne peuvent être clairement identifiées et tracées. C'était la propagande d'une école de pensée et d'action ayant des caractéristiques distinctes. » (Oberlin, pp 314-315).

Peut-être qu'il n'y a aucune autre expérience qui illustre aussi bien le grand pouvoir des gens d'Oberlin et leur audace en prenant l'initiative contre l'opinion populaire, que leur attitude envers la question de l'esclavage et des affranchis. Lorsque nous

voyons l'œuvre faite dans cette ligne, nous pouvons mieux apprécier la valeur du système d'enseignement d'Oberlin en accord avec les principes d'étude biblique. Le rejet de la littérature nuisible, son indifférence pour les honneurs scolaires, sa formation au travail manuel, sa gouvernance autonome et son système d'indépendance financière. Sans une telle formation, il aurait été difficile aux étudiants d'Oberlin de poursuivre la course qu'ils entreprirent sur la question de l'esclavage. Cela les a amenés dans un conflit avec les lois du pays mais les étudiants obéissaient aux lois de Dieu plutôt qu'aux lois des hommes. La déclaration suivante a été adressée par un juge civil à un homme d'Oberlin qui était en procès pour avoir aidé un esclave à s'échapper : « Un homme de votre intelligence doit savoir que si la norme du droit est placée au-dessus et contre les lois du pays, ceux qui se battent pour elle, ne sont rien d'autre que de bons citoyens et de bons chrétiens… Sa conduite est aussi criminelle que son exemple est dangereux ». (Fairchild, p. 125)

LE DÉSIR DE RÉFORMER ÉVEILLÉ PAR LA CORRÉLATION : Le secret du succès des enseignants d'Oberlin dans l'éveil des étudiants à prendre position sur cette question débattue, et à se mettre là où ils sont devenus des dirigeants dans un mouvement pratique pour éveiller les esprits du peuple sur la méchanceté terrible de l'esclavage en tant qu'institution, réside dans le fait qu'Oberlin n'a pas effectué son travail de classe et ses cours selon les lignes stéréotypées ordinaires des écoles sur ces points. Au contraire, Oberlin à chaque occasion a corrélé ce sujet avec le travail quotidien dans la salle de classe. L'un des ennemis d'Oberlin comprenait son secret à l'époque et écrivait : « Avec l'arithmétique est enseigné le calcul du nombre d'esclaves et leur valeur par tête ; avec la géographie, les lignes territoriales et ces localités d'un territoire esclavagiste censé être favorable à l'émancipation ; avec l'histoire, les chroniques de l'institution particulière ; avec l'éthique et la philosophie, la loi la plus élevée et la résistance aux lois fédérales. Désormais, les diplômés d'Oberlin sont des maîtres dans l'art de l'abolitionnisme et avec l'acquisition de leurs diplômes sont prêts à aller un degré ou deux plus loin si les circonstances l'exigent ... Ils imaginent qu'ils font le service de Dieu. Il peut y avoir quelques excuses pour eux (les étudiants), mais il n'en est aucune pour leurs instructeurs. Nous doutons qu'il y en ait pour les deux. Tant qu'Oberlin s'épanouit et éduque 1250 étudiants par an, les abolitionnistes, hommes et femmes continueront à se multiplier. » (Oberlin, p. 265).

Cela a toujours été le plan de Dieu, comme illustré dans les écoles des prophètes, que les établissements scolaires soient ou doivent être le berceau dans lequel les réformateurs qui naissent et sont élevés sortiraient de l'école brûlant d'un zèle et d'un enthousiasme pratiques pour prendre leurs places en tant que dirigeants dans ces réformes. Il suppose que les enseignants doivent être des dirigeants dans la réforme et posséder une ingéniosité efficace et une aptitude à faire une connexion vitale entre chaque cours et réforme. Ce fut cette méthode qui a fait de Wittenberg le centre de la Réforme au XVIème siècle.

LA PEUR D'ACCEPTER ET DE FAIRE DES RÉFORMES : UNE MARQUE DU SYSTÈME ÉDUCATIF PAPAL : Cela a toujours été la politique de la papauté de stériliser les esprits des enseignants pour les empêcher d'être imprégnés par des idées de réforme. Le système papal en matière d'enseignement fait qu'ils se contentent de répéter des cours d'ensemble à leurs étudiants tels qu'ils les ont eux-

mêmes appris à l'école, sans qu'ils aient la pensée de leur donner une application pratique. Les étudiants, en retour, sortent des cours et enseignent aux autres la même méthode du par cœur qu'ils ont appris et ainsi le tapis roulant sans fin continue, toujours apprendre mais jamais aller nulle part. Macaulay décrit ainsi ce système : « La philosophie antique était un tapis roulant et non pas un chemin. Elle était faite de questions de controverse permanentes qui recommençaient toujours. C'était une astuce pour avoir beaucoup d'effort et aucun progrès… L'esprit humain au lieu d'avancer marquait simplement le temps. Il fallait beaucoup de peine alors qu'il aurait suffit qu'il avance et pourtant il restait au même endroit. Il n'y avait pas d'accumulation de la vérité… Il y avait eu beaucoup de labeur, de hersage, de récolte, de battage, mais les greniers contenaient uniquement de la chaume et des saletés ». (M.B. p, 380)

N'importe quelle école comme celle d'Oberlin qui a le pouvoir de réveiller ses étudiants à porter une réforme pour laquelle Dieu appelle, doit s'attendre à faire face à la même opposition amère par ceux qui se satisfont d'une simple forme d'éducation chrétienne, sans la puissance de l'Esprit. Ce sont des puits sans eau, des nuages sans pluie, des paroles sans idées, des lampes sans huile.

L'OPPOSITION ÉVEILLE UNE ENQUETE CONDUISANT A L'AMITIÉ : A l'époque où Thomas Jefferson faisait face à la critique la plus vive à cause des réformes dans l'éducation qu'il défendait, il a trouvé des amis pour ses réformes même dans les écoles les plus conservatrices. Par exemple, le professeur George Ticknor, un membre du corps enseignant de l'université d'Harvard, étudia avec soin les vues de Jefferson au sujet de l'éducation. Il surprit ses amis en entreprenant un voyage de six cent miles (*environ 900 km*) en diligence, et par le lent moyen de transport de cette époque, et a enduré avec patience le désagrément du mauvais état des routes et le manque de confort des mauvaises auberges. Que pensait-il durant un voyage aussi long vers le sud ? Il allait voir la nouvelle université tout juste ouverte de Jefferson et d'elle il écrivit : 'qu'il découvrit le système plus pratique que ce qu'il avait craint, il trouva une expérience à tenter ». (Jefferson, p. 129)

LA FRÉQUENTATION D'OBERLIN : UN MYSTÈRE : Nous avons vu la jalousie et l'attitude critique de plusieurs des dirigeants envers Oberlin. Il était difficile pour ce dernier de supporter l'irritation qui était constamment maintenue, mais Dieu regardait avec plaisir la manière dont cet établissement faisait face à cette persécution. « Pour la plupart, de petites douleurs étaient supportées pour forger ou exercer des armes de défense. Oberlin avait avancé patiemment et avec persistance, s'occupant de ses propres affaires et accomplissant son travail à sa manière. Il avait assuré que la pleine justification finirait par venir. Premièrement, depuis le début il avait l'assurance de savoir que des amis consacrés et admiratifs ne manquaient pas et Oberlin pouvait voir qu'un succès phénoménal avait été réalisé sur de nombreux points. Il était inondé d'étudiants des deux sexes. Cette même croissance surprenante et sans précédent malgré une pauvreté extrême, malgré des erreurs et des bévues sérieuses, malgré une armée d'ennemis dont la force unie semblait écrasante, constituait un mystère que le plus sage de ses calomniateurs ne pouvait pas résoudre. L'un d'entre ceux a exprimé le fait embarrassant à M. Finney, quelque chose comme ceci : « Il a toujours été compris qu'aucune institution ne pourrait prospérer ou atteindre le succès sans avoir la sympathie et la coopération tant des églises que des ministres. Dans votre cas la multitude de ceux-ci sont soit restés à

l'écart ou soit ont été activement hostiles, et pourtant vous vous procurez des étudiants, des enseignants, des bâtiments et des dotations bien au-delà du plus chanceux de vos voisins. Nous ne pouvons pas le comprendre du tout ». (Oberlin, p. 263). « Aucune institution éducative ne peut s'opposer aux erreurs et aux corruptions de cet âge dégénéré sans recevoir des menaces et des insultes. Mais le temps place une telle institution sur une plateforme élevée ayant l'assurance de Dieu qu'elle a bien agi ». (Mrs E.G. White, G.C. Bulletin, 1901, p. 454)

14. LE CHOIX ET LA FORMATION DES ENSEIGNANTS

Sans aucun doute, les nombreux échecs survenus dans les réformes éducatives et dans les établissements scolaires résultent de l'incapacité des fondateurs à choisir des enseignants en sympathie avec l'éducation chrétienne et ayant la capacité d'enseigner les branches essentielles comme étant dirigés par les anges qui attendent pour coopérer dans l'enseignement de chaque classe, plutôt que par le biais d'une autre faiblesse. Les enseignants ont été employés dans les écoles chrétiennes « qui pouvaient être bien acceptées dans les institutions d'enseignement du monde », mais qui ne pouvaient suivre le schéma divin tel que révélé aux fondateurs. Pour cette raison, plusieurs écoles mises en place par des fondateurs très vite prirent le modèle des écoles populaires.

« Dieu a révélé que nous sommes en danger d'introduire dans notre œuvre éducative les habitudes et les modes qui prévalent dans les écoles du monde ». (Madison School, p. 28). « Ne laissez pas les dirigeants, les enseignants, les aides, retourner vers leurs anciennes coutumes en mettant leur influence négative sur le plan que le Seigneur a présenté comme étant le meilleur plan pour l'enseignement physique, mental, moral de notre jeunesse. Le Seigneur appelle à faire des bonds en avant ». (U.T. 27 décembre 1901). Oberlin était terriblement pressé par ses propres frères qui étaient ignorants de la nature et de la valeur de la lumière éducative que Dieu lui avait si généreusement révélée. Mais aussi dures que furent les critiques et la pression extérieure, cet établissement a pu porter le plan de Dieu dans la préparation d'une armée de missionnaires pour donner le cri de minuit. Certains de ses enseignants ne continuaient-ils pas à s'accrocher aux principes et aux méthodes des établissements scolaires mondains ? Le germe qui finalement fit Oberlin chanceler dans sa course a été planté dans ses forces vitales par les membres de son propre corps enseignant. Un exemple parmi tant d'autres qui peut être donné est efficace pour éclairer le sujet : « Le professeur J.P. Cowles n'a jamais vu d'un bon œil le régime alimentaire végétarien, il n'avait aucun scrupule à ridiculiser et à s'opposer à eux et comme il le cite lui-même, il fournissait des boîtes de poivre et gardait les tables approvisionnées de poivre durant des mois, bien que finalement le comité avec prudence les ait enlevées ». L'influence de cet enseignant avec quelques autres qui s'opposaient à la position du président M. Finney sur le poivre et les autres condiments, le thé, le café, la viande etc., et qui ne parvenaient pas à réaliser la réforme sanitaire comme un gage d'entrée, est ainsi exposée : « Sous la pression de cette panique, ils se sont précipités avec une hâte confuse vers les potées de viande, et là, sous l'influence des infusions vivifiantes du thé de chine, de l'haricot de moka, de la consommation de la viande de porc dans un esprit de rébellion, et le fait de boire le bouillon de choses abominables, ils réussirent à stopper une œuvre de rénovation nécessaire ». (Oberlin, pp. 422-424)

L'OPPOSITION : Les harcèlements, les ricanements, les mensonges de ceux qui étaient à l'extérieur des murs d'Oberlin qui n'approuvaient pas ses réformes, étaient des obstacles déplaisants et sérieux, mais l'opposition de certains enseignants qui sapaient continuellement l'amour et le respect des étudiants pour les réformes de la santé a été fatale pour progresser dans toutes les réformes. En cédant sur la réforme de la santé, Oberlin commença à abandonner l'une après l'autre ses réformes jusqu'à ce qu'il soit incapable de faire face au test en 1844. Ainsi, Oberlin échoua dans sa grande mission pour laquelle il avait été appelé par le premier ange, parce que certains de ses enseignants n'aimaient pas l'éducation chrétienne. Par ces réformes que le corps professoral approuvait, Oberlin a gagné un record mondial.

L'ÉCOLE DE JEFFERSON a finalement abandonné ses réformes parce qu'elle n'a pas été suffisamment sage dans le choix d'un certain nombre des membres du corps enseignant de l'Université de Virginie venant des universités d'Europe. Sage comme l'était Jefferson sur de nombreuses grandes questions, elle a été faible sur ce point et il est dit que « Washington hésita, douta de l'opportunité d'importer un corps de professeurs étrangers qui seraient enclins à introduire les idées des écoles européennes contraires aux principes de la démocratie », dont Jefferson voulait faire la base de son école. (Jefferson, p. 45)

Ce fut à cause de cette même raison que les réformateurs Puritains abandonnèrent leurs principes qui auraient dû préparer leurs descendants pour le cri de minuit. Ils mirent en place un certain nombre d'écoles, tel que Harvard et Yale, qui pendant des années furent reconnues comme des écoles bibliques, mais elles furent sous l'influence des enseignants qui, comme nous l'avons appris, introduisirent les principes de l'éducation papale d'Oxford, Eton et d'autres écoles européennes, et cela a finalement détruit le désir de la réforme. S'il existe une chose au-dessus de toute autre sur laquelle les Adventistes du Septième ont été avertis, c'est sur ce point là. Les épaves de l'éducation chrétienne ont été éparpillées tout le long du chemin, parce que les enseignants s'opposèrent aux réformes comme le firent les professeurs chez Oberlin qui insistèrent pour placer sur les tables des boîtes de poivre, ridiculisant la réforme de la santé et ses défenseurs. Est-il possible que certains enseignants Adventistes aient utilisés leurs boîtes de poivre, remplies avec les remarques les plus piquantes et caustiques contre les réformes éducatives ?

« Il est plus difficile d'accepter des principes éducatifs justes après avoir été longtemps habitué aux méthodes populaires. La première tentative pour changer ces anciennes coutumes a amené des difficultés sérieuses sur ceux qui désiraient marcher dans la voie que Dieu avait tracée. Des erreurs ont été commises et de grandes pertes en ont été le résultat. Il y a eu des obstacles pour nous maintenir dans les lignes mondaines ordinaires et nous empêcher de saisir les véritables principes éducatifs… Certains enseignants et dirigeants qui sont à moitié convertis sont des pierres d'achoppement pour les autres. Ils concèdent certaines choses et font les réformes à moitié, mais lorsqu'une plus grande connaissance arrive, ils refusent d'avancer, préférant travailler selon leurs propres idées … Les réformateurs ont été handicapés et certains ont cessé de pousser pour les réformes. Ils semblent incapables d'endiguer le courant de doute et de critique… Nous devons recommencer. Les réformes doivent pénétrer dans le cœur, l'âme et la volonté. Les

erreurs doivent être blanchies avec l'âge, mais l'âge ne tient pas l'erreur pour vérité ni la vérité pour l'erreur ». (T. Vol 6, pp. 141-142)

L'ESPRIT DES RÉFORMÉS : A l'époque où les écoles des prophètes florissaient, l'homme qui avait ces écoles en charge était appelé « père » et les étudiants étaient connus comme « fils ». A l'époque du Nouveau Testament, l'un des plus grands enseignants, sauf le Maître lui-même, parle avec amour de « Timothée, mon propre fils dans la foi », et « Tite, mon propre fils d'après la foi ordinaire », et « Mes petits enfants dans la douleur de l'enfantement ». Il met l'accent encore plus loin sur la différence entre l'enseignant réel et l'instructeur recruté disant : « Car même si vous aviez dix mille instructeurs en Christ,… je vous ai engendrés à travers l'évangile (KJ français) ». C'est cet esprit de paternité de la part de l'enseignant qui fait son succès. Emerson a dit : « Une institution est l'ombre allongée d'un homme ». Cet homme est le « père ».

Nous avons déjà vu que plusieurs des échecs de la réforme éducative doivent être posés au pied des enseignants timides, incrédules et conservateurs. Où il y a eu un succès réel et où le fruit a porté dans un mouvement de réforme éducative, vous trouverez un ou plusieurs enseignants qui ont servi en tant que pères ou mères de l'entreprise. En règle générale, nous devons reconnaître que l'école qui est contrainte d'avoir de fréquents changements d'enseignants ou de direction, ne verra que peu de résultats dans la voie de la réforme de l'éducation stable et saine. Luther et Melanchthon étaient les parents de Wittenberg, et tant qu'ils y sont restés, l'institution fut une puissance pour la réforme à travers l'Europe.

JEFFERSON EN TANT QUE PÈRE : Quand il avait 83 ans, Jefferson pouvait chevaucher à dos de cheval sur huit ou dix miles *(13 ou 16 km)* le long d'une route de montagne rugueuse qui menait à l'université de Virginie. « Cela montre le profond intérêt avec lequel il veillait sur cet enfant de sa vieillesse, et pourquoi il préféra le titre de «père» plus attachant à celui de « fondateur ». M. Jefferson porta ce sentiment paternel tout le long des dernières années de sa vie, car il avait l'habitude de distraire les étudiants au diner du dimanche soir dans sa propre maison. "Ils pouvaient être jeunes et timides, mais il connaissait le pays d'où ils venaient, les hommes avec qui ils étaient mis en contact, et il se donnait lui-même si totalement à la famille de l'étudiant qu'ils se sentaient bientôt à la maison ». (Jefferson, p. 216).

OBERLIN AVAIT DES PÈRES : Oberlin n'aurait jamais pu accomplir ce qu'il a fait s'il avait manqué cette filiation. La relation des fondateurs de l'institution quand elle a été conçue dans leur esprit est exprimée dans ces mots alors qu'ils s'élevaient en prière, « Bien, l'enfant est né, et quel doit être son nom ? » (Oberlin, p. 81). Leur amour pour cet enfant s'est manifesté de la même manière qu'un parent témoigne de l'amour envers son enfant ; ils ont travaillé, ils ont fait des sacrifices, ils ont souffert pendant des années sans penser à la rémunération. Du corps enseignant d'Oberlin il est dit : « Parmi eux se trouvait la conviction que rien ne pouvait ébranler, que les enseignants devaient avancer « par la foi » en matière de salaire ; ils ne devaient pas insister sur l'obligation légale d'être payés sur une somme définie, mais ils devaient se contenter de recevoir ce qui est arrivé dans le trésor ». L'esprit de la paternité de la part des hommes d'Oberlin est révélé dans l'expérience suivante d'un travailleur : Il « était tellement ravi de ce qu'il avait trouvé de la ferveur religieuse et une simplicité démocratique, que peu de temps après, il partagea sa vie avec les

colons, amenant plusieurs milliers de dollars provenant de sa propre bourse ou acquis par la sollicitation de ses amis. Elu un administrateur, il abonda dans les travaux financiers » (Oberlin, p. 294). L'esprit de la paternité ne signifie pas seulement faire des sacrifices au niveau du salaire, mais également le fait d'utiliser votre argent et de solliciter l'aide d'amis. M. Finney portait aussi cette même relation envers l'institution. Beaucoup ont essayé de le séduire sur ce qu'ils ont aimé appeler des champs plus importants et une meilleure rémunération, mais il est resté en tant que président de l'école pendant plus de quarante ans. Comme Elie avait appelé Elisée de la charrue à une place subalterne à l'école des prophètes, afin qu'il puisse être formé pour devenir un père lorsqu'Elie devrait partir, ainsi Finney avait appelé Fairchild, un jeune homme qui avait travaillé sa voie à travers Oberlin. Par la suite, il a été offert à Fairchild une position lucrative et populaire, mais il a choisi de rester avec Oberlin comme un subordonné au docteur Finney pour un salaire de quatre dollars par semaine, et il a reçu la formation qui l'a mis à la tête de l'école lorsque Finney est décédé. La relation de Fairchild avec l'école a duré plus de soixante ans.

Ces hommes avaient chacun une vision. Leurs élèves avaient des visions. Les pères et les mères Oberlin aimaient leurs enfants, et leur exemple ne fut pas perdu sur les élèves ; car ils allaient partout avec le même esprit afin d'engendrer un esprit d'initiative pour le salut des âmes. Ils n'hésitèrent jamais parce qu'un champ était considéré comme difficile. Ils étaient aussi fidèles envers un champ dur que leurs enseignants avant eux, avaient été fidèles à Oberlin. Cela a conduit les étudiants d'Oberlin à dire « Dorénavant cette terre est mon pays dont la plupart à besoin de mon aide »

MARCHER AVEC DIEU, MAIS NON AVEC UN CŒUR PARFAIT : De certains rois de Juda il est écrit qu'ils « firent ce qui était juste aux yeux du Seigneur mais n'avaient pas un cœur parfait ». Dieu a utilisé le professeur Finney et lui a donné une vue de la condition spirituelle des églises populaires. Il savait ce que les résultats seraient si elles ne se réformaient pas. « Le professeur Finney de l'université d'Oberlin disait : Malheureusement, les églises sont devenues généralement dégénérées » Elles se sont très éloignées du Seigneur et Il s'est retiré d'elles ». (G.C, p. 377). Steward Shipperd, le président Mahan, tous les fondateurs d'Oberlin, comprenaient la situation aussi bien que le professeur Finney. Ils reconnurent tous que la seule voie sensible pour amener une réforme permanente au sein des dominations protestantes était au travers du système éducatif chrétien, car « l'espoir de l'œuvre missionnaire future est lié avec la jeunesse ». Ces hommes combattaient le bon combat. Ils étaient tous des réformateurs au niveau le plus élevé. Ils appartenaient à la même catégorie que celle de William Miller, Charles Fitch, Himes et les autres.

OBERLIN ENTEND LE MESSAGE DU PREMIER ANGE TEL QU'IL ÉTAIT PRÊCHÉ PAR William Miller et Charles Fitch : « William Miller ayant découvert depuis longtemps les choses les plus merveilleuses dans Daniel et l'Apocalypse, a continué pendant la moitié d'une génération à tourner le monde sans dessus dessous dans la préparation de la fin de cette dispensation, que ce fermier prophète avait fixé pour 1843 » (Oberlin, p. 66). « Le révérend Charles Fitch vint à prêcher la doctrine de la seconde venue immédiate de Christ. Il était un homme doté d'un grand charisme personnel, profondément sincère, intensément convaincu de la vérité de

son message et appelé, comme il le sentait, à amener une meilleure lumière au bon peuple d'Oberlin ». (Fairchild, p. 86)

Les fondateurs étaient grandement agités comme l'étaient beaucoup des étudiants. Mais nous avons déjà vu la faiblesse de la part de certains enseignants d'Oberlin envers les réformes préliminaires. Nous avons vu l'esprit terriblement amer manifesté par la plupart des dirigeants des congrégations. Ces choses écrasèrent presque les réformes d'Oberlin jusqu'à ce qu'il fût incapable de répondre à une demande plus grande faite sur lui par le cri de minuit. L'université d'Oberlin n'était pas parfaite dans son cœur, mais Dieu récompensa cette institution pour la loyauté qu'elle montra et elle devint un facteur puissant dans certaines réformes de l'histoire du monde, bien qu'elle ait failli à jouer un rôle dans cette réforme de toutes les réformes, le message du troisième ange. Il est bon pour les Adventistes du Septième Jour de se souvenir de ces choses qui se sont passées à Oberlin comme d'un exemple pour ceux sur qui les fins du monde sont parvenues. Les enseignants d'Oberlin n'avaient pas : « Brisé tout joug » de l'éducation mondaine, mais «avaient placé sur les cous de leurs étudiants des jougs mondains au lieu du joug de Christ ». A nous il est dit : « Le plan des écoles que nous établirons dans ces dernières années de l'œuvre doit être complètement différent de celui que nous avons mis en place ». Mais Oberlin décida de suivre les méthodes adoptées dans les anciennes écoles. Cet établissement scolaire céda à la pression et ainsi commença à « s'accrocher à de vieilles coutumes et à cause de cela, nous sommes loin derrière là où nous devrions être dans le développement » de l'œuvre de Dieu. Juste avant que n'arrive leur test, les hommes d'Oberlin échouèrent à comprendre le but de Dieu dans les plans étalés devant eux pour l'enseignement de leurs employés. « Ils adoptèrent des méthodes qui retardèrent l'œuvre de Dieu. Des années se sont écoulées avec des petits résultats qui auraient pu montrer l'accomplissement d'une grande œuvre ». En cédant à l'opposition, Oberlin se disqualifia à porter le message de la vérité présente dans toute sa plénitude dans d'autres pays « parce qu'il ne parvint pas à briser tous les jougs de l'éducation ». Oberlin échoua à la fin à venir « dans la ligne de la véritable éducation » et par conséquent il ne put donner le dernier message au monde.

15. QUELQUES EXPÉRIENCES EDUCATIVES DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR.

La condition des dénominations Protestantes en 1844 est illustrée par les cinq vierges folles. Lorsque le cri de minuit fut donné au printemps de cette année-là, la plupart des dirigeants de ces congrégations prirent position contre celui-ci. Durant les jours de la préparation, ils échouèrent « à comprendre la véritable science de l'éducation » et ils ne furent pas prêts lorsque le point culminant arriva. Certains de leurs propres réformateurs éducatifs s'étaient efforcés de préparer les dénominations pour ce grand événement mais ces enseignants subissaient l'opposition et étaient rejetés par leurs dirigeants d'église. Par conséquent, les dirigeants de l'église n'étaient pas prêts à accepter le message du premier ange. Si les dénominations protestantes « étaient venues dans la ligne de la véritable éducation » elles auraient accepté le message du premier ange. Cela les aurait unifiés en un seul corps à nouveau. « L'église aurait encore atteint cet état béni d'unité, de foi et d'amour qui existait aux jours apostoliques lorsque les croyants étaient un seul cœur et une seule âme ». (G.C., p. 379 - Tragédie des Siècles, p. 409.2)

Les dénominations populaires avaient été appelées par le Seigneur à préparer le monde pour la seconde venue de Christ. Elles refusèrent d'obéir et « environ cinquante mille se retirèrent des églises » (G.C, p. 376 – Tragédie des Siècles, p. 406.1). De ce nombre sont sortis quelques chrétiens fidèles, audacieux et exemplaires qui devinrent les fondateurs et les dirigeants de la dénomination Adventiste du Septième Jour. La plupart de ces dirigeants exemplaires « avait peu d'instruction scolaire ». Ils avaient reçu leur éducation « à l'école du Christ et leur humilité et leur obéissance les avaient rendu grands ». (G.C, p. 456) Ils se sont construits eux-mêmes et n'ont pas eu besoin de consacrer beaucoup de temps pour désapprendre la sagesse reçue de ce système éducatif qui provoqua la ruine des dénominations protestantes de 1844. Dans la vie de William Miller, le pasteur James White exprime par les mots suivants son évaluation de ce système éducatif qui provoqua la ruine des Protestants. « Quel aurait été maintenant l'effet de ce qu'est appelé un cours régulier d'enseignement ?... Aurait-il accompli son œuvre appropriée, celle de la discipline, de l'élargissement et du remplissage de l'esprit, laissant intact par le processus ses énergies naturelles, son sens de la dépendance et de la responsabilité vis-à-vis de Dieu ? Ou est-ce qu'il l'aurait *(Miller)* placé dans la foule de ceux qui sont contents de partager l'honneur de répéter les fadaises, vraies ou fausses, qui passent pour être la vérité dans l'école ou la secte qui a fait d'eux ce qu'ils sont ? » (Miller, pp. 15-16)

LES ADVENTISTES APPELÉS À ÊTRE DES RÉFORMATEURS : Ces braves chrétiens réformateurs faisaient face maintenant à une situation similaire à celle vécue par les chrétiens réfugiés qui avaient fui l'Europe pour les rivages de l'Amérique afin de développer un nouvel ordre des choses. Mais « les réformateurs anglais tandis qu'ils dénonçaient les doctrines du Romanisme avaient conservé plusieurs de ces formes. » (G.C p, 289 – Tragédie des Siècles, p. 311.1). Les fondateurs de l'Église Adventiste du Septième Jour avaient abandonné les églises apostâtes, et tout comme les réformateurs anglais, étaient imprimés de la condition de ces églises, et tandis qu'ils dénonçaient les doctrines papales trouvées dans les églises protestantes apostâtes, ils ne parvinrent pas à voir les erreurs de ces églises. Les réformateurs de 1844 firent face également à la persécution comme cela fut le cas pour les réformateurs anglais avant qu'ils n'arrivent dans ce pays. Car d'eux il est dit : « Beaucoup furent persécutés par leurs frères incroyants ». (G.C, p. 172 – Tragédie des Siècles, p. 182)

Durant les premières années de l'histoire de l'Église Adventiste du Septième Jour, nous trouvons les fondateurs cherchant dans la Bible les grandes doctrines fondamentales du message du troisième ange, qui révélaient les fausses doctrines et certaines erreurs qui s'étaient glissées dans les églises populaires. Ces fondateurs écrivirent et publièrent ces doctrines au monde et mirent en place une église organisée. Ils firent très bien leur travail.

MAIS QU'A-T-IL ÉTÉ FAIT POUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS ET DES JEUNES durant cette période constructive ? Beaucoup d'entre eux fréquentaient ces mêmes écoles qui avaient jusqu'ici formé des hommes pour répudier la lumière du message du premier ange. Beaucoup des réformateurs étaient dérangés par la situation. Ils commencèrent à réaliser que maintenir les enfants dans ces écoles les conduiraient

à terme à considérer la vérité comme le firent leurs enseignants qui n'étaient pas favorables au message.

La lumière vint de Dieu sur le problème de l'éducation. Les parents Adventistes du Septième Jour furent instruits de retirer leurs enfants des écoles publiques et d'établir des écoles offrant un enseignement chrétien. « Lorsqu'il me fut montré par l'ange de Dieu qu'une institution devrait être établie pour l'éducation de nos jeunes, j'ai vu que ce serait l'un des plus grands moyens ordonnés par Dieu pour le salut des âmes » (C.E, p, 24). L'établissement des écoles semblait être une tâche trop grande à entreprendre pour la majorité de notre peuple à cette époque. C'était comme la conquête de Canaan pour les enfants d'Israël. Beaucoup d'enfants des foyers adventistes furent retirés de ces écoles mondaines mais l'église manquait de foi pour établir des écoles et saisir la promesse du Seigneur de pourvoir en enseignants chrétiens. Ainsi, pendant un moment, les enfants furent laissés sans les avantages scolaires. Les parents réalisèrent que quelque chose devait être fait, mais comme ils n'avaient pas la foi pour obéir aux paroles de Dieu dans ce domaine, ils mirent de nouveau les jeunes dans les écoles mondaines. Ainsi commença l'errance des Adventistes du Septième Jour dans le désert de l'enseignement mondain. Ils échouèrent dans la compréhension de « la véritable science de l'éducation ». L'œuvre fut retardée et « à cause de cela nous sommes loin derrière là où nous devrions être dans le développement du message du troisième ange». Cette expérience vint autour de l'année 1860. En l'an 1901, quarante années après, cette parole arriva : « C'est le commencement de la réforme éducative ».

L'ordre suivant vint durant cette errance dans le désert éducatif : « Il aurait dû y avoir dans les générations passées des provisions faites pour l'éducation à une large échelle. Il aurait dû exister en relation avec les établissements scolaires des établissements agricoles et industriels. Il aurait dû y avoir des enseignants ainsi que du travail domestique. Il aurait dû y avoir une partie du temps consacré chaque jour au travail manuel, afin que le physique tout comme le mental soient en exercice de façon égale. Si les écoles avaient été établies sur le plan que nous avons mentionné, il n'y aurait pas eu maintenant autant d'esprits mal équilibrés… Si le système de l'éducation des générations précédentes avait été construit sur un plan différent, la jeunesse de cette génération n'aurait pas été maintenant autant dépravée et sans valeur ». (C.E. p, 18)

A partir des pages de la Review & Herald, nous déduisons qu'il y avait une forte agitation sur les sujets éducatifs jusqu'à la fondation de l'université de Battle Creek en 1874. À cette époque beaucoup des dirigeants commencèrent à comprendre plus pleinement les résultats de l'erreur terrible commise, en n'ayant pas suivi les instructions données dans les années cinquante au sujet de l'éducation. Les besoins des écoles étaient évidents. Le Frère A. Smith écrivant dans la Review & Herald (vol 40, n° 2) dit : « Toute personne familiarisée avec nos écoles ordinaires est consciente que les influences de leurs associations sont terribles sur le moral de nos enfants… Je ne sais pas pourquoi des jeunes femmes ne pourraient pas se qualifier pour un cours d'étude à Battle Creek afin de servir en tant qu'enseignantes des écoles choisies dans nos grandes églises ». Cela contient une suggestion pour les écoles d'église.

UNE ÉCOLE D'ÉGLISE a été établie à Battle Creek à peu près à cette période. Le

professeur, qui était la force motrice de cette entreprise, était un réformateur dans l'éducation, et si la réforme qu'il défendait avait été reçue favorablement et pratiquée intelligemment, les Adventistes du Septième Jour seraient sortis du désert éducatif bien longtemps avant qu'ils ne le firent. Les idées sur l'éducation que cet homme tenait étaient analogues aux réformes enseignées avant 1844. Dieu désirait que l'œuvre éducative qui commençait parmi les Adventistes du Septième Jour fût une base au moins égale au mouvement de réforme éducatif avant 1844. Dieu avait envoyé aux Adventistes du Septième Jour un éducateur qui avait accepté le message du troisième ange et qui était prêt à commencer l'œuvre éducative parmi nous à l'endroit où les réformes s'étaient interrompues avant 1844. Cette œuvre de réforme acceptée, aurait placé le système éducatif adventiste du septième jour dans une position face au monde correspondant à celui tenu par l'œuvre de la santé (sanatorium) des adventistes du septième jour. Le premier sanatorium adventiste du septième jour vint rapidement en ligne avec toutes les idées avancées, enseignées et pratiquées avant 1844. Et s'il existe une chose au-dessus de tout autre qui distingua les adventistes du septième jour aux yeux du monde, ce sont les principes de la réforme sanitaire et l'œuvre du sanatorium. Ils avaient une chance égale dans le monde éducatif. Les paroles suivantes montrent qu'une erreur grave a été commise lorsque ce réformateur éducatif qui était venu parmi nous, fut critiqué et ses réformes rejetées : « Le temps actuel est un temps d'œuvre d'apparence et de superficialité dans l'éducation. Le Frère…, possède naturellement un amour pour le système et la rigueur, et ceux-ci sont devenus des habitudes d'une longue vie de discipline et de formation. Il a été approuvé de Dieu pour cela. Ses travaux sont d'une valeur réelle parce qu'il ne permettra pas aux étudiants d'être superficiels. Mais dans ses premiers efforts envers la création d'écoles d'église il a rencontré beaucoup d'obstacles… Certains des parents ont négligé de soutenir l'école, et leurs enfants n'ont pas respecté le professeur parce qu'il était pauvrement vêtu… Le Seigneur a approuvé les cours généraux du Frère …, alors qu'il posait le fondement pour l'école qui est maintenant opérationnelle ». (T. N° 31, p. 86). Cette école d'église s'est développée dans l'université de Battle Creek.

L'UNIVERSITÉ DE BATTLE CREEK AURAIT DU ÊTRE SITUÉE SUR UN TERRAIN : Les promoteurs de l'université de Battle Creek ont été instruits qu'il fallait établir l'école sur une large étendue de terre où de nombreuses industries auraient pu être développées et faire de l'école une institution incluant le travail manuel qui serait géré selon les idées de la réforme éducative. La déclaration suivante qui apparaît dans le bulletin de la Conférence Générale de 1901, page 217 a été faite par le pasteur Haskell concernant l'emplacement de l'université de Battle Creek : « Je me souviens du temps où le site actuel avait été choisi pour être l'établissement de l'université de Battle Creek… Sœur White en parlant au comité de localisation a dit : « Faites l'école sur un terrain en dehors de la ville densément peuplée, où les étudiants peuvent travailler la terre ». Dans le même bulletin aux pages 115 et 116 figure la déclaration suivante de Mme White concernant l'emplacement de l'université de Battle Creek : « Certains peuvent être agités par le transfert de l'école de Battle Creek, mais ils n'ont pas besoin de l'être. Ce déménagement de l'école est conforme à la volonté de Dieu, avant même que l'institution n'ait été établie, mais les hommes ne pouvaient voir comment cela aurait pu être fait. Maintenant nous disons qu'elle doit se trouver ailleurs. La meilleure chose qui peut être faite est de disposer des bâtiments de l'école ici aussi vite que possible. Commencer premièrement à rechercher un endroit où l'école peut être dirigée sur la bonne voie … Obtenez une

vaste étendue de terre et commencez tout de suite le travail que je vous suppliais de commencer avant que l'école n'ait été construite ici… Nos écoles doivent être situées loin des villes sur une grande étendue de terre de sorte que les étudiants aient l'opportunité de faire du travail manuel ».

A partir de cela nous voyons que lorsque l'université de Battle Creek a été établie là, il manquait de foi et de courage pour construire un établissement éducatif parmi les Adventistes, à la campagne dans une ferme, comme les réformateurs de l'éducation avant 1844 avaient situé leurs écoles. La raison de cette incapacité à apprécier le système éducatif que Dieu appelait, était due au fait que les dirigeants de la dénomination avaient reçu leur éducation dans les écoles qui avaient rejeté les idées de la réforme défendues avant 1844. L'importance d'une formation manuelle et de centaines de réformes n'avaient pas pénétré leur esprit comme cela l'avait été pour Oberlin durant son expérience de réformes, qui avait imprimé ces idées dans les esprits de ses étudiants. Ainsi, en était-il des Adventistes du Septième Jour. Un nombre d'années avant l'établissement de leur première université, la foi manquait pour obéir à Dieu dans la mise en place de simples écoles selon le bon plan pour l'instruction des enfants qui auraient dû sortir des écoles publiques. Ces enfants adventistes que les parents par manque de foi, ont échoué à retirer des écoles publiques étaient maintenant parmi les dirigeants de la dénomination. Leur foi et leur courage dans les réformes éducatives étaient faibles et leurs yeux étaient aussi aveugles à la véritable science de l'éducation chrétienne comme l'avaient été les yeux de leurs parents qui n'étaient pas parvenus à leur donner des écoles chrétiennes. L'idée est ainsi exprimée : « Si les ministres et les enseignants pouvaient avoir un sens étendu de leur responsabilité, nous verrions une situation différente dans le monde aujourd'hui, mais ils sont trop étroits dans leurs vues et dans leurs plans. Ils ne réalisent pas l'importance de leur œuvre et ses résultats ». (C.E, p. 24). Et ainsi, à cause de leur incrédulité, la première université fut établie là où Dieu avait dit qu'elle ne devait pas l'être. Et à la place des principes de la réforme et des méthodes de l'éducation chrétienne, là furent introduits les principes, les méthodes, les voies, les études et les idées des universités des dénominations protestantes qui étaient autour d'eux. Par conséquent, dans ces circonstances, dans cet établissement devaient être formés les futurs missionnaires pour la dénomination – missionnaires qui en se préparant pour le grand cri devaient éviter les erreurs qui avaient piégé la jeunesse des dénominations protestantes avant 1844 lorsque le cri de minuit approchait.

LES CONSÉQUENCES DE L'ÉCHEC : Notre première université commença bientôt à porter une abondante récolte des fruits d'une éducation mondaine et le Seigneur donna ouvertement son évaluation de ce fruit et du système qui l'a produit, et quelques conseils judicieux quant à la meilleure voie à suivre. « Si l'influence mondaine doit mettre son emprise sur notre école, vendez-la à des mondains et laissez-les en prendre le contrôle. Et ceux qui ont investi leurs biens dans cet établissement en créeront une autre, pour être dirigée non sur les modèles des écoles populaires, ni selon les désirs du principal et des enseignants mais sur le plan que Dieu a défini… Notre université tient aujourd'hui une place que Dieu n'approuve pas ». (E. N° 31, p. 21).

UNE CHANCE POUR LA RÉFORME : Ce n'est pas notre but d'entrer dans l'histoire de l'université de Battle Creek. Elle fit beaucoup de bien, mais son emplacement et

le système adopté premièrement rendirent difficile la transmission de la réforme éducative chrétienne. Cependant, à maintes reprises, de grands efforts furent faits pour promouvoir des réformes. La déclaration suivante nous dit de façon concise toute l'histoire de l'université de Battle Creek : « Nos établissements d'instruction peuvent osciller dans la conformité mondaine. Pas après pas ils peuvent avancer dans le monde, mais ils sont prisonniers de l'espérance et Dieu les corrigera, les éclairera et les ramènera à leur position élevée de distinction par rapport au monde ». (Mrs E.G. White, R&H, 9 janvier 1894). L'université de Battle Creek, tout comme Israël ancien, oscillait constamment entre le plan de Dieu et le système éducatif mondain. Mais elle a été « une prisonnière de l'espérance » et comme déjà cité par Mme White dans le Bulletin de la conférence générale de 1901, Dieu l'a ramenée à sa position élevée. En d'autres termes, Il l'a mise sur la terre là où Il disait qu'elle devait être fondée et où elle pouvait mener à bien les principes de l'éducation chrétienne.

Nous avons vu que Dieu envoya des instructions claires et positives pour guider les dirigeants Adventistes du Septième Jour dans l'emplacement et la fondation de leur première université. Il nous a été dit que cet ordre n'avait pas été entièrement mené à bien. Leur foi n'était pas suffisamment grande pour essayer de réaliser cela et de mettre en place d'autres principes plus importants et plus fondamentaux de l'éducation chrétienne, tels que les principes de faire de la Bible la base de tous les sujets enseignés, le rejet de la littérature nuisible, l'élimination des cours traditionnels et leurs diplômes respectifs, la présentation de la physiologie comme la base de tous les efforts éducatifs, la formation manuelle, le travail agricole, la réforme dans les bâtiments, l'alimentation, etc.

LES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR S'ACCROCHENT À L'ÉDUCATION PAPALE : Leur échec dans toutes ces directions était dû à la même expérience qui mena les réformateurs anglais à échouer dans la pose du fondement de l'œuvre éducative qui aurait dû qualifier une armée de missionnaires chrétiens à donner le message du premier ange. « Les réformateurs anglais tout en renonçant aux doctrines du Romanisme, avaient conservé beaucoup de ses formes» (G.C, p. 289). Nous avons appris que tandis que les réformateurs anglais avaient abandonné les doctrines papales dans une large mesure, par ignorance des conséquences ils n'hésitèrent pas à adopter tout le système éducatif papal. Ils pensaient que mettre leur enseignement dans une petite Bible et l'assaisonner avec certaines instructions religieuses, constituait l'éducation chrétienne Ils se trompaient. La longue histoire des échecs spirituels de ce pays en a été le fruit. En raison de cette ignorance, les églises protestantes atteignirent une condition où elles ressemblaient énormément à la papauté et furent appelées Babylone. De la même manière que les réformateurs anglais avaient quitté les églises européennes papales, nos propres dirigeants Adventistes du Septième Jour laissèrent ces dénominations protestantes. Ils rompirent avec les doctrines papales tenues par les églises protestantes tout comme le firent les réformateurs anglais. Mais, semblables à ces réformateurs anglais, ils amenèrent avec eux des églises protestantes un système éducatif qui était papal dans l'esprit. Les réformateurs anglais luttèrent pendant des années pour enrayer l'apostasie actuelle. Ils échouèrent à comprendre la philosophie de leur expérience religieuse déclinante. Néanmoins, les résultats arrivèrent, terribles mais sûrs, ils étaient ruinés moralement et mis de côté parce qu'ils avaient échoué « à entrer dans la ligne de la véritable éducation ». C'était une belle perspective complètement

détruite par les ruses du chérubin trompeur. Cela a été rendu possible à cause de l'ignorance des principes de l'éducation chrétienne de la part d'un grand nombre d'hommes bons et grands.

Dans ces derniers jours Satan, séduira s'il était possible même les élus. Existe-t-il une raison pour laquelle il n'utiliserait pas la même méthode qui a prouvé être si efficace entre ses mains à travers les temps – dans le renversement de l'église juive et l'église apostolique, dans la neutralisation par le biais des Jésuites de la grande réforme du XVIème siècle, dans le fait de contrecarrer les efforts des réformateurs anglais qui essayaient d'établir sur les rivages d'Amérique, l'église pour sa lutte finale ?

Retraçons de nouveau le système éducatif mondain actuel depuis sa source. Le plan éducatif de notre première université a été emprunté largement aux universités religieuses populaires des dénominations protestantes. Ces dénominations ont reçu leur lumière éducative des anciennes institutions de l'enseignement de ce pays tel que Harvard et Yale. Harvard et Yale comme nous l'avons vu, ont emprunté les leurs d'Oxford et de Cambridge. Oxford et Cambridge sont les filles de l'université de Paris. L'université de Paris, présidée par les papistes était entièrement papale, et est la mère des universités européennes. Elle a emprunté son système éducatif de la Rome païenne. La Rome païenne 'a rassemblé dans ses bras les éléments de la culture grecque et orientale'. Les écoles grecques ont tiré leur sagesse et leur inspiration d'Egypte. « Les anciens considéraient l'Égypte comme une école de sagesse. La Grèce y a envoyé ses illustres philosophes et législateurs – Pythagore et Platon, Lycurgue et Solon – pour terminer leurs études… Désormais même les Grecs dans les temps antiques étaient habitués à emprunter leurs politiques et leur instructions des Égyptiens ». (Painter, pp, 32-34)

PAR CONSÉQUENT, L'ÉGYPTE DOIT ÊTRE RECONNUE COMME LA SOURCE DE TOUTE SAGESSE MONDAINE qui est digne d'être étudiée. Ce système éducatif mondain en provenance d'Égypte est certainement persistant car il ne nous serait pas parvenu tout au long de ces longs âges. C'est cet esprit même de philosophie égyptienne qui a créé la soi-disant littérature classique si attirante aux hommes de ce monde. La sagesse d'Égypte a été gardée vivante dans le monde par les étudiants, qui, tandis qu'ils étaient à l'école, ont étudié sa philosophie et ont tiré leur inspiration des classiques. C'est pour le moins étrange que le facteur le plus important dans le maintien de l'éducation égyptienne vivante, ait été l'église chrétienne elle-même. Pour diverses raisons, à différentes époques, elle n'a pas seulement permis mais a encouragé ses jeunes à étudier ces écrits. Encore et encore l'église a été trompée par la sagesse égyptienne tout comme Ève a été séduite par la connaissance du bien et du mal. Les chrétiens ont revêtu cette philosophie subtile avec un habit chrétien (Reconnaissez-vous la papauté ?) et l'ont dispersée partout.

CETTE PHILOSOPHIE ÉGYPTIENNE A RUINÉ TOUTE L'ÉGLISE jusqu'en 1844, et il avait été dit aux Adventistes du Septième Jour que « maintenant comme jamais auparavant nous devons comprendre la véritable éducation. Si nous ne parvenons pas à la comprendre nous n'aurons jamais une place dans le royaume de Dieu ». C'est contre cette philosophie égyptienne que Dieu nous avertit dans les paroles justes citées. C'est cette philosophie même, si subtile que Dieu a à l'esprit lorsqu'Il avertit l'Église « Si possible il (Satan) séduira les élus mêmes ». Nous les jeunes

adventistes du septième jour devrions étudier l'homme Moïse, qui « a été instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, a été diplômé de l'institution éducative la plus élevée du monde et a été reconnu comme un géant intellectuel, il abandonna toutes les choses que l'éducation égyptienne lui avait rendues possible de jouir et est entré à l'école de formation de Dieu dans le désert. « Ce ne sont pas les enseignements des écoles de l'Égypte qui ont rendu Moïse capable de triompher de tous ses ennemis, mais une foi à toute épreuve, une foi inébranlable, une foi qui ne défaillait pas sous les circonstances les plus éprouvantes». (T.E. p, 120)

Après avoir passé quarante années à oublier cette éducation mondaine et à obtenir la sagesse de Dieu, Moïse fut qualifié pour se mettre à la tête de la plus grande école industrielle jamais connue. « Quelle école industrielle que celle qui était dans ce désert ! » (Ed, p. 37 – Éducation p, 43.2) Il fallut aux étudiants dans cette école encore quarante années pour briser le joug du système éducatif égyptien et pour comprendre « la véritable science éducative» de sorte qu'ils puissent avoir une place dans le pays de Canaan.

CHRIST APPELLE LES HOMMES HORS DU SYSTEME ÉDUCATIF ÉGYPTIEN – Mais la chose la plus importante pour nous jeunes gens adventistes du septième jour, est d'étudier le grand Enseignant de qui il est dit : « Hors d'Égypte j'ai appelé mon Fils ». Ainsi le Fils de Dieu fut appelé à sortir complètement d'Égypte de sorte qu'en tant qu'enfant Il ne lui fut jamais permis de participer mêmes aux écoles religieuses juives parce qu'elles étaient aussi saturées par l'enseignement mondain égyptien. Les enfants adventistes du septième jour ont la même chance. Etudiez le Maître dans l'humble école de maison à Nazareth, dans l'atelier et dans la ferme, sur les collines et dans les vallées. Il grandit en sagesse jusqu'à l'âge de douze ans, il étonna les dirigeants de l'église avec le fruit de l'éducation chrétienne. « Repérez les caractéristiques de l'œuvre de Christ… Bien que Ses disciples étaient des pêcheurs, il ne les conseilla pas d'aller premièrement dans les écoles des rabbis avant d'entrer dans l'œuvre » (T.E. p, 136). Pourquoi ? Parce que les écoles des rabbis étaient pleines de la philosophie grecque et égyptienne qui aveuglait les yeux sur la vérité spirituelle. Ce fut à un enseignant de l'une de ces écoles que Christ dit : « Tu dois naître de nouveau ».

Dieu plaide avec nous pour que nous établissions des écoles pour nos enfants afin qu'ils puissent obtenir Sa sagesse et la comprendre même dans leurs tendres années. Les étudiants adventistes du septième jour devraient tourner pour toujours leurs dos à ce système éducatif mondain – la sagesse de l'Égypte – qui a détruit les perspectives de chaque église chrétienne jusqu'à l'Adventisme du Septième Jour. Et nous, individuellement, cette même sagesse égyptienne nous guette. « Je suis plein de tristesse lorsque je pense à notre condition en tant que peuple. Le Seigneur ne nous a pas fermé le ciel, mais notre propre parcours d'un continu retour en arrière nous a séparés de Dieu. Et pourtant l'opinion générale est que l'église est florissante et que la paix et la prospérité spirituelle sont dans toutes ses frontières. L'Église a tourné le dos dans le fait de suivre Christ Son chef, et recule fermement vers l'Égypte ». (T. N° 31, p. 231)

Avant 1844, l'Esprit de Dieu envoya des messages aux dénominations protestantes leur révélant leur condition dans un langage très similaire à ce qui vient juste d'être cité. Elles échouèrent à le comprendre, comme nous l'avons vu : le système éducatif

papal qu'elles ont inconsciemment introduit dans leurs écoles d'Eglise, avait enlevé leur collyre spirituel et avait assourdi leurs oreilles à la Parole de Dieu. Elles ne comprirent pas « la véritable science de l'éducation », elles « n'entrèrent pas dans la ligne de la véritable éducation » et elles furent rejetées. L'étudiant de l'histoire éducative connaît la force de la déclaration : « L'Église recule fermement vers l'Égypte » car ce système éducatif papal a ses racines dans l'instruction et la philosophie égyptienne, loin desquelles Dieu a toujours appelé Son ancien peuple. Réalisant les résultats qui étaient venus des autres corps chrétiens, nous pouvons être découragés alors que nous voyons notre première école modelée en grande partie selon les universités des églises populaires, spécialement en voyant que « les coutumes et les pratiques de l'école de Battle Creek doivent pénétrer dans toutes les églises et que l'impulsion du battement du cœur de cette école doit se sentir au travers du corps des croyants ». (T.E. p, 185). Mais nous avons la bonne promesse de notre Dieu. « Nos institutions d'enseignement peuvent osciller dans la conformité mondaine mais elles sont prisonnières de l'espérance et Dieu les corrigera, les éclairera et les ramènera à leur position élevée de distinction par rapport au monde. Je veille avec un intérêt intense, espérant voir nos écoles profondément imprégnées de l'esprit de vérité et d'une religion non souillée. Lorsque les étudiants seront ainsi imprégnés… ils verront qu'il y a une grande œuvre qui doit être faite et que le temps qu'ils ont donné aux amusements sera abandonné dans le but de réaliser une œuvre missionnaire sincère ». (Mme E.G. White, R&H, 9 janvier 1894).

LES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR SONT APPELÉS A ÊTRE DES RÉFORMATEURS : Chaque Adventiste du Septième Jour fidèle, réalisant le lien entre nos institutions éducatives et l'espoir fondé sur elles s'efforcera d'aider à ramener une position élevée à chaque école trouvée hors de l'harmonie d'avec le plan divin. Chaque méthode utilisée dans nos écoles devrait être soumise au test divin. « A la loi et au témoignage, s'ils ne parlent pas selon cette parole c'est parce qu'il n'y a pas de lumière en eux ». Toute chose qui ne s'avère pas être véritable doit être éliminée. Au lieu de traiter la situation légèrement ou avec indulgence ou se livrer à la critique réactionnaire, comme les hommes traitèrent les réformes du passé, particulièrement ces réformes de 1834-1844, étudions avec un esprit de prière l'instruction suivante : « Nous avons besoin de recommencer encore et encore. Les réformes doivent pénétrer dans les cœurs, l'âme et la volonté. Les erreurs peuvent être blanchies par l'âge, mais l'âge ne fait pas que la vérité devienne erreur, ni l'erreur être la vérité. Ensemble trop longtemps les vieilles coutumes et les habitudes ont été suivies. Le Seigneur voudrait maintenant que chaque idée fausse soit mise de côté par les étudiants et les professeurs… que ce que le Seigneur a déclaré concernant l'instruction qui doit être donnée dans nos écoles soit strictement considéré, car s'il n'existe pas une éducation d'un caractère tout à fait différent de ce qui a été réalisé dans certaines de nos écoles, nous n'avons pas besoin d'aller dans des dépenses pour l'acquisition de terrain et la construction de bâtiments scolaires ». (T. vol 6, p. 146)

L'UNIVERSITÉ DE BATTLE CREEK LE MODÈLE POUR LES AUTRES ÉCOLES : Comme l'université de Battle Creek a été la première école parmi nous, son exemple doit être suivi par quasiment toutes les autres écoles créées par la dénomination. Les écoles doivent prendre pour exemple ses cours d'instruction, elles doivent imiter ses méthodes d'enseignement et de façon plus étendue doivent suivre son exemple d'emplacement et leurs bâtiments scolaires doivent être construits selon le même

style que les siens. « Les coutumes et les pratiques de l'école de Battle Creek doivent pénétrer dans toutes les églises et l'impulsion des battements de cœur de cette école doit se ressentir dans tout le corps des croyants » (T.E. p, 185). Ces faits devraient nous aider à mieux comprendre la déclaration faite lorsque la décision a été prise de déménager l'université de Battle Creek hors de Battle Creek pour une ferme. « Nous sommes reconnaissants qu'un intérêt ait été montré dans l'œuvre pour établir des écoles sur une bonne fondation comme elles auraient dû être créées depuis des années déjà ». (G.C. Bulletin, 1901, p. 455)

Le deuxième établissement scolaire parmi les Adventistes a été situé à Healdsburg, Californie. Un essai fut fait par les promoteurs de cette école pour suivre les instructions du Seigneur au sujet de l'emplacement. Alors qu'Healdsburg n'était pas situé dans la ville comme l'était l'université de Battle Creek, comme Lot, les fondateurs supplièrent pour aller dans une petite ville. L'université d'Healsburg fut située à la périphérie d'une petite ville. Alors qu'ils s efforçaient d'établir la fonction du travail manuel, leur emplacement malheureux sur un petit morceau de terrain, le maintien des cours traditionnels et des diplômes ainsi que la forte influence exercée par l'Université de Battle Creek, a bientôt fait basculé Healdsburg dans la conformité au monde. Mais les paroles d'espoir lui étaient adressées également : « Pas à pas, ils peuvent avancer dans le monde, mais ils sont prisonniers de l'espérance et Dieu les corrigera, les éclairera et les ramènera à leur position élevée de distinction par rapport au monde ». Plus d'un quart de siècle après sa création, l'université d'Healdsburg a été déplacée sur une large étendue de terre près de St. Helena, Californie, et l'université dans son nouvel emplacement était dans une position favorable pour recommencer sa réforme éducative comme ce fut le cas pour l'université de Battle Creek d'être revenue à sa position élevée lorsqu'elle fut réinstallée sur le terrain.

Dans le volume 6 des Témoignages, p. 139, il est dit à notre peuple : « Les écoles devraient être créées, pas de telles écoles élaborées comme celles de Battle Creek et College View, mais des écoles plus simples avec des bâtiments plus modestes et avec des enseignants qui adopteront les mêmes plans qui ont été suivis dans les écoles des prophètes ». Encore, dans le même volume il nous est dit : « Nous devons maintenant recommencer. Les réformes doivent pénétrer dans le cœur, l'âme et la volonté » (p. 42). Nous devons voir la nécessité pour l'université de Battle Creek et celle de Healdsburg de recommencer leur œuvre. Les enseignants de ces écoles ont une chance maintenant « d'adopter les mêmes plans qui ont été suivis dans les écoles des prophètes » et d'entrer dans les réformes éducatives « avec le cœur, l'âme et la volonté ».

LES COURS TRADITIONNELS – L'une des réformes principales appelée dans le système éducatif papal traite avec la question des cours et de leurs diplômes parce que la chute morale des églises protestantes peut être attribuée presque directement aux cours traditionnels offerts dans leurs écoles et dans l'obtention d'un diplôme. En règle générale, leurs ministres étaient obligés de terminer un cours et d'obtenir un diplôme et ceci affectait souvent leur indépendance à suivre la parole de Dieu : ce diplôme évaluait leur individualité et leur originalité. Il est dit que les instituteurs sont « une représentation stéréotypée de ce que le cours fait d'eux, s'ils (les diplômés) relèvent une autre personne hors de la boue, ils ne la conduiront jamais tout près du ciel mais de l'école où ils ont été formés… Ils se contentent de prendre part à

l'honneur de répéter les fadaises, vraies ou fausses, qui passent pour être la vérité dans l'école ou la secte qui a fait d'eux ce qu'ils sont ». (Miller, p. 16)

LES PREMIERS CHRÉTIENS : ont porté l'évangile rapidement et efficacement au monde. Dans leur école ils enseignaient uniquement ces sujets qui prépareraient l'étudiant à faire l'œuvre du Seigneur. Le monde considérait leurs éducateurs comme « bizarres, singuliers et extrémistes ». Chaque chose a été faite par ces éducateurs chrétiens pour préparer l'étudiant à jouer rapidement le rôle d'un bon soldat dans la bataille. Les étudiants n'étaient pas retenus dans l'école pour terminer une formation ou obtenir un diplôme, une coutume en vogue dans les écoles mondaines. Plus tard, les enseignants pagano-chrétiens à moitié convertis ont introduit l'idée des cours-et-diplômes, ce qui a développé une confiance dans l'éducation contrôlée par les dirigeants d'église et personne n'était autorisé à enseigner ou à prêcher avant qu'il n'ait achevé une formation et reçu un diplôme.

L'UNE DES OBJECTIONS LES PLUS GRAVES amenées contre cette méthode est qu'elle ferme l'esprit des étudiants par rapport à la vérité. Quasiment toute réforme religieuse est venue par le moyen de laïcs humbles parce que les dirigeants d'église, comme une règle générale, à la fin de leur formation, étaient devenus conservateurs. Le conservatisme est le résultat de passer par des cours d'étude rigides, mécaniques en vue d'acquérir un diplôme. L'étudiant est tenu dans une ornière, sur un tapis roulant, il est décrit comme toujours avançant mais n'arrivant nulle part. Par conséquent, lorsque la vérité est présentée à ces scolastiques, particulièrement si elle est amenée par un laïc, elle n'est pas considérée avec faveur, car ils sont arrivés à se considérer eux-mêmes comme le canal régulier au travers duquel la lumière doit venir au peuple. La vérité de cette déclaration est confirmée par des faits historiques. Motley donnant l'expérience des réformateurs de la Hollande écrit ainsi au sujet de la restriction placée sur les laïcs par le système éducatif papal : « Nous interdisons à toutes les personnes laïques de discuter ou de s'entretenir au sujet des Saintes Écritures, ouvertement ou secrètement, particulièrement sur des sujets difficiles ou douteux, ou de lire, d'enseigner ou d'exposer les Écritures, à moins qu'elles n'aient dûment étudié la théologie et n'aient été approuvées par certaines personnes renommées de l'université ». Il ajoute cependant, que « à l'ineffable dégoût des conservateurs dans l'église et dans l'état ici étaient des hommes peu scolarisés, totalement dépourvus de l'hébreu, d'une position modeste - chapeliers, corroyeurs, tanneurs, teinturiers et autres métiers semblables - qui ont commencé à prêcher, rappelant considérablement, peut-être, que les premiers disciples choisis par le fondateur du christianisme n'avaient pas tous été des docteurs en théologie avec des diplômes des universités de renom ».

Le Seigneur voit que le cours rigide avec le diplôme amène souvent dans l'église « beaucoup d'hommes selon la chair… beaucoup de puissants… beaucoup de nobles » au lieu de faire des dirigeants qui réalisent que « Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages… qu'aucune chair ne doit se glorifier dans sa présence ».

La plupart des érudits de l'année 1844 rejetèrent le message du premier ange parce qu'il ne venait pas à eux par la voie régulière. « Le fait que le message était, dans une grande mesure prêché par des laïcs a été un argument contre celui-ci… Les

multitudes, plaçant leur confiance implicitement dans leurs pasteurs refusèrent d'écouter l'avertissement ». (G.C. p. 380 – Tragédie des Siècles, p. 411.1)

LES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR SERONT ÉPROUVÉS SUR CE MÊME POINT – « Au moment où arrivera le temps pour qu'il (le message du troisième ange) soit donné avec une plus grande puissance, le Seigneur travaillera au travers d'instruments humbles, conduisant les esprits de ceux qui se consacrent au service. Les ouvriers seront qualifiés par l'onction de l'Esprit plutôt que par la formation des institutions littéraires » (U.C. p. 606)

Satan travaillera avec toute sa puissance de séduction pour avoir un groupe d'hommes à la tête de l'église adventiste du septième jour à l'époque du grand cri qui considéreront l'œuvre des humbles instruments conduits par l'Esprit de Dieu, qui ne sont pas diplômés dans les institutions littéraires, avec la même défaveur que les dirigeants des églises protestantes avant 1844 considérèrent de telles irrégularités. Dieu veut des milliers d'hommes formés dans nos écoles, mais Il ne désire pas qu'ils reçoivent une telle formation qui fera que leur attitude envers la vérité sera la même que celle des scolastiques des autres dénominations avant 1844. La question d'une importance des plus vitales pour nous en tant qu'Adventistes du Septième Jour est, pouvons-nous obtenir une éducation libérale, pratique pour l'œuvre de Dieu en ayant corrompus dans la formation ? Il doit y avoir une porte de sortie.

QUAND L'UNIVERSITÉ DE BATTLE CREEK AVAIT ENCOURAGÉ LES ÉTUDIANTS A PRENDRE DES COURS menant à des diplômes selon le schéma des écoles mondaines, elle avait reçu l'instruction suivante : « Les étudiants par eux-mêmes ne penseraient pas à retarder leur entrée dans l'œuvre, si ceux qui étaient supposés être des bergers et des gardiens ne les pressaient à le faire ». Ce système a été décrit comme : « Ce processus de longue haleine, ajoutant et ajoutant encore plus de temps, plus de branches ». Le Seigneur exprima Sa défaveur dans ces paroles : « La préparation des étudiants a été gérée sur les mêmes principes qu'ont les opérations de construction… Dieu appelle et a appelé pendant des années des réformes sur ces lignes… Tandis que beaucoup de temps est dépensé à mettre quelques-uns dans un parcours d'étude exhaustif, beaucoup ont soif de la connaissance qu'ils pourraient obtenir en quelques mois. Un ou deux ans seraient considérés comme une grande bénédiction. Donnez aux étudiants un départ, mais ne pensez pas qu'il est de votre devoir de les porter année après année. Il est de leur devoir de sortir pour aller dans le champ afin d'œuvrer… L'étudiant ne devrait pas s'autoriser à être lié à n'importe quel cours d'études déterminé impliquant une longue période de temps, mais devrait être guidé dans de telles questions par l'Esprit de Dieu… J'aimerais avertir les étudiants de ne pas avancer un pas dans ces lignes – ni même sur le conseil de leurs enseignants ou d'hommes dans des positions d'autorité – à moins qu'ils n'aient premièrement recherché Dieu de façon individuelle avec leur cœur ouvert au Saint-Esprit et qu'ils n'aient obtenu Son conseil concernant le programme scolaire envisagé.

« Que tout désir égoïste de vous distinguer soit mis de côté… Avec beaucoup d'étudiants le motif et le but qui font qu'ils entrent à l'école ont progressivement été perdus de vue et une ambition impie à garantir une éducation de premier ordre les a conduits à sacrifier la vérité. Nombreux sont ceux qui emmagasinent trop d'études dans une période limitée de temps… Je conseillerai une restriction à suivre ces

méthodes de formation qui mettent en péril l'âme et vont à l'encontre du but pour lequel le temps et l'argent sont dépensés. L'éducation est une œuvre grandiose de la vie… Après une période de temps qui a été consacrée aux études, que personne ne conseille aux étudiants d'entrer de nouveau dans une ligne d'étude, mais qu'on leur conseille d'entrer dans l'œuvre pour laquelle ils ont étudié. Conseillez-les de mettre en pratique les théories qu'ils ont acquises… Ceux qui dirigent l'œuvre éducative placent une trop grande quantité d'études devant ceux qui sont venus à Battle Creek pour être équipés pour l'œuvre du Maître. Ils ont supposé qu'il était nécessaire d'aller plus en profondeur dans les lignes éducatives, et tandis qu'ils poursuivent différentes filières d'études, année après année un temps précieux est perdu.

« La pensée qui doit être gardée devant les élèves est que ce temps est court et qu'ils doivent faire une préparation rapide pour accomplir l'œuvre qui est essentielle pour ce temps… Comprenez que je ne dis rien en ces termes pour déprécier l'enseignement, mais pour avertir ceux qui sont en danger de porter ce qui est légal aux extrêmes illégaux». (T.E. pp. 105-146)

LES CONSÉQUENCES À SUIVRE CE PLAN d'éducation sont bien illustrées par les expériences de l'université de Battle Creek lorsqu'elle travaillait dur pour suivre le programme traditionnel menant à l'obtention de diplômes et que son corps d'enseignants espérait être considéré avec faveur par le monde. Les paroles suivantes montrent le danger de recevoir une telle éducation : « Le Saint-Esprit est souvent venu dans nos écoles et n'a pas été reconnu, mais a été traité comme un étranger, peut-être comme un intrus ». « Encore et encore le messager céleste a été envoyé à l'école ». Le Grand Enseignant Lui-même était parmi nous. Combien de personnes l'ont honoré ? Était-il un étranger pour certains des éducateurs ? (T.E., pp. 51, 82, 203)

C'est avec honte et tristesse que nous sommes contraints de reconnaître que pour l'Enseignant céleste, nous, enseignants étions comme morts spirituellement, comme l'étaient nos professeurs pour le message du premier ange avant 1844. La plus grande objection soulevée contre le Saint-Esprit qui instruisait les enseignants sur la bonne voie à suivre pour diriger l'école à l'époque, était qu'Il enlèverait les étudiants de leurs études régulières et perturberait leurs plans pour terminer une formation et recevoir leurs diplômes. Une telle instruction a été envoyée à l'école concernant les cours longs et rigides, mais les enseignants et les professeurs de l'université de Battle Creek dans une grande mesure, se sont détournés de l'instruction du visiteur céleste. Nous devons nous souvenir que l'université de Battle Creek n'avait pas été construite à l'emplacement que l'Esprit avait montré. Elle n'avait pas suivi le plan pour sa création, elle n'avait même pas essayé d'introduire et de pratiquer les réformes éducatives importantes révélées par le Seigneur avant 1844, mais elle s'était contentée de mettre en place ses idées, sa vie et l'inspiration des universités issues de ces dénominations religieuses qui avaient rejeté le message du premier ange.

Nous avons déjà lu que les « coutumes et les pratiques de l'université de Battle Creek avaient pénétré dans toutes les églises et l'impulsion du battement de cœur de cette école se faisait sentir dans tout le corps des croyants ». Nous devons, par conséquent, conclure que comme toutes les églises et les croyants étaient plus ou moins sous l'influence de l'université de Battle Creek à cette époque, au moins un

grand pourcentage d'Adventistes du Septième Jour aurait agi avec le visiteur céleste, s'Il était venu leur suggérer les réformes, de la même manière que l'avaient traité les enseignants et les étudiants de Battle Creek. Peut-être alors nous pouvons comprendre la raison pour laquelle Dieu déclare : « Les plans des écoles que nous établissons dans ces dernières années de l'œuvre doivent être entièrement différents de ceux que nous avons créés… Il m'a été montré que dans notre œuvre éducative nous ne devons pas suivre les méthodes qui ont été adoptées dans nos anciennes écoles établies. Il y a parmi nous trop de personnes qui s'accrochent aux anciennes coutumes et à cause de cela nous sommes loin derrière là où nous devrions nous trouver dans le développement du message du troisième ange ». (Madison school, p. 29)

Les fondateurs de l'université de Battle Creek commirent leurs erreurs lorsqu'ils ne suivirent pas les plans qui leur avaient été donnés par le Seigneur, mais ont modelé l'école selon les écoles mondaines qui les entouraient. Dans ces derniers jours votre test arrivera. Vous ne devez pas structurer vos établissements scolaires selon le modèle des anciennes écoles adventistes du septième jour, mais vous devez suivre le modèle divin. Si nous ne parvenons pas à comprendre ce plan divin, nous n'aurons pas de place dans le message du grand cri.

LES RÉFORMES PRÉCONISÉES : les enseignants de l'université de Battle Creek ont pour cette période reçu cette parole : « Une succession d'averses des Living Waters (Sources Vivantes) vous est parvenue à Battle Creek… Chaque averse était un flot consacré de l'influence divine, mais vous ne l'avez pas reconnue comme telle. Au lieu de boire copieusement aux courants de salut offerts si librement au travers de l'influence du Saint-Esprit, vous vous tourniez vers les semeurs ordinaires et essayiez de satisfaire votre âme assoiffée avec les eaux polluées de la science humaine. Le résultat a été des cœurs desséchés dans l'école et dans l'église… Mais j'espère que les professeurs n'ont pas encore franchi la ligne où ils sont livrés à la dureté de leur cœur et à l'aveuglement de leur esprit. S'ils sont de nouveau visités par le Saint-Esprit, j'espère qu'ils n'appelleront pas la justice péché et le péché justice. Une conversion de cœur parmi les enseignants est nécessaire. Un changement véritable de pensées et de méthodes d'enseignement est exigé afin de les placer là où ils auront une relation personnelle avec un Sauveur vivant… Dieu s'approche des étudiants parce qu'ils sont induits en erreur par les enseignants en qui ils placent leur confiance ». (T.E. pp. 28, 29)

L'instruction qui est venue à l'université de Battle Creek durant des années montre que durant toutes ces années l'institution n'était pas basée sur les nombreux principes importants de l'éducation chrétienne. Elle est née avec des idées fausses d'enseignement dans sa constitution, et elle ne réalisa pas la source de sa faiblesse. Elle buvait dans les courants pollués plus ou moins avec la sagesse mondaine, mais elle ne savait pas son danger. Elle était un transporteur de germes éducatifs et ne parvint pas à réaliser cela également. Les témoignages directs envoyés à l'institution doivent convaincre n'importe quel croyant dans les témoignages que l'université de Battle Creek avait besoin d'une grande réforme éducative.

L'UNIVERSITÉ DE BATTLE CREEK ENGAGEA DES RÉFORMES RADICALES peu de temps après que ces paroles furent envoyées. Elle laissa tomber les formations diplômantes régulières et dans le même temps a enrichi son programme scolaire avec une diversité de sujets très pratiques pour les missionnaires adventistes du septième jour, et « une liberté dans le choix des études a été considérée comme fondamentale » (Boone, p. 197). Chaque étudiant avec l'assistance des enseignants choisissait ses études considérées comme essentielles pour sa vie professionnelle. La force du corps enseignant pesait lourdement sur ces questions qui avaient été négligées et pour lesquelles Dieu avait appelé pendant des années. Lorsque l'école en finit avec les cours stéréotypés et les diplômes, elle se trouva elle-même plus apte à suivre l'instruction envoyée par le Seigneur et le résultat fut que dans un laps de temps court l'université de Battle Creek fut plantée sur une belle ferme. Cela donna l'opportunité d'obtenir une position droite (ou juste) et ensuite cette déclaration la plus remarquable arriva : « C'est le commencement de la réforme éducative ». « Aucune institution éducative ne peut se placer elle-même en opposition aux erreurs et aux corruptions de cet âge dégénéré sans recevoir des menaces et des insultes, mais le temps placera une telle institution sur une plateforme élevée ». (G.C. Bulletin, 1901, p. 454)

Ce sujet a été traité ainsi pleinement parce que quelques-uns d'entre vous, étudiants, vous posiez des questions concernant la raison pour laquelle nous n'avons pas organisé des formations conduisant à des diplômes. Vous devez savoir où vous vous tenez et pourquoi vous vous tenez là, et vous demander : « Suis-je en train de suivre le plan institué par l'université de Battle Creek qui a affecté sérieusement chaque église dans la dénomination ou suis-je en train de suivre un autre plan pour lequel le Seigneur a dit : « C'est le commencement de la réforme éducative » ?

LES DIPLOMES ET A QUOI ILS MÈNENT : Les diplômes ont été indirectement mentionnés, car ils sont la récompense de la formation traditionnelle. Si ce n'était pas pour un diplôme il serait impossible de garder la plupart des étudiants à un cours prescrit. Cependant, l'élément le plus dangereux dans l'octroi d'un diplôme ne semble pas être compris par ces enseignants chrétiens qui s'accrochent à la coutume. Un diplôme est un signe ou un sceau d'autorité. Dans l'église chrétienne « l'attribution de diplômes a été mise en place par un pape » comme un signe de son autorité sur le système éducatif. Aujourd'hui, les diplômes sont attribués par l'État et l'État n'a pas le droit de mettre son sceau sur le travail d'une institution à moins qu'il n'approuve le système éducatif offert par cette école. Le diplôme est un signe de son approbation. N'importe quelle école adventiste du septième jour qui accorde des diplômes, invite ainsi l'inspection de l'État et doit accepter les principes du monde et se mettre en conformité avec le système éducatif mondain. Prétendant diriger des écoles chrétiennes, nous cherchons encore à enseigner que nous pouvons satisfaire le système mondain. Avec le temps l'État exigera soit une conformité absolue à son système soit refusera d'accorder les diplômes. Si nous construisons notre œuvre de manière à encourager les étudiants à rechercher les diplômes, il y a un grand danger à ce que nous fassions un compromis sur la véritable science de l'éducation afin de conserver le sceau ou la marque de l'État. Les Adventistes du Septième Jour ne sont pas ignorants du fait que même aujourd'hui la papauté a quasiment le contrôle sur tout l'enseignement, et dans peu de temps cela sera ouvertement avoué. Ensuite, l'inspection de nos écoles menant à un diplôme sera faite directement par la papauté

et un diplôme s'il est accordé viendra encore directement de cette organisation. C'est un sceau ou une marque de la bête. D'autres Protestants ont échoué là. Qu'est-ce que nous étudiants adventistes ferons ? Un éducateur a résumé toute la question des diplômes comme suit : « Dès son introduction dans l'école jusqu'à l'obtention du dernier diplôme, les enseignants, les parents et les amis conspirent dans leurs efforts pour stimuler le garçon à être devant quelqu'un d'autre. Les hommes portent les diplômes comme les femmes portent des beaux chapeaux, des bijoux dans leurs cheveux, des anneaux aux oreilles et aux doigts, et des rubans gais flottants dans la brise. Considérons par exemple, la valeur flatteuse de A. M. (Maîtrise universitaire ès lettres), M. S. (Maîtrise universitaire ès sciences), Ph. D. (Docteur en Philosophie) ou la valeur sociale d'une combinaison décorative telle que celle appréciée par M. James Brown, A. M. (Maîtrise universitaire ès lettres), Ph. D. (Docteur en Philosophie), LL. D. (Docteur en droit canonique et civil), D. D. (Docteur en théologie.) Chacun de ces titres coûte autant qu'un diamant d'une taille modeste ou qu'une grosse perle (non pas la Perle de grand prix) et est porté quasiment pour la même raison. Il n'indique pas nécessairement quelque chose. John Smith : tailleur. James Brown : forgeron. M. Jones : arpenteur, ce sont des exemples de titres qui produisent dans l'esprit quelque chose de plus que le simple effet décoratif. Ceux-ci indiquent le métier ou la profession par lequel l'homme gagne sa vie ».

Parce que le diplôme met simplement le possesseur dans une position qui le distingue de ceux qui n'en possèdent pas et n'est pas une indication de la puissance d'accomplir, les hommes mondains qui construisent une aristocratie éducative sentent qu'il est nécessaire de se protéger eux-mêmes en limitant l'accès au diplôme qui donne la puissance. Ils disent : « Il doit exister une loi pour réguler l'obtention de diplômes académiques ». L'extrait suivant d'un rapport signé par un nombre de présidents d'universités apparaît dans les colonnes de la « Revue Éducative » (Educational Review). Le pouvoir de donner des diplômes ne doit pas être accordé à une quelconque institution ayant des conditions d'admission et d'obtention du diplôme inférieures à la norme minimale établie par la Commission, ou à une institution dont la dotation productive n'est pas au moins égale à 100,000.00 $. La loi est admirable et devrait être adoptée par chaque état dans l'union afin que l'enseignement du chat sauvage *(l'éducation sauvage)* puisse aller dans la même direction que la banque du chat sauvage *(les opérations bancaires sauvages)*. »

Vous serez intéressé par la déclaration suivante contenue dans une lettre écrite par le Secrétaire de l'Enseignement de la dénomination Adventiste du Septième Jour en 1896 concernant une entrevue avec Mme Ellen G. White sur ce sujet. « Je lui ai expliqué la signification des diplômes et la signification qui leur était attachée, et le programme scolaire général qui a été mis en place par eux à la vue des autres éducateurs. Et son idée a semblé être qu'il n'y aucune nécessité que nous prêtions attention à ces choses, que ce que nous voulons faire est d'instruire pour l'utilité sur cette terre et pour le royaume éternel qui suivra. Et que la question pour notre peuple n'est pas, si un jeune homme possède un diplôme, mais s'il a une préparation appropriée afin qu'il puisse être une bénédiction pour les autres dans cette œuvre… Je veux me sentir parfaitement libre d'organiser l'œuvre comme je pense être le mieux pour les jeunes gens et pour l'œuvre sans être lié par l'idée que vous devez garder un programme de cours afin que vous puissiez toujours obtenir des diplômes ».

Le but de nos écoles doit être de préparer les étudiants à porter le message de la seconde venue de Christ au monde entier et de les préparer rapidement. « Son œuvre ne doit pas attendre tandis que ses serviteurs passent par ces préparations merveilleusement élaborées que nos écoles envisagent de donner » (T.E. p, 120)

Gardons espoir que les Adventistes du Septième Jour puissent se sauver eux-mêmes de ces pièges qui ont attrapé les dénominations protestantes avant 1844.

16. LES PRINCIPES ÉDUCATIFS

« Avant de porter le message de la vérité présente dans toute sa plénitude aux autres pays, nous devons premièrement briser tout joug. Nous devons entrer dans la ligne de la véritable éducation marchant dans la sagesse de Dieu et non dans celle du monde. Dieu appelle des messagers qui seront de véritables réformateurs. Nous devons éduquer, enseigner, préparer un peuple qui comprendra le message et ensuite le donnera au monde ». (Madison School, p. 30). Le but de ces études a été de vous aider, vous étudiants à comprendre l'instruction dans le paragraphe juste lu afin que vous puissiez éviter les pièges éducatifs et que vous puissiez « entrer dans les lignes de la véritable éducation » et avoir un rôle à jouer dans la diffusion du message au monde.

Nous ferons un bref résumé du sujet et listerons les principes éducatifs importants trouvés dans les deux systèmes. Comme ils sont présentés, ils déterminent votre attitude pour chacun et vérifient votre raison de prendre cette position. Il vous est demandé de faire cela avec l'espoir que cela fortifiera votre position sur les questions éducatives et vous aidera à « entrer dans les lignes de la véritable éducation » et ainsi être mieux préparés à porter le message du retour imminent de Christ. Cela est fait avec l'espoir que vous puissiez comprendre plus complètement la profondeur de la signification de cette déclaration. « Maintenant comme jamais auparavant nous devons comprendre la véritable science de l'éducation. Si nous échouons à comprendre cela, nous n'aurons jamais une place dans le royaume de Dieu ».

1. Les Protestants gardent leurs enfants dans l'église lorsqu'ils reçoivent l'enseignement chrétien. Ils perdent leurs enfants lorsqu'ils vont dans les écoles ayant un système papal. Melanchthon disait : « La religion ne peut être maintenue sans elles (les écoles) ».

2. Le système éducatif papal n'est jamais un modèle convenable pour les écoles protestantes. Luther et Melantchton l'avaient compris. En conséquence, ils réformèrent le système scolaire, changeant le programme d'étude, les livres d'études et les méthodes d'enseignement.

3. Certaines écoles, chrétiennes dans la forme, suivent le système papal, mettant en sandwich leur cours dans une petite Bible et l'assaisonnant avec la théologie protestante. John Sturm a fait cela. Ainsi sont certaines écoles depuis l'époque de Sturm.

4. Cette combinaison mélangée du système éducatif papal et du système chrétien ouvre toujours la voie pour les controverses théologiques ergoteuses. Et les étudiants sont négligés pour la chasse aux hérésies. Cela

se termine toujours par une victoire de la papauté sur le protestantisme.

5. Le système d'enseignement papal fait de sujets abstraits un Moloch et adore son sanctuaire. Sa force réside dans la répétition de formes vides de sens et « une étude morte des mots prend la place d'une connaissance vivante des choses ». Le bachotage mental et la mémorisation sont des méthodes exaltées par ses enseignants. L'émulation, les prix et les récompenses sont des stimulants nécessaires pour « un exercice mécanique et obligatoire des formules inintelligibles ». Et leurs longs cours stéréotypés aboutissent à des diplômes, le signe ou la marque de ce système. C'est l'asservissement de l'esprit humain à l'autorité de quelques-uns ci-dessus, l'étouffement de la pensée libre contre nature, une surveillance étroite à la place d'une autonomie. Ce système éducatif éloigne de la nature, du travail de la nature et du Dieu de la nature. Il est centralisé dans les villes et dans les institutions faites par des hommes. C'est l'enseignement papal et sa récompense est le diplôme donné à la fin d'un programme de cours traditionnel.

6. Chaque école est l'impulsion du battement du cœur de certaines organisations – de l'état, si c'est une école de l'état, de la papauté si c'est une école papale, et de l'église chrétienne si c'est une école chrétienne. Un système éducatif qui enseigne mécaniquement un cours stéréotypé menant à un diplôme, aura pour conséquence avec le temps, le développement d'un crédo par l'organisation qui le contrôlera. Un crédo écrit, ou peut-être composé seulement des opinions de ceux au pouvoir, mais un crédo néanmoins, selon lequel chacun ne reconnaît pas son pouvoir d'initiative, est considéré comme irrégulier ou indépendant.

7. L'éducation protestante donne à l'étudiant la liberté dans le choix de ses études. Cette liberté par rapport aux cours stéréotypés porte du fruit dans une église qui prévoit la divergence d'opinion sans crier à l'hérésie. Les cours et les diplômes sont un élément essentiel dans un trust religieux. Les Trusts, dans la nature même des choses, ne peuvent pas utiliser ceux qui remettent en doute leur autorité, ceux qui diffèrent doivent être écrasés.

8. Il n'existe que deux systèmes d'éducation. L'un est inspiré par la Parole de Dieu et l'autre par la littérature. L'école chrétienne ne doit pas seulement avoir l'étude de la Bible dans son programme d'étude, mais les principes bibliques sont le guide de la vie de l'étudiant et l'esprit de la Bible est l'inspiration de l'école. Si les principes bibliques ne sont pas le fondement de tous les sujets et la base de tout enseignement, cette école, même si elle est chrétienne de nom, est imbibée des principes de la papauté. Oberlin, a rompu avec le système papal avant 1844, « il a remis la Bible à sa place comme un manuel d'étude permanent » et les auteurs païens, infidèles ont été mis de côté.

9. Un système d'enseignement qui exalte la Bible recevra la lumière sur la réforme de la santé, la simplicité du vêtement, la vie à la campagne etc. Oberlin en se préparant pour le cri de minuit avant 1844, avait accepté la lumière sur ces sujets. Les étudiants avaient rejeté l'usage des aliments carnés, du tabac, des condiments, du thé, du café, de pâtisseries riches, de

pains chauds. Ils utilisaient de la farine complète (graham), rejetaient les aliments malsains, les tenues vestimentaires coûteuses, les bijoux, ils acceptaient la campagne comme le foyer de Dieu pour l'homme etc. Ces mêmes réformes seront réalisées à la fin par ceux qui se préparent pour le grand cri.

10. Les écoles chrétiennes se contentent de bâtiments et de matériaux simples et modestes, mais doivent donner une vérité grande et puissante. Les écoles papales doivent avoir des bâtiments imposants et du matériel élaboré, mais se contentent d'une vérité corrompue. Jefferson et les autres dirigeants avec les grandes vérités amenèrent l'idée de bâtiments simples. Le grand cri sera prononcé par ces écoles ayant des bâtiments et des matériaux simples, mais elles accompliront une grande œuvre.

11. L'éducation chrétienne ne se contente pas uniquement d'apprendre des choses par cœur. Ce qui est étudié doit être mis en pratique. La formation manuelle est une partie du programme de l'école chrétienne. Le système papal se contente d'avoir ses étudiants qui apprennent et retiennent la connaissance sans en faire une application pratique. Ses étudiants apprennent toujours, mais ne sont jamais capables de parvenir à une connaissance de la vérité. Le travail manuel n'est pas une partie essentielle dans leur formation. Avant 1844, les réformateurs de l'éducation ont créé des écoles avec du travail manuel où les étudiants apprenaient l'agriculture, l'horticulture, le jardinage, les divers commerces, tels que le métier de forgeron, de charpentier-menuisier, la fabrication de tissu, l'impression, les sciences domestiques, le soin des malades, la couture etc. Ils rompaient avec la papauté et entraient dans « la ligne de la véritable éducation ». Puisque le grand cri trouvera beaucoup d'écoles qui ont porté ces réformes encore plus loin, les résultats seront plus grands.

12. Les écoles de formation chrétienne mettent des dispositions en place pour la culture physique et l'exercice sain en fournissant beaucoup de travail manuel utile. L'éducation papale fait peu de provision pour le travail manuel, par conséquent l'athlétisme, les sports, les jeux et les gymnases deviennent les substituts artificiels pour le plan de Dieu en ce qui concerne les exercices physiques. Les écoles préparant les étudiants pour le grand cri devront terminer l'œuvre qu'elles ont commencée.

13. Les écoles chrétiennes ont pour un de leur objectif principal la formation d'étudiants à être autonomes, à prendre leur place, non comme des membres d'églises dévitalisés et dépendants, mais comme des ouvriers originaux et indépendants, sous la direction de l'Esprit de Dieu, tous coopérants dans l'harmonie des principes divins. Le système papal ne fait aucun effort pour former les étudiants à être autonomes, car une telle formation est nuisible à l'organisation du système papal. L'autonomie apparaît comme une partie intégrale de la réforme éducative avant 1844. Apparaît-elle dans votre école ?

14. Chaque missionnaire chrétien doit être un producteur. En d'autres termes, il doit être indépendant financièrement. Aucun grand mouvement religieux ne peut commencer ou avancer avec succès s'il n'a pas une armée de laïcs qui

sont des missionnaires actifs indépendants financièrement. Les écoles chrétiennes n'ont pas de but plus grand que de former une telle armée. Les écoles papales doivent éviter cela, car ce principe est destructeur à leur système d'organisation dans le contrôle des hommes. Les écoles chrétiennes avant 1844 ont enseigné cette idée de former des missionnaires pour le cri de minuit. Les dirigeants d'église ont supprimé cette réforme. Les écoles chrétiennes avant le grand cri formeront une armée d'ouvriers indépendants financièrement.

15. Les endroits nécessiteux dans le monde appellent les missionnaires indépendants financièrement. Lorsque l'église s'est opposée à la formation de missionnaires à Oberlin, et a refusé de leur donner une place dans l'œuvre régulière, des milliers d'entre eux sont allés chez les Indiens, chez les affranchis, chez les blancs de montagne et dans les pays éloignés, sous la direction de la Société Missionnaire Américaine, une organisation créée par les ouvriers indépendants financièrement.

16. Pour que leur école soit une réussite, les enseignants d'Oberlin se sont sacrifiés lourdement sur la question du salaire. Ses étudiants étaient encouragés à aller là où Dieu les appelait, en ayant que peu d'intérêt pour la question de la rémunération. Oberlin considérait que c'était son devoir aussi bien que son plaisir d'assister les étudiants à trouver leur vie professionnelle.

17. Les enseignants d'Oberlin ont raccourci le temps que les étudiants passaient à l'école, et ont rendu leur formation pratique en corrélant le travail en classe avec les réformes qu'ils désiraient que leurs étudiants acceptent.

18. Tandis qu'elle était dans la ligne de la véritable éducation, l'opposition dont fit face Oberlin lui amena des amis et leurs moyens, et sa fréquentation augmenta.

19. L'opposition extérieure est une question grave pour une école chrétienne, mais aussi longtemps que l'école reste dans « la ligne de la véritable éducation », l'opposition ne fera que renforcer la réforme. Par contre une opposition interne et continue est destructrice. Elle a été responsable de la chute de la réforme au XVIème siècle, elle a ruiné le mouvement en 1844.

20. L'esprit paternel est nécessaire à la prospérité et au succès continu des réformes. Oberlin a eu cette bénédiction à un niveau marqué. Considérez l'avantage d'avoir un enseignant, fort en tant que réformateur, dans un corps professoral durant cinquante années. Étudiants, faîtes-vous tout ce que vous pouvez pour amener votre école « dans la ligne de la véritable éducation ? ».

17. DES SUJETS PRATIQUES POUR LE PROGRAMME SCOLAIRE

« Les étudiants sont dans nos écoles pour une formation spéciale, pour devenir familiers avec toutes les lignes de l'œuvre, pour partir en tant que missionnaires, ainsi ils pourront être autonomes et capables, grâce à leurs compétences acquises de s'équiper eux-mêmes avec les commodités et les installations nécessaires ». (T., Vol. 6, p. 208). « Les études devraient généralement être peu *nombreuses* et bien

choisies, et ceux qui fréquentent nos universités doivent avoir une formation différente de celle des écoles ordinaires de nos jours ». (CE, p. 47).

En plus de ces sujets généralement considérés comme essentiels, nous savons ce que nos écoles doivent enseigner, afin que l'étudiant, quittant l'institution soit équipé non seulement pour enseigner aux autres mais pour les utiliser pour son propre soutien.

MENUISERIE ET CONSTRUCTION : « Sous la direction de menuisiers expérimentés… les étudiants devront ériger eux-mêmes des bâtiments sur le terrain de l'école… apprenant de quelle façon construire économiquement » (T. vol 6, p. 176)

L'AGRICULTURE, LE JARDINAGE, LA COLLECTE DE FRUITS : « L'étude de l'agriculture doit être l'ABC de la formation donnée dans nos écoles… Des petits fruits et des légumes devraient être plantés, des fleurs devraient être cultivées… (les étudiants) doivent planter des fleurs d'ornement et des arbres fruitiers ». (idem, pp. 179, 182)

DIFFÉRENTS MÉTIERS : « La préparation devrait être faite pour l'enseignement de la forge, de la peinture, de la cordonnerie, de la cuisine, du blanchissage, du raccommodage, de la dactylographie et de l'impression ». (idem p. 182)

LE STOCK ET L'ÉLEVAGE DE VOLAILLES : « Les étudiants doivent être enseignés… à prendre soin du bétail et de la volaille ». (Un appel pour l'école de Madison).

SOINS : « La formation d'ouvriers missionnaires médicaux est l'un des plus grands buts pour lequel toute école doit être créée » (idem)

TÂCHES MÉNAGÈRES : « Les GARÇONS aussi bien que les filles doivent acquérir une connaissance des tâches ménagères… Savoir faire un lit et mettre une pièce en ordre, laver la vaisselle, préparer un repas, laver et réparer ses propres vêtements, c'est une formation qui ne rendra pas un jeune homme moins viril… que les filles, en retour apprennent à exploiter et à conduire un cheval, et à utiliser le marteau et la scie aussi bien que la pelle et le râteau ». (Ed p, 216)

CUISINE ET COUTURE : « Il aurait dû y avoir des enseignants expérimentés pour donner des cours aux jeunes filles dans le département de la cuisine. Des jeunes filles auraient dû avoir été formées pour confectionner des tenues vestimentaires, couper, faire et réparer des vêtements. » (C.EL, p. 19)

INDÉPENDANCE FINANCIÈRE : Les étudiants « ont reçu la formation pour être autonomes financièrement et ils ne pouvaient recevoir une formation plus importante que celle-ci ». « Le cours d'autonomie appris par l'étudiant contribuerait grandement à préserver les institutions du fardeau des dettes ». (Ed, p. 221 – Éducation, p. 250.2)

LE TRAVAIL MANUEL : Il y a une science dans le travail manuel que les enseignants chrétiens doivent reconnaître. C'est un moyen de développer le cerveau

aussi bien qu'un moyen d'exercice physique. Les scientifiques ont trouvé que le développement mental symétrique est impossible en dehors de l'exercice physique, car par l'usage de la main un domaine important de l'esprit est développé. De nouveau, un temps de trouble est devant nous, lorsque ceux qui sont dans « les lignes de la véritable éducation » n'auront pas accès aux machines qui sont si communes aujourd'hui et beaucoup qui est fait maintenant dans les usines et dans les boutiques sera nécessairement fait à la main. Mais le succès de cela comme dans toute réforme doit être proportionnel à un amour pour la cause. L'éducateur qui parlait du travail manuel comme « une éducation prise en main » vient d'une école dont la direction a fourni des moyens pour enseigner l'agriculture et de nombreux commerces, mais ceux-là ont été négligés. L'attitude de cet enseignant fit que les étudiants estimaient que ces sujets importants n'étaient que secondaires.

UNE NÉCESSITÉ DE CHANGER DE PROGRAMME : Le Seigneur a dit que la plupart des matières dans le programme scolaire n'étaient pas essentielles et devaient être éliminées. Ces pratiques d'étude, dit-Il sont essentielles, mais elles ne peuvent pas trouver leur place à côté des sujets intellectuels jusqu'à ce que le programme suivi durant des années et adapté par le vieil ordre, soit radicalement changé pour répondre aux nouvelles exigences. De nouveau il est nécessaire de faire un nombre de réformes radicales avant qu'un programme ne soit modifié qui donnerait aux étudiants une opportunité de payer leurs dépenses scolaires tandis qu'ils étudient. « Nous avons besoin d'écoles qui seront autonomes financièrement et ceci peut l'être, si les enseignants et les étudiants sont efficaces, productifs et économes». (T. 24 janvier 1907). Nous devons posséder des écoles ayant ce caractère pour former des missionnaires que Dieu appelle pour le grand cri.

LES ÉCOLES D'UN NOUVEL ORDRE : « Le plan des écoles que nous devons créer dans ces dernières années de l'œuvre doit être totalement différent de ceux qui ont été institués… Il se trouve parmi nous trop *de personnes* qui s'accrochent aux anciennes coutumes et à cause de cela, nous sommes loin derrière là où nous devrions être dans le développement du message du troisième ange. Parce que des hommes ne peuvent pas comprendre le but de Dieu dans les plans étalés devant nous pour la formation d'ouvriers, des méthodes ont été suivies dans certaines de nos écoles qui ont plus retardé que fait avancer l'œuvre de Dieu ». (Madison School, p. 29)

Dans l'école avec un nouvel ordre de choses nous trouverons que dans l'ajout d'autres matières essentielles, « les étudiants ont été enseignés à monter leurs propres cultures, à construire leurs propres maisons et à prendre soin du bétail et des volailles. Ils ont été instruits à devenir autonomes financièrement et ils n'auraient pu recevoir une formation plus importante que celle-ci. Ainsi, ils ont acquis une éducation de valeur pour un travail utile dans le champ missionnaire.

A ceci est ajoutée la connaissance de savoir comment soigner les malades et prendre soin des blessés. Cette formation de missionnaire médical est l'un des plus grands buts pour lequel une école peut être créée. Le travail éducatif de l'école et le sanatorium doivent aller de l'avant la main dans la main. L'instruction donnée à l'école profitera aux patients et l'instruction donnée aux patients au sanatorium sera une bénédiction pour l'école… La classe de formation donnée… est telle qu'elle sera comptée comme un trésor de grande valeur par ceux qui se saisissent de l'œuvre

missionnaire dans les champs étrangers. Si beaucoup plus de personnes dans les autres écoles recevaient une formation similaire, nous en tant que peuple serions en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Le message aurait été transmis dans chaque pays rapidement et des âmes qui sont maintenant dans les ténèbres auraient été amenées à la lumière.

« Le temps viendra bientôt où le peuple de Dieu à cause de la persécution sera dispersé dans beaucoup de pays. Ceux qui ont reçu une éducation complète posséderont un grand avantage partout où ils seront. Le Seigneur révèle la sagesse divine en conduisant Son peuple à former toutes ses facultés et capacités pour l'œuvre de diffusion de la vérité… Vous n'avez pas de temps à perdre. Satan se lèvera bientôt pour créer des empêchements. Faites que l'œuvre avance tandis que c'est possible… Ensuite la lumière de la vérité sera transmise dans une voie simple et efficace et une grande œuvre sera accomplie pour le Maître dans un laps de temps court… Nous devons apprendre à nous contenter d'une nourriture et de vêtements simples, afin que nous puissions faire beaucoup d'économie dans le but d'investir dans l'œuvre de l'évangile ». (Un Appel pour l'École de Madison – An Appeal for the Madison School).

UN ESPOIR EXISTE : C'est votre devoir en tant qu'étudiants de chercher à découvrir quel est le plan de Dieu pour nos écoles et que cette petite histoire vous rende capable de mieux comprendre le type d'éducation qui a existé dans nos anciennes écoles afin que vous puissiez l'éviter. Laissez-moi imprimer dans votre esprit la pensée que vous devez rechercher l'aide de Dieu pour vous garder d'avoir des jougs de l'éducation du monde placés sur votre cou, même par vos professeurs. Souvenez-vous que Dieu a dit ces paroles adressées tant aux enseignants qu'aux étudiants : « Nous sommes dans un réel danger en introduisant dans notre œuvre éducative les coutumes et les modes qui ont prévalu dans les écoles du monde ». (Madison School, p. 28)

Nous avons passé des années à errer dans le désert du monde éducatif. Si nous manquons de foi et de courage pour entrer dans cette réforme, Dieu suscitera des hommes qui la feront. Déjà nous savons que des éducateurs du monde regardent avec faveur le plan éducatif qui nous a été donné. Par exemple, le commissaire de l'éducation des Etats-Unis, le Docteur P.P. Claxton, comme Horace Mann autrefois, est en sympathie avec cette réforme. Et après avoir visité un nombre d'écoles qui luttent pour mettre en place ces réformes, il a exprimé à un groupe d'enseignants son appréciation du système éducatif dans les paroles suivantes :

« Je souhaite énormément, s'il était possible pour moi, être présent à la réunion des professeurs et des infirmières des écoles de la vallée que vous organisez cette semaine. Je suis très intéressé dans l'œuvre que ces écoles font. Le travail que vous faites à Madison est remarquable et digne de louanges. Si vous réussissez en permanence dans le maintien de l'école sur cette présente base, elle ne faillira pas à accomplir de grandes choses. Le travail que vous faites est très pratique et semble être la base de principes éducatifs importants et fondamentaux. La même chose est valable pour les petites écoles que j'ai visitées et je veillerai à leur progrès avec le plus grand intérêt. Je crois que vous aurez du succès en accomplissant ce que vous avez à l'esprit.

« Tout l'enseignement doit se développer hors de la vie du peuple instruit. Vous et les enseignants que vous envoyez reconnaissez avec sagesse ce principe. Afin d'éduquer les enfants, les parents doivent être formés aussi. Toute véritable éducation doit être une éducation de l'ensemble de la communauté et elle doit prendre le contrôle de la vie du peuple, le rendant plus intelligent au sujet de cette vie. Il est difficile et quasiment impossible d'obtenir de meilleures conditions jusqu'à ce que ces conditions existantes soient comprises ».

Avons-nous l'esprit de Caleb et de Josué et pouvons-nous dire : « Nous sommes bien capables avec l'aide de Dieu de construire une école, dans la ligne de la véritable éducation ? Nous devons nous souvenir de la promesse que nos écoles sont « prisonnières de l'espérance et Dieu les corrigera, les éclairera et les ramènera à leur position élevée de distinction par rapport au monde ». Si nous sommes consentants et obéissants, Dieu nous donnera la victoire dont nous avons besoin ».

« Ne laissez pas les directeurs, les enseignants ou les aides revenir en arrière vers leurs anciennes coutumes de mettre leur influence négative sur les plans mêmes que Dieu a présentés comme étant le meilleur plan pour l'éducation physique, morale et mentale de notre jeunesse. Le Seigneur appelle à marcher de l'avant ».
(27 décembre 1901)

« Les enseignants qui placent leur confiance en Dieu avanceront. Ma grâce vous suffit, est l'assurance donnée par le grand Enseignant. Saisissez l'inspiration des paroles et n'exprimez jamais, jamais des doutes et de l'incrédulité. Soyez énergiques. Il n'y a pas de demi-service dans la religion pure et non souillée » (T.E., p. 30).

« Avant que nous puissions porter le message de la vérité présente dans toute sa plénitude aux autres pays, nous devons premièrement briser tout joug. Nous devons venir dans la ligne de la véritable éducation, marchant dans la sagesse de Dieu et non pas dans la sagesse du monde. Dieu appelle des messagers qui seront des véritables réformateurs. Nous devons éduquer, instruire, préparer un peuple qui comprendra le message et ensuite le donnera au monde. (Madison School, p. 30).
« Maintenant comme jamais auparavant nous devons comprendre la véritable science de l'éducation. Si nous échouons à la comprendre nous n'aurons jamais une place dans le royaume de Dieu ».